[à suivre]

mensuel 22 F - numéro 112

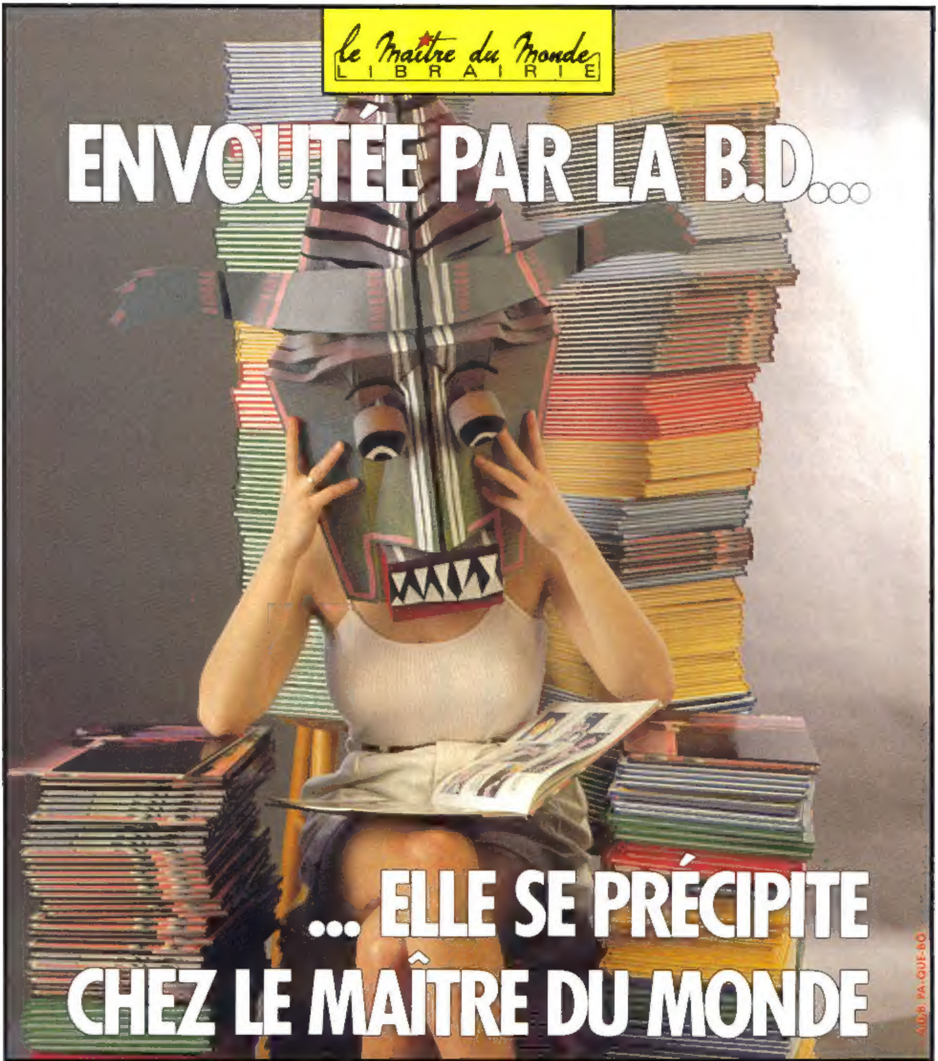
MANARA
Mors tua, vita mea
Les bûchers de la Sainte Inquisition

TARDI
LEO MALET
Le retour de Dynamite Burma

120 RUE DE LA GARE

1940-1944 L'image collaboratrice
De la séduction à la haine

M 1065 - 112 - 22,00 F



RIVE GAUCHE
LE MAÎTRE DU MONDE
24, RUE MONGE
QUARTIER LATIN
75005 PARIS
TÉL. : 43.26.76.66
MÉTRO CARDINAL LEMOINE

RIVE DROITE
LE MAÎTRE DU MONDE
13, RUE BRANTOME
QUARTIER DE L'HORLOGE
75003 PARIS
TÉL. : 48.04.31.31
MÉTRO RAMBUTEAU OU CHÂTELET-LES HALLES

sommaire

— 4 —
Tardi - Léo Malet : 120, rue de la Gare
chapitre 10 : Dynamite Burma est de retour

Nestor Burma est de retour ! Bien décidé, cette fois, à faire toute la lumière sur la mystérieuse affaire qui, d'un lointain Stalag, l'a mené à Lyon, puis à Paris. Mais c'est le Paris de l'occupation que retrouve Burma, un Paris où fleurissent les affiches de la propagande ennemie et vichyssoise.
Fred Kupferman, historien et journaliste, dresse pour nos lecteurs, un panorama de ces images, stigmates de la collaboration.

— 18 —
Les images de la collaboration

— 23 —
Pierre Nedjar - Ted Benoit : l'homme de nulle part
chapitre 2 : Schofeld

— 35 —
Guillou - Elisabeth D. : un poignard Léonard
chapitre 4 : le rêve aborigène

— 43 —
La forme, pas les formes !

— 45 —
Korkos : les chaussettes en laine de Madame Amélie

— 52 —
Jean Teulé : Maalesh le Caire !

Paris vit à l'heure égyptienne : au moment où le Grand Palais expose les fabuleux trésors de Tanis, la cité des Sciences de La Villette invite les plus grands chercheurs mondiaux à confronter leurs travaux sur la pyramide de Cheops. Laquelle pyramide n'a pas manqué d'inspirer notre reporter, Jean Teulé, parti explorer Al Qahirah, la Victorieuse...

— 63 —
Régis Franc : la cohabitation
La traversée du désert

— 67 —
L'hérésie de Véronèse

A Venise, en l'an 1573, il ne faisait pas bon prendre des libertés avec le dogme, fût-ce le fait d'un peintre laissant courir son imagination. Véronèse l'apprit à ses dépens, devant le tribunal de la Sainte Inquisition. Mais si pour lui, l'affaire ne prêta pas à conséquence, il n'en fut pas de même pour la belle Violante, son modèle. C'est du moins ce que nous conte Manara...

— 69 —
Manara : mors tua, vita mea

— 77 —
Rosinski - Van Hamme : le grand pouvoir du chninkel
chapitre 8 : Zembria

— 92 —
actualités

1 Au stalag XB où il a échoué après la défaite de juin 40, Nestor Burma recueille les dernières paroles de La Globule, un prisonnier amnésique qui semble soudain le reconnaitre. Nul ne sait d'où il vient. Seul Bébert, qui fut capturé en même temps que lui, peut témoigner du sale état où les hommes du 6e Génie l'avaient trouvé, dans les bois de Château-du-Loir : les pieds tellement roussis qu'il ne pouvait s'appuyer dessus, et la gueule en sang... Sans comprendre l'ultime message de La Globule, Burma, qui sent renaitre en lui la curiosité du détective, relève soigneusement les empreintes digitales du mystérieux Matricule 60202, et garde sa photo.

2 Quelque temps plus tard, Burma est libéré. Mais, sur le quai de la gare de Lyon-Perrache où fait halte le train qui le ramène en France, il voit Bob Colomer, l'un de ses ex-collaborateurs de l'agence Fiat Lux, se faire descendre. Par quelle mystérieuse coïncidence Colomer crie-t-il à son ancien patron les mots mêmes que la mort avait arrachés à La Globule ? C'est ce que Burma, décidé à identifier le meurtrier de Colomer, va tâcher de découvrir.

3 Laissant le commissaire Bernier mener son enquête, Burma se met en chasse. Une image l'obsède : celle de la fille du quai, sosie de l'actrice Madeleine Morlain, qui tenait un revolver et dont il a "omis" de parler au commissaire... Au tabac Carnot, il tombe sur Marc Covet, son vieux copain du *Crépuscule*, journal parisien émigré à Lyon. Le pigiste l'avise alors des curieuses recherches entreprises par Colomer sur le marquis de Sade.

4 Pour le commissaire, il apparait bientôt que Colomer s'apprêtait à filer en zone libre, comme en témoignent les deux billets retrouvés sur lui et les 9000 francs retirés en toute hâte de chez l'avocat qui les avait en dépôt, Maître Montbrison. Burma s'empresse de lui rendre visite, et apprend que Colomer avait envisagé de monter à son tour une agence de renseignements. Mais quel rapport tout cela peut-il avoir avec la collection trouvée chez Colomer de coupures de presse relatives à Georges Parry, dit Jo Tour Eiffel ? Le célèbre cambrioleur arrêté grâce à Burma s'était en effet rapidement évadé mais on avait retrouvé son cadavre sur une plage, trois ans plus tôt.

5 Burma tâtonne. Un message à Florimond Faroux, un inspecteur de la P.J. parisienne qui lui est tout dévoué, l'informe en retour qu'il n'existe pas à Paris de 120, rue de la Gare. Désespérant de jamais retrouver la jeune fille du quai, Burma charge alors un détective lyonnais, Gérard Lafalaise, de ce travail. Le soir même, il a rendez-vous sur le pont de la Boucle, où l'attend un gaillard plein de mauvaises intentions. C'est pourtant lui qui tombe dans le Rhône... Burma a vite fait de découvrir qu'il s'agissait de Paul Carhaix, un employé de l'agence Lafalaise, prévenu par la secrétaire Louise Brel. Celle-ci avoue, mais un peu tard, avoir effectivement aperçu Carhaix en compagnie de la fille du quai.

6 Revenu à la case départ, Burma décide d'approfondir la piste "marquis de Sade". Une visite à la bibliothèque que fréquentait Colomer est, cette fois, fructueuse : il y trouve un billet de la main de Bob, avec le texte d'une énigme que, à la suite de Colomer, il croit déchiffrer par : 60, rue de Lyon. Adresse fort troublante puisque c'est celle de son ex-secrétaire, Hélène Châtelain. Burma charge aussitôt Faroux de la surveiller...

Tardi - Léo Malet

120, rue de la Gare

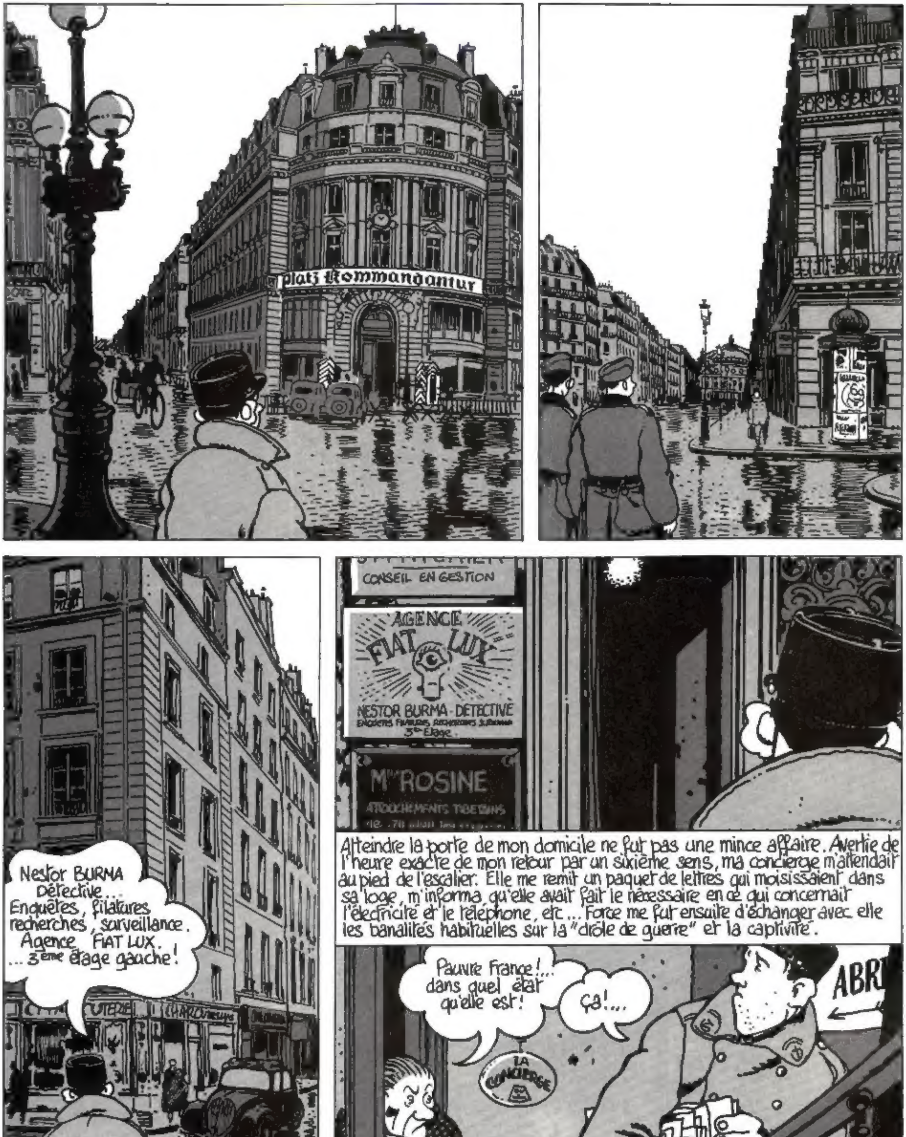
...Pour Bernier, cependant, le mystère est éclairci : Carhaix, repêché dans le Rhône, est identifié comme Paul Jalome, ancien de la bande à Georges Parry, récemment sorti de prison et apparemment décidé à régler ses comptes. Pourtant, Burma demeure perplexe. L'hypothèse d'une vengeance des complices de Jo Tour Eiffel est tentante, mais elle laisse bien des points obscurs.

Pourquoi Colomer voulait-il passer en zone libre ? Que signifiait son "120, rue de la Gare" ? Pourquoi l'amnésique, en prononçant les mêmes paroles, avait-il parlé d'une certaine Hélène ? S'agirait-il d'Hélène Châtelain ? Et que vient faire, dans tout ce méli-mélo, la fille du quai ? Burma, qui rejoint Paris, a bien l'intention de ne plus faire mentir la devise de son agence : Fiat Lux !

chapitre 10: Dynamite Burma est de retour

Juden!
Iſt der Ubertritt über die Demarkations
linie in das beſetze Gebiet Frankreichs verboten
JUIFS!
Il est expressement interdit aux Juifs de traverser
la ligne de démarcation pour venir en zone occupée.
Où qu'on est ?
Châlon-sur-Saône... v'là les Fridolins, préparez les Zozvaises!
HALT!
Démarkationslinie

Samedi 13 décembre 1941 j'arrivai à Paris, parcourant le journal de la veille.
ARRÊT DES TRAINS
1re CLASSE
Le Petit Parisien
DANS UN RETENTISSANT DISCOURS AU REICHSTAG
Le Führer annonce l'entrée en guerre de l'Allemagne et de l'Italie contre les Etats-Unis
O.Qu.West
GL./Paris
H.K.P. 513
H.K.P. 656
Z.E.L. 46
Ortslazarett Clamart
Feldzeuglager (N) 2
PARIS SERA TOUJOURS PARIS


Platz Kommandantur
Nestor BURMA détective... Enquêtes, filatures recherches, surveillance. Agence FIAT LUX. ...3ème étage gauche!
CONSEIL EN GESTION
AGENCE FIAT LUX
NESTOR BURMA - DÉTECTIVE
3e Étage
Mlle ROSINE
Atteindre la porte de mon domicile ne fut pas une mince affaire. Avertie de l'heure exacte de mon retour par un sixième sens, ma concierge m'attendait au pied de l'escalier. Elle me remit un paquet de lettres qui moisissaient dans sa loge, m'informa qu'elle avait fait le nécessaire en ce qui concernait l'électricité et le téléphone, etc... Force me fut ensuite d'échanger avec elle les banalités habituelles sur la "drôle de guerre" et la captivité.
Pauvre France!... dans quel état qu'elle est!
Ça!...
LA CONCIERGE
ABRI

Je repris contact avec mon appartement plus aisément que je ne l'aurais cru. Je me débarbouillai, me rasai, me changeai et donnai l'accolade à une vieille bouteille qui m'attendait depuis septembre 39.
Je passai dans mon bureau et appelai l'inspecteur FAROUX à la P.J. Il n'était pas là...
Dites-lui que Nestor BURMA est de retour!...
Nestor BURMA, l'homme qui met le mystère KO, Dynamite BURMA détective de choc est de retour...
RRR RR R
OR BUR
ETECTIVE
N'ayant pu fermer l'oeil durant le voyage, je m'endormis à ma table. A 17 heures la sonnerie du téléphone retentit.
DRIIING
ALLÔ?
Ce n'était pas Florimond FAROUX, mais la voix lointaine de Gérard LAFALAISE.
Notre ami a été victime d'un léger accident qui l'immobilisera pendant quelques jours. Il a été renversé par une des rares voitures qui circulent encore à Lyon.

C'est pas de la frime ?
Non. Je vous téléphonerai lorsqu'il ira mieux. Mes relations me le permettent... à condition que ce ne soit pas trop souvent.
LAFALAISE raccrocha. Je n'abandonnai pas l'appareil. En manœuvrant le cadran, je songeai qu'il était agréable de se livrer à cette opération sans avoir à exhiber ses papiers. J'appelai la Tour Pointue. FAROUX était là.
Nestor BURMA est de retour! HA! HA! HA! ...Vous avez du pot, je rentre tout juste et j'allais repartir sans avoir le temps de vous téléphoner.
Où peut-on se voir dans... mettons une heure ?
Impossible ! ...pas avant demain, j'ai un boulot fou. Pas une minute de répit !
Vous avez reçu ma lettre relative à la rue de Lyon ?
Votre secrétaire ? ...rien de neuf de ce côté-là...
Dites-moi, FAROUX, j'ai rencontré à Lyon, un de vos collègues qui est en train de faire tout ce qu'il peut pour décrocher prématurément sa retraite... Commissaire BERNIER, ça vous dit quelque chose ?
BERNIER ?... Non ça ne me dit rien. ...Bon, je vous laisse. BURMA, à demain chez vous, fin de journée ...vers 19 heures. Vous me raconterez comment on perd la guerre.

A 18 heures je descendis faire un tour dans le quartier...
PASSAGE CHOISEUL
Le Francis
L'ŒUVRE
PARISER ZEITUNG
LA GERBE
Pierrot
Elle
Signal
Votre Cœur
Erika
Élégance Beauté Monde
J'achetai une brassée de journaux et de revues. Toutes sortes de revues politiques, littéraires et même de mode et de beauté. Je manifeste un certain faible pour ce dernier genre de charmante publication.
Tiens donc !?
ICI l'on vend le PLAT CUISINÉ
TELEPHONE
Avec les alertes il est impossible de prévoir l'heure de la distribution des plats cuisinés
Élégance Beauté Monde !
Vous avez, il y a un peu plus d'un an tiré ma sœur d'une situation délicate : une affaire de chantage. Vous en souvenez vous ?
La lecture d'*Élégance, Beauté, Monde* m'apprit que le Dr Hubert DORCIÈRES avait été libéré. On lui avait fait grâce de toutes les chinoiseries inhérentes à la démobilisation du vulgaire et il était à Paris depuis plusieurs jours. Le Studio E.B.M était heureux d'informer son élégante clientèle que l'éminent chirurgien ... etc
M'sieur BURMA, si vous cherchez des œufs, du cochon, du beurre ou du fromage, je peux vous trouver ça à bon prix. Si vous voulez de la crème fraîche, c'est chez le papetier. C'est que vous devez avoir faim après tous ces jours prisonnier !
Saleté de bignole !
Merci C'est bien gentil à vous.

Notons à tout hasard l'adresse de la clinique du bon docteur DORCIERES
Le lendemain, ayant l'après-midi libre, j'en profitai pour faire quelques visites à mes anciens agents. J'appris que ZAVATTER était prisonnier, que LEBLANC était mort et que Louis REBOUL avait perdu un bras dès les premiers jours de la guerre...
ABRI
Nestor!
REBOUL!
Je revis REBOUL avec émotion. Je ne lui parlai pas de la mort de COLOMER, réservant ce sujet de conversation pour un autre jour. Je le quittai en lui promettant de lui confier quelques petites missions, le cas échéant.
DEUTSCHES SOLDATENKINO
EINTRITT FREI
INTERDIT AUX CIVILS
DIE ROTHSCHILDS
GYMNASE
MONTPARNASSE
MACBETH
LE BOUT DE LA ROUTE
PORTE S^T MARTIN
LE MAITRE DE FORGES
MON AMI
SILENCE
COLISEE
EDWIGE FEUIL
L'HONORABLE CATH
Un cinéma permanent jouait un film avec Madeleine MORLAIN... J'entrai. Ça ne pouvait pas me faire de mal.
AU PONT DE L'ALMA
CETTE SEMAINE
Madeleine MORLAIN

A 19 heures j'étais de retour chez moi. Je n'étais pas entré depuis 5 minutes, que ...
BOUM! BOUM! BOUM!
Ça, c'est FAROUX de la PJ
POLICE! OUVREZ! ...OU JE TIRE!
HA!HA!HA! Vous avez eu peur, hein ?
Toujours aussi rigolo, inspecteur! ... Et maintenant, dites-moi un peu ce que vous avez fait pour moi.
On a filé votre secrétaire, comme vous me l'avez demandé... Vous êtes devenu fou, ou quoi ?
Elle est comme tout le monde ... elle peut mal tourner du jour au lendemain.
Elle a été prise en filature avant-hier toute la journée. Elle est partie de chez elle à 8H30, s'est rendue directement chez "Ledoux", en est sortie à midi. Elle a déjeuné au restaurant et repris son travail à 14H pour le quitter à 18H et rentrer chez elle. D'après sa concierge, elle ne sort pas le soir, sauf le jeudi, jour du cinéma et passe le samedi et le dimanche chez sa mère. Elle y est en ce moment. Toujours d'après la concierge, elle ne s'est jamais absentée depuis son retour d'exode.
Voilà ... C'est un peu jeune pour en tirer des conclusions.
M'étais je embarqué sur une fausse piste? "Il ne fallait rien négliger", comme avait coutume de dire le commissaire BERNIER, l'homme qui négligeait tant de choses...
Faut il continuer de la surveiller ?
Oui.
Connaîtriez-vous ce type, par hasard ?
60202
Ah! Ah! Ah! ... Là-bas, aussi, vous aviez un service anthropométrique ?

On avait aussi des tas d'autres trucs des miradors du fil de fer barbelé, des chiens de garde de la soupe de poussière... Un jour je vous ferai la liste ... Vous serez éberlué !
Votre gars ne me dit rien.
Jamais vu ?
Non.
J'ai là les empreintes des dix doigts d'un type. J'aimerais que vous regardiez dans vos sommiers si elles n'y figurent pas déjà.
C'est le même individu, la photo et les empreintes ?
Non !
Je fis cette réponse à FAROUX par besoin maladif de mentir.
...c'est très sérieux. J aimerais avoir la réponse assez rapidement.
Vous voulez que je refasse votre plomberie ? Que je repeigne votre chambre à coucher ? ...BURMA, vous attendrez cinq minutes ... on est submergés de boulot, en ce moment. C'est tout ?...
Non !... IL me faudrait un port d'arme pour cet ustensile et un permis pour circuler la nuit. Je peux en avoir besoin.
C'est tout ?!
Oui. Vous pouvez disposer
J'allais vous en demander la permission... il se fait tard.

Dites-moi... le commissaire BERNIER dont vous m'avez parlé, est-ce le commissaire Armand BERNIER?
Peut-être. Je n'ai jamais su son prénom.
FAROUX me détailla un signalement de BERNIER qui faisait honneur à ses capacités professionnelles.
C'est exactement ça!
Armand BERNIER. Je l'ai connu autrefois, lorsqu'il était à Paris.
Dans l'espoir de me tirer les vers du nez, FAROUX me parla du commissaire pendant un bon ¼ d'heure.
Le lendemain à 9heures, je téléphonai à l'Agence de Presse Lectout. Hélène CHATELAIN n'était pas à son travail : la grippe. Je décidai de me rendre immédiatement à son domicile, 60 rue de Lyon.
Avant de sonner à la porte de l'appartement de mon ex-secrétaire, je collai mon oreille à la serrure. Ce procédé inélégant, m'a parfois rendu de réels services. J'en fus pour mes frais...
DRRRiiiNNG
?
PATRON!!? ça alors...
H.CHATELAIN
FFFFFF
Qui est là? demanda une voix rauque, entre deux reniflements

Je ne vous embrasse pas, mais le coeur y est.
Vous craignez de me refiler votre grippe ?
Ça se voit tant que ça ?
Ne vous méprenez pas, patron Je vous reçois dans ma chambre parceque c'est la seule pièce de l'appartement où il fasse chaud... Une tasse de thé, avec du rhum ?..
Ce n'était pas une maladie diplomatique qui la retenait au lit... Elle était gaie et maîtresse d'elle-même Nous parlâmes de la captivité, de l'exode, de Lyon, de Marc COVET...
COVET.. Vous l'avez vu ?
A Lyon Son journal est là-bas.
Je savais que LE CREPUSCULE était replié, mais j'ignorais dans quelle ville. Comment va COVET ?
Pas mal. J'ai aussi croisé MONTBRISON dans cette putain de ville de merde.
MONTBRISON ?!
Julien MONTBRISON. Un avocat. Il est venu une fois à l'Agence, il y a bien longtemps. Vous ne vous souvenez pas de lui ?... Un gros avec des bagues... un ami de Bob.
Ah !... ET COLOMER, qu'est-il devenu ? Je n'ai jamais eu de ses nouvelles.
Bob ?... Il est tranquille.. Je l'ai revu, l'espace de quelques secondes. Il a été assassiné sous mes yeux en gare de Perrache.
ASSASSINÉ !..

Je lui donnai force détails dans la limite que je jugeai nécessaire et en faisant miennes les conclusions du commissaire lyonnais. Mon récit était semé de pièges dans lesquels elle ne tomba pas.
Pauvre Bob...
Croyant lui asséner un coup, je profitai de son désarroi pour la prier d'examiner la photo du matricule 60 202... Elle la regarda sans intérêt particulier et je fus obligé de reconnaître que son indifférence n'était pas feinte.
Qui est-ce ?
Un compagnon de captivité. Je croyais que vous le connaissiez.
Non. Qu'est-ce qui vous faisait supposer ça ?
Rien !
Quand me faudra-t-il donner mon congé chez Lectout ?
Ne croyez pas que je sois sur une affaire... L'Agence est encore en sommeil. La guerre lui a porté un rude coup. LEBLANC mort, ZAVATTER prisonnier, REBOUL mutilé... et maintenant COLOMER..
Pauvre Bob..
Vers midi, je mis un terme à cette entrevue décevante et quittai le 60 rue de Lyon de fort méchante humeur et tout déconcerté.
Soit j'ai fait fausse route, soit Hélène se fout de ma gueule...
LEFEVRE UTILE
CAFE VINS BIERE DE LUTECE TELEPHONE
Je m'embusquai dans un café proche et dévorai des yeux la porte de l'immeuble. A quoi rimait ce comportement idiot ? A une table voisine, un consommateur faisait de même .. visiblement le flic mis en place par FAROUX.
Si la guerre finissait demain...
le Franciste

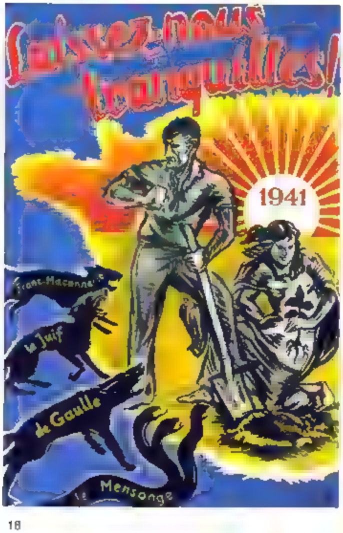
[à suivre]

Les images de la collaboration

La ville que retrouve Nestor Burma quand, en décembre 1941, il regagne son domicile parisien, est une ville dépossédée. Les Allemands sont partout et marquent de leur empreinte le territoire qu'ils ont gagné. Sur les murs de la capitale, fleurissent les images de la collaboration. Quatre années durant, les affiches de la propagande allemande et vichyssoise vont faire partie du paysage urbain. Leurs messages, rassurants et protecteurs, deviennent vite autoritaires et pleins de fiel. Pour, finalement, ne plus parler que le langage de la haine.

Rassurer, séduire : c'est à quoi s'emploie la Propagandastaffel, transformant l'ennemi d'hier en vainqueur magnanime. Mais aussi dénoncer l'hydre à trois têtes du mensonge, qui prétend empêcher la "vraie" France de se rebâtir. Pendant ce temps, Pétain décrète la Révolution nationale.

Affiche signée Te(?) début 1941



Tandis qu'au royaume de Pétain, le preux héros s'engage dans le Service d'ordre légionnaire, de l'autre côté de la ligne de démarcation, le croisé arbore le casque allemand, et s'en va combattre le péril rouge.

Affiche signée Jean Breton 1942

Affiche probablement allemande signée André Deran 1942

Sur les murs de France, la guerre crée une concurrente à la publicité qui vante les mérites de Dubonnet ou de la ouate thermogène : l'affiche de propagande. Pendant quelques mois, ce temps suspendu de l'attente qui va de septembre 1939 à la fulgurante offensive allemande de mai 1940, la propagande appartient à la République de Daladier qui utilise le vieux matériel de la Grande Guerre, avec des slogans à peine rajeunis comme "Nous vaincrons parce que nous sommes les plus forts", "Silence, l'ennemi guette vos confidences".

Sous l'optimisme officiel court une sourde inquiétude. En entretenant lui-même la peur de la Cinquième Colonne, le pouvoir montre involontairement qu'Hitler sait tout faire, et qu'il est déjà là avant d'avoir attaqué. La brève bataille de mai-juin 1940 fait tomber d'un seul coup toutes les murailles de la sécurité française. Le pays n'a plus d'armée, la République se suicide, la France est déchirée en deux zones, l'une occupée, l'autre dite libre. Paris n'est plus que la plus grande ville de la France allemande ; une ville de cures, Vichy, devient la capitale de l'hexagone retourné. Cela fait pour les Français dont 11 millions sont sur les routes de l'exode deux centres de propagande qui vont émettre sans trêve des messages jusqu'à la Libération.

Une entreprise de séduction.

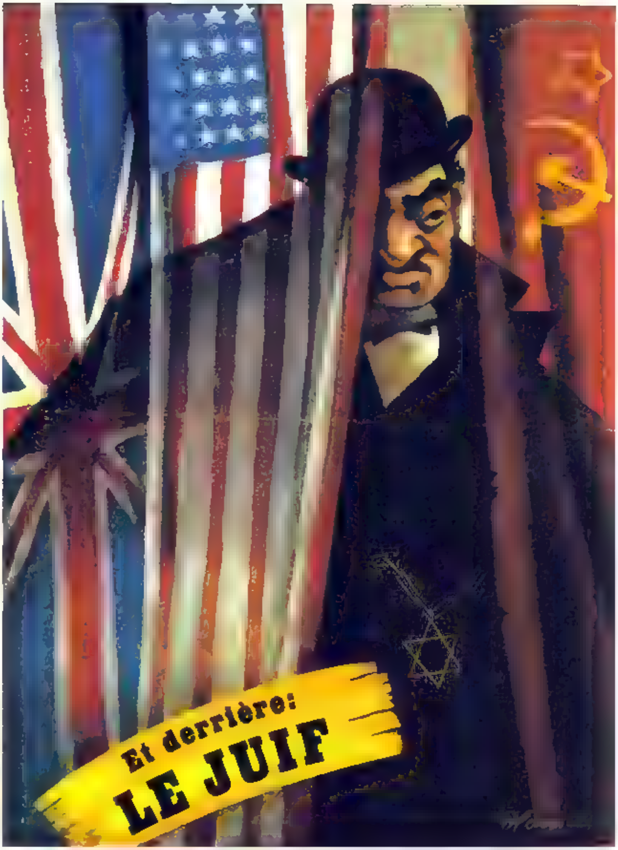
Les premières affiches, placardées pendant l'été 1940, rassurent un peuple sous le choc de la défaite. La Propagandastaffel, venue avec la Wehrmacht, transforme l'ennemi d'hier en vainqueur magnanime : un soldat allemand souriant tient dans ses bras une fillette mangeant une tartine. L'occupant s'installe en France, jardin de son Europe, paradis du permissionnaire. Il poursuit sa guerre, contre l'Angleterre, l'alliée démasquée, que Vichy présente déjà, d'accord avec l'Allemagne, comme notre éternel adversaire.

En zone "nono", la vedette de l'affiche, c'est la Révolution nationale décrétée par un sauveur de 84 ans, Philippe Pétain, qu'une France au garde-à-vous nomme respectueusement le Maréchal. Il invite les jeunes à rejoindre les Compagnons de France, premiers porteurs de la coiffe symbolique de l'occupation, le béret emprunté aux chasseurs alpins, il rend ses slogans aussi populaires que les mots d'ordre publicitaires, et tout le monde sait qui a dit "Je tiens les promesses, même celles des autres". L'ordre est à la mode. L'allure martiale et le regard fier conviennent au moral d'un pays battu, comme il ne fut jamais dans son histoire. La défaite, œuvre de la République, des francs-maçons et des juifs, sera l'occasion de refaire une France toute neuve.

A Paris, les petits partis lancés par l'inventif Abetz, ambassadeur d'Allemagne, utilisent à fond la francité pour cacher l'origine de leurs idées et de leurs moyens. Ainsi, la Ligue française de Pierre Costantini, dénonce la hyène du gaullisme et l'Hydre à trois têtes du mensonge. Faire peur pour rassembler les honnêtes gens devient une spécialité de l'affiche collaboratrice. Avec un manque : on ne parle pas de la star de l'angoisse, le péril rouge. Tant qu'Hitler fraternise avec Staline, silence sur le communisme. Faute de mieux, le francisme de Marcel Bucard propose ses services pour remettre la France en marche. Ses bénévoles associent l'image de leur chef à celle de Pétain et collent sur les murs les nouvelles figures positives : le prisonnier émacié mais courageux, la France, blonde au visage dur, le couple qui paraît passer sa vie à balayer les feuilles mortes de la propagande adverse. Face au bien le mal, avec les visages grimaçants

Désormais, l'affiche racole : tablant d'abord sur la simple cupidité, elle fera ensuite appel au civisme des Français qui ont, paraît-il, la "clé des camps" (de prisonniers)...

Affiche non signée 1943



Affiche probablement allemande 1943

Mais la situation se dégrade, et l'imagerie effrayante supplante les affiches engageantes. On brandit tous les épouvantails : le résistant, qui met la France à feu et à sang, le franc-maçon, le rouge, le gaulliste et bien sûr, le juif.

du véritable ennemi d'un "Français de France", le juif.

Le 22 juin 1941, un tabou disparaît. Le preux héros portant l'épée du chevalier n'est plus un personnage en quête d'emploi. Dans le royaume de Pétain, il s'engage, le genou en terre, le bras levé, à obéir aux 21 points du Service d'ordre légionnaire. Un flambeau dans une main, un glaive dans l'autre, il a tout ce qu'il lui faut pour "penser et agir français". Mais cela relève du spectacle, du "son et lumière" vichyssois qui copie les parades fascistes. De l'autre côté de la ligne de démarcation, le croisé arbore tranquillement le casque allemand, compagnon naturel du bouclier tricolore de la Légion des Volontaires français contre le bolchevisme. Il s'agit d'aller se battre en Russie. Affaire plus sérieuse : on ne paye pas l'engagement par une parade.

La carotte et le bâton.

L'affiche de propagande a une mission, désormais : elle racole. A partir de 1942, elle invite à venir travailler en Allemagne. Ces volontaires-là retrouveront, de l'autre côté du Rhin, des gars comme eux, portant le même bleu, et leur tendant une main fraternelle. Pas de poésie dans le message : "Si tu veux gagner davantage, viens travailler en Allemagne". Les résultats, cependant, ne sont pas à la mesure des espérances, la L.V.F. a les effectifs d'un régiment : 31 000 volontaires sont partis entre l'été 1940 et avril 1942, le mois de la venue au pouvoir de Pierre Laval.

En 1942, la propagande se heurte à une réalité triste. Les prisonniers, deux millions d'otages, n'ont pas quitté les stalags en bien grand nombre, et le tube de l'époque se nomme "J'attendrai". Les villes ne s'illuminent plus, les fenêtres sont peintes en bleu-nuit, les Anglais et les Américains bombardent, les Allemands fusillent et le signalent par leurs affiches rouges et jaunes bordées de noir. La propagande est faite pour les passants, et ceux-ci se hâtent pour être chez eux avant le couvre-feu. La pénurie s'installe, et l'angoisse alimentaire combat les autres angoisses. Reste à la propagande son univers, où l'Allemand noble, courageux, bienfaisant, et un modèle de beauté, combat des ennemis apparemment inlassables : l'affairiste au nez crochu, portant inévitablement le huit-reflets, organisateur du marché noir et manipulateur des marionnettes

1944 : il faut en finir et délivrer le pays. L'affiche de Vichy ne se différencie plus de l'affiche allemande. Le mal est partout : les alliés, des assassins et des lâches !

Affiches © Edita

Affiche non signée 1944

Churchill, Roosevelt, De Gaulle, le terroriste étranger aux mains rouges, poseur de plastic, assassin d'honnêtes gens, et le bourgeois égoïste et gaulliste, nommé Gaugau ou Barbichou, qui écoute la BBC et croit bêtement que l'Allemagne va perdre la guerre.

Passé l'été 1942, celui des dernières victoires hitlériennes, la propagande continue à promettre mais se sert de plus en plus de la menace. L'affiche effrayante concurrence l'imagerie engageante, même si elles sortent de la même fabrique. En 1943, alors que le volontariat se tarit et que les ouvriers qui partent vers les usines allemandes sont des requis du S.T.O., une affiche montre encore une mère et sa fille, épanouies sans complexes : "Finis les mauvais jours ! Papa gagne de l'argent en Allemagne". On peut dire cela autrement. "Pour te défendre dans la vie, quelle arme choisis-tu ? La mitraillette du bandit ou l'outil du travailleur ?". L'action de la résistance n'est plus niée, elle donne du corps aux angoisses. Le résistant, toujours hideux et sournois, met le feu aux meules et aux maisons, il fait dérailler les trains, il assassine dans le dos. En règle générale, ce n'est pas un Français. La célèbre "Affiche Rouge", où l'on voit en médaillons les visages des principaux inculpés du procès du groupe Manouchian, souligne les noms : Grzywacz, Elek, Wasjbrot, Witchitz, Fingerzwaig, Boczof, Alfonso, Rayman.

Derniers sursauts : la haine.

Pour lutter contre les forces du mal, l'occupant propose l'engagement dans la Waffen-SS, où l'on rejoint les camarades européens dans le coude à coude contre l'ennemi commun. Vichy a sa solution : la Milice. Les jeunes gens en uniforme bleu, portant l'inévitable béret des alpins, marqué de leur signe, le gamma, sont présentés comme des bienfaiteurs publics. Ce sont eux qui donnent un coup de main aux sinistrés après le passage des bombardiers américains, qui distribuent le vin, le lait, le beurre confisqués dans les restaurants du marché noir. La milice a un slogan, "La force au service du peuple". En 1944, alors que la perspective du débarquement et de la Libération raccourcit le temps qui reste aux propagandistes de la collaboration, l'affiche de Vichy et l'affiche d'inspiration allemande ne se différencient plus. La ville détruite crie vengeance, dénonce Roosevelt, l'assassin. Jeanne d'Arc, brûlée à Rouen, contemple sans illusions la ville de son sacrifice en flammes : les Anglais sont revenus sur les lieux de leur crime.

Les jours de la collaboration sont comptés, mais la machine fonctionne imperturbablement. La Milice annonce son congrès national pour le 21 juin 1944, alors que les Alliés sont déjà en Normandie. Sur les murs de la capitale, l'affichage sauvage des clandestins défie l'ordre inquiet et menaçant. On peut voir encore le visage idéalisé de Philippe Henriot, le grand orateur de Vichy, exécuté par la Résistance, avec son oraison funèbre : "Il disait la vérité, ils l'ont tué", mais les "papillons" des FFI se multiplient. L'occupant donne toujours l'adresse de ses bureaux d'engagement dans la SS, la NSKK, la Kriegsmarine, et trouve du monde jusqu'en juillet, jusqu'en août 1944. La propagande n'aura pas été tout à fait impuissante, puisque 40 000 jeunes gens auront volontairement porté l'uniforme ennemi.

Dans la France qui se libère, avec une participation croissante de la population, les stigmates de la collaboration sont lacérés, jetés au feu. Les brocanteurs, dans leur sagesse, sauront en préserver quelques-uns, qui prendront de la valeur. Finalement, les affiches, y compris les plus fameuses, qui sont restées dans la mémoire d'une génération, ont été tirées à un petit nombre d'exemplaires : la publicité, vaincue par la pénurie, ne disputait pas à la propagande ses emplacements. L'image collaboratrice, bien protégée, aura eu pour elle la durée en étant, pendant cinquante-deux mois, un élément du décor urbain. Les passants la regardaient-ils encore ? Suscitant l'indifférence ou l'indignation, les vendeurs de virilité européenne et de rénovation nationale abandonnaient en août 1944 leurs messages dévalués. Un autre exode commençait, celui des vaincus de la Libération.

FRED KUPFERMAN

Fred Kupferman, historien, journaliste à *L'Express*, est l'auteur de plusieurs ouvrages, parmi lesquels *Mata-Hari, songes et mensonges* (éd. Complexe), *Le procès de Vichy : Pucheu, Pétain, Laval* (même éditeur), *Au pays des soviets : le voyage en Union soviétique, 1917-1939* (Archives-Gallimard), *Les premiers beaux jours* (Calmann-Lévy), ainsi qu'un roman, *La nuit des dragons* (Hachette). Son dernier livre, *Laval*, vient de paraître (éd. Balland.)

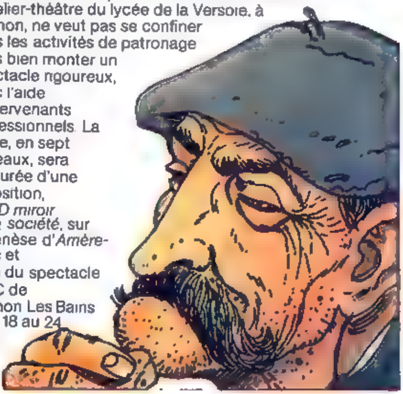
Les affiches ci-dessus sont extraites du livre de Stéphane Marchetti : "Affiches 1939-1945, images d'une certaine France", paru aux éditions France Loisirs (1982). Le livre de Gilles Perrault : "Paris sous l'occupation" (éd. Belfond) rassemble une intéressante documentation sur le sujet.

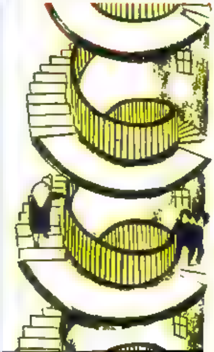
infos

Cent dessins pour les droits de l'homme, c'est d'abord cent fois le droit au plaisir, celui de retrouver Plantu, Cabu, Reiser ou Wolinski parmi soixante dessinateurs. Ensuite, cent fois le droit de réfléchir aux principes de la Déclaration universelle, universellement piétinée (éd. Le Cherche-Midi - 160 P. - 72 F). Sur le même thème, mais en BD, un album sort début mai : *Les droits de l'homme* vus par Breccia, Ibarrola et d'autres, dont Manara, avec l'histoire que nous publions dans ce numéro (éd. Magic Strip - 64 P. - 85 F).

Concepteurs, à vous de jouer ! Et au sens propre. Objet 2000 lance son concours annuel pour le Grand Prix de l'Objet contemporain. Le concours 87 a l'esprit ludique. Son thème : le jouet. Artisans, artistes, designers proposeront un jouet nouveau. Par la suite, les heureux élus pourront recevoir, en plus des prix (60 000 F pour le premier) bourses, promotion et aide pour la commercialisation. La route du succès ! (Dossiers à Objet 2000, 62 rue Hauteville, 75010 Paris - (16/1) 47 70 95 83 - Date limite d'inscription : 15 mai).

Arrière-Pays à l'avant-scène. Une troupe de jeunes comédiens lycéens a choisi de coiffer un long travail de formation de l'acteur par un spectacle monté à partir de la BD de Ferrandez. L'atelier-théâtre du lycée de la Versoie, à Thonon, ne veut pas se confiner dans les activités de patronage mais bien monter un spectacle rigoureux, avec l'aide d'intervenants professionnels. La pièce, en sept tableaux, sera entourée d'une exposition, *La BD miroir de la société*, sur la genèse d'*Arrière-Pays* et celle du spectacle (MJC de Thonon Les Bains - du 18 au 24 mai).





Le Grand Prix 87 de la Science-fiction française a été décerné le 7 mars dernier. Au tableau d'honneur un roman, *Rituel du mépris*, d'Antoine Volodine et une nouvelle, *Mémoire vive, mémoire morte*, de Gérard Klein, publiée dans *Demain les puces* (éd. Denoël). Et un prix spécial attribué à l'essai d'Emmanuel Carrère, *Le détroit de Behring* (éd. P.O.L.). Et puisque de SF il s'agit, signalons le joli livre pour enfants dû à la plume de notre spécialiste, Joëlle Wintrebert : *La fille de Terre Deux*, l'histoire d'une petite fille qui reçoit la visite de son double (éd. Bordas - 96 P. - 22 F).

Bande dessinée et narratologie, stratégies modernes d'énonciation picturale... Deux thèmes au hasard parmi les interventions prévues au programme du futur Colloque de Cerisy intitulé "Bande dessinée, récit et modernité". Le Colloque de Cerisy pour causer BD, c'est la consécration ! Un endroit extrêmement sérieux, où l'on pense énormément. Pour ceux qui ont soif "d'inscrire certaines syntaxes nouvelles dans une stratégie moderne du récit"... (Rens. et inscriptions CCIC, 27 rue de Boulainvilliers, 75016 Paris - du 1er au 11 août)

Pierre Nedjar
Ted Benoit

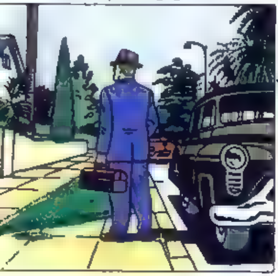
Les mémoires de Thelma Ritter

L'homme de nulle part

chapitre 2 : Schofeld

Au cours d'une existence bien remplie comme nurse, gouvernante ou femme de ménage, ◄ **Thelma Ritter** a été en contact avec les personnages les plus divers de l'immense Metropolis, de Ray Banana, son employeur le plus fameux, à l'actrice Pepita Luz et au mafioso Herman Schwarz ; toutes choses qui font la matière de ses truculentes mémoires intitulées "20 ans derrière un balai sous le plus beau soleil du monde". Le chapitre 5 de ces mémoires nous narre l'histoire de Max, l'amnésique Curieux personnage que Thelma rencontre sur un trottoir, le 2 juin 1989, et qui lui demande

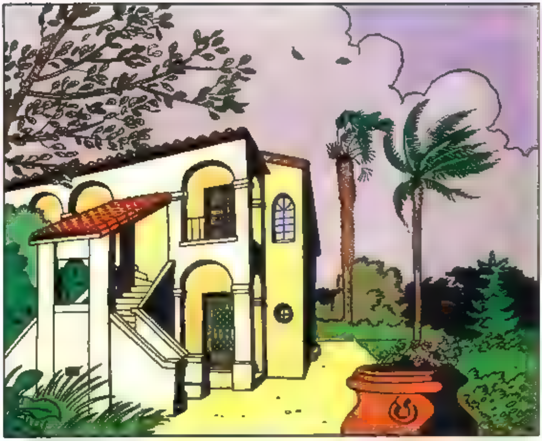
Peu après, chez George et Ernestine Linnell où elle vient de prendre son service, Max réapparaît avec la jolie Laura Linnell, jeune héritière décidée qui l'engage comme nettoyeur de piscine et entreprend de l'aider à retrouver son identité.



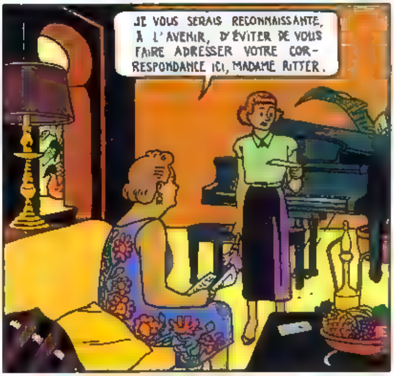
Dix jours plus tard, un mystérieux ◄ **M. Schofeld** se présente pour "vérifier le système d'épuration de la piscine", et laisse au passage quelques micros dans le local où loge Max. Quand Laura, ramenée au bercail par un inspecteur de police, revient d'une escapade très préméditée, Max a disparu. Et les efforts de l'inspecteur ◄ **Raùl Delgado** (qu'elle a mis dans sa poche) pour le retrouver restent vains.

Le 18 au matin, un tueur abat de deux balles le chauffeur Armand Arraya, devant le studio au bord de la piscine, où il avait pris la place de Max. La romance de **Max** et **Laura** ► n'est encore, cependant, qu'une passade de jeune fille rangée.

Couleurs M.D DeMille



EN FAIT, JE NE CROIS PAS AVOIR ÉTÉ VRAIMENT SURPRISE, QUAND ERNESTINE LINNELL ME TENDIT LA LETTRE, QUINZE JOURS PLUS TARD. SURPRISE QU'IL S'AGISSE D'UNE LETTRE DE MAX, VEUX-JE DIRE. CE JEUNE HOMME AVAIT DISPARU UN PEU TROP PRÉCIPITAMMENT POUR N'AVOIR PAS OUBLIÉ UNE BRICOLE OU DEUX.



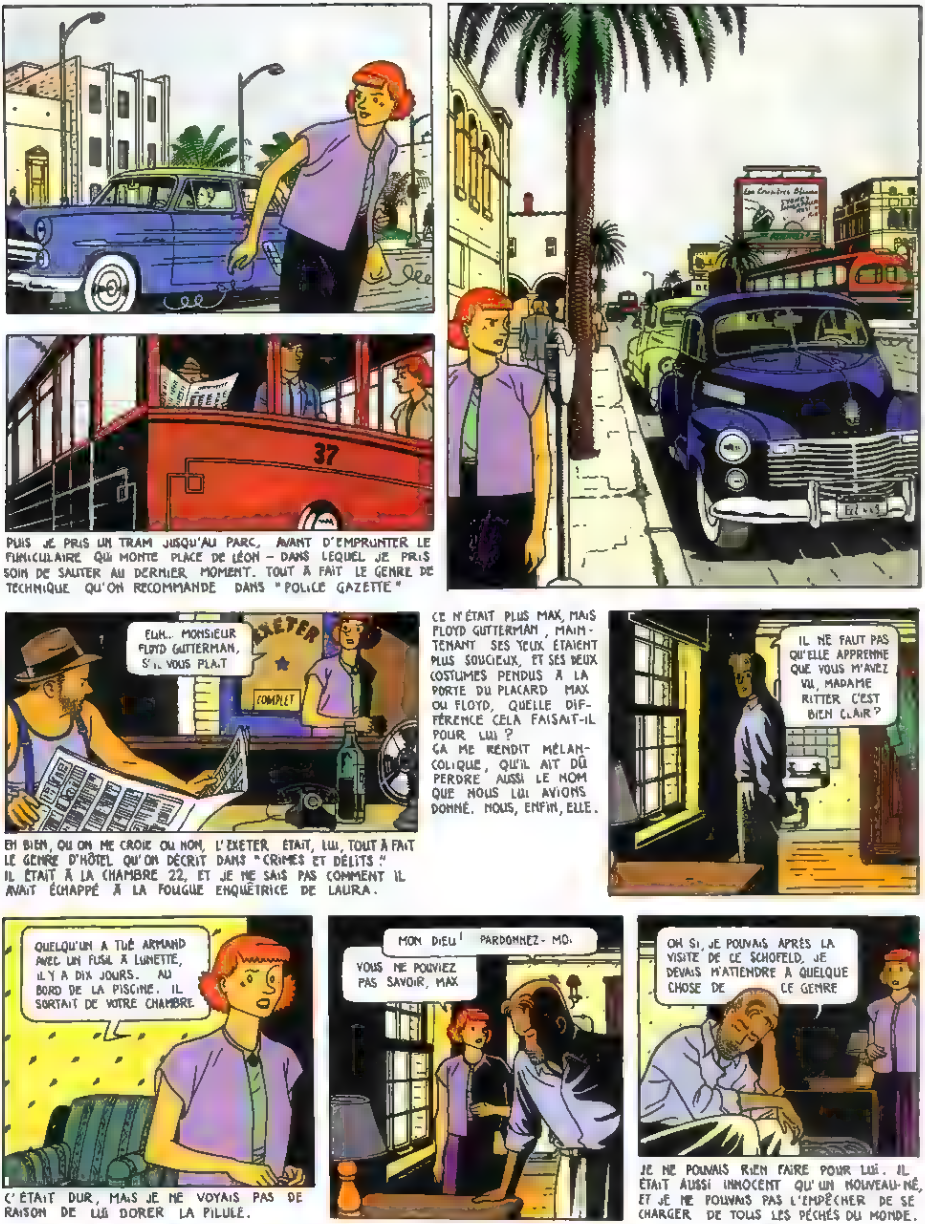
" NE VOUS EN FAITES PAS POUR ÇA, JE VAIS ME LOUER UNE BOÎTE POSTALE " RÉPONDIS-JE.

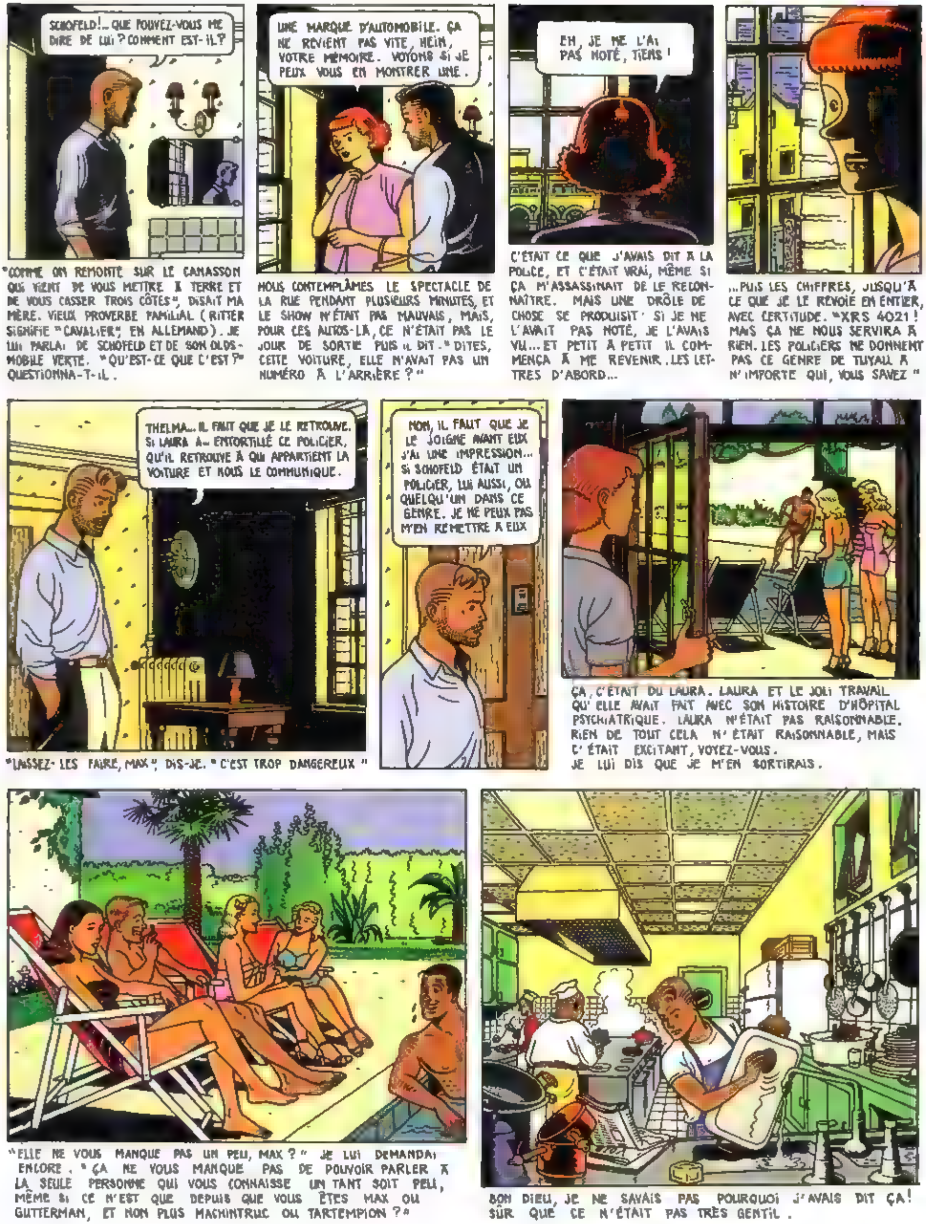
* * *

LES BRICOLES QU'AVAIT OUBLIÉES MAX NE PARTICIPAIENT PAS VRAIMENT DU MONDE MATÉRIEL, SI VOUS VOYEZ CE QUE JE VEUX DIRE. IL NE ME DEMANDAIT PAS DE LUI RENVOYER SES BOUTONS DE MANCHETTE, PAR EXEMPLE. IL NE SOUHAITAIT QUE ME "PARLER" ET ME FIXAIT RENDEZ-VOUS À UN HÔTEL DONT IL INDIQUAIT L'ADRESSE. IL N'AJOUTAIT PAS QUE J'AVAIS MÉRITÉ SA CONFIANCE, MAIS L'INTENTION Y ÉTAIT.

ALORS JE N'ALLAIS PAS LA TRAHIR EN APPELANT UN TAXI POUR ME FAIRE CONDUIRE TOUT BÊTEMENT À SON ADRESSE ET ME LAISSER PISTER COMME UNE CRUCHE.

JE DEMANDAI AU CHAUFFEUR DE ME DÉPOSER À UN CINÉMA DE WESTFORD, D'OÙ JE RESSORTIS PAR LE DRUGSTORE ATTENANT, APRÈS AVOIR REGARDÉ TROIS MESURES À PEINE DE " ON N'EST JAMAIS TROP JEUNE ."


PUIS JE PRIS UN TRAM JUSQU'AU PARC, AVANT D'EMPRUNTER LE FUNICULAIRE QUI MONTE PLACE DE LÉON – DANS LEQUEL JE PRIS SOIN DE SAUTER AU DERNIER MOMENT. TOUT À FAIT LE GENRE DE TECHNIQUE QU'ON RECOMMANDE DANS "POLICE GAZETTE"
EUH... MONSIEUR FLOYD GUTTERMAN, S'IL VOUS PLAIT
EXETER
COMPLET
EH BIEN, QU'ON ME CROIE OU NON, L'EXETER ÉTAIT, LUI, TOUT À FAIT LE GENRE D'HÔTEL QU'ON DÉCRIT DANS "CRIMES ET DÉLITS." IL ÉTAIT À LA CHAMBRE 22, ET JE NE SAIS PAS COMMENT IL AVAIT ÉCHAPPÉ À LA FOUGUE ENQUÊTRICE DE LAURA.
CE N'ÉTAIT PLUS MAX, MAIS FLOYD GUTTERMAN, MAINTENANT SES YEUX ÉTAIENT PLUS SOUCIEUX, ET SES DEUX COSTUMES PENDUS À LA PORTE DU PLACARD. MAX OU FLOYD, QUELLE DIFFÉRENCE CELA FAISAIT-IL POUR LUI ?
ÇA ME RENDIT MÉLANCOLIQUE, QU'IL AIT DÛ PERDRE AUSSI LE NOM QUE NOUS LUI AVIONS DONNÉ. NOUS, ENFIN, ELLE.
IL NE FAUT PAS QU'ELLE APPRENNE QUE VOUS M'AVEZ VU, MADAME RITTER. C'EST BIEN CLAIR ?
QUELQU'UN A TUÉ ARMAND AVEC UN FUSIL À LUNETTE, IL Y A DIX JOURS. AU BORD DE LA PISCINE. IL SORTAIT DE VOTRE CHAMBRE
C'ÉTAIT DUR, MAIS JE NE VOYAIS PAS DE RAISON DE LUI DORER LA PILULE.
MON DIEU ! PARDONNEZ-MOI
VOUS NE POUVIEZ PAS SAVOIR, MAX
OH SI, JE POUVAIS APRÈS LA VISITE DE CE SCHOFELD, JE DEVAIS M'ATTENDRE À QUELQUE CHOSE DE CE GENRE
JE NE POUVAIS RIEN FAIRE POUR LUI. IL ÉTAIT AUSSI INNOCENT QU'UN NOUVEAU-NÉ, ET JE NE POUVAIS PAS L'EMPÊCHER DE SE CHARGER DE TOUS LES PÉCHÉS DU MONDE.

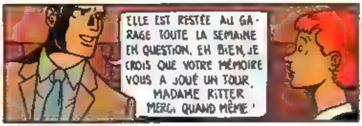

SCHOFELD !... QUE POUVEZ-VOUS ME DIRE DE LUI ? COMMENT EST-IL ?
"COMME ON REMONTE SUR LE CANASSON QUI VIENT DE VOUS METTRE À TERRE ET DE VOUS CASSER TROIS CÔTES", DISAIT MA MÈRE. VIEUX PROVERBE FAMILIAL (RITTER SIGNIFIE "CAVALIER" EN ALLEMAND). JE LUI PARLAI DE SCHOFELD ET DE SON OLDSMOBILE VERTE. "QU'EST-CE QUE C'EST ?" QUESTIONNA-T-IL.
UNE MARQUE D'AUTOMOBILE. ÇA NE REVIENT PAS VITE, HEIN, VOTRE MÉMOIRE. VOYONS SI JE PEUX VOUS EN MONTRER UNE.
NOUS CONTEMPLÂMES LE SPECTACLE DE LA RUE PENDANT PLUSIEURS MINUTES, ET LE SHOW N'ÉTAIT PAS MAUVAIS, MAIS, POUR CES AUTOS-LÀ, CE N'ÉTAIT PAS LE JOUR DE SORTIE. PUIS IL DIT : "DITES, CETTE VOITURE, ELLE N'AVAIT PAS UN NUMÉRO À L'ARRIÈRE ?"
EH, JE NE L'AI PAS NOTÉ, TIENS !
C'ÉTAIT CE QUE J'AVAIS DIT À LA POLICE, ET C'ÉTAIT VRAI, MÊME SI ÇA M'ASSASSINAIT DE LE RECONNAÎTRE. MAIS UNE DRÔLE DE CHOSE SE PRODUISIT : SI JE NE L'AVAIT PAS NOTÉ, JE L'AVAIS VU... ET PETIT À PETIT IL COMMENÇA À ME REVENIR. LES LETTRES D'ABORD...
...PUIS LES CHIFFRES, JUSQU'À CE QUE JE LE REVOIE EN ENTIER, AVEC CERTITUDE. "XRS 4021 ! MAIS ÇA NE NOUS SERVIRA À RIEN. LES POLICIERS NE DONNENT PAS CE GENRE DE TUYAU À N'IMPORTE QUI, VOUS SAVEZ"
THELMA... IL FAUT QUE JE LE RETROUVE. SI LAURA A... ENTORTILLÉ CE POLICIER, QU'IL RETROUVE À QUI APPARTIENT LA VOITURE ET NOUS LE COMMUNIQUE.
"LAISSEZ-LES FAIRE, MAX", DIS-JE. "C'EST TROP DANGEREUX"
NON, IL FAUT QUE JE LE JOIGNE AVANT EUX. J'AI UNE IMPRESSION... SI SCHOFELD ÉTAIT UN POLICIER, LUI AUSSI, OU QUELQU'UN DANS CE GENRE. JE NE PEUX PAS M'EN REMETTRE À EUX
ÇA, C'ÉTAIT DU LAURA. LAURA ET LE JOLI TRAVAIL QU'ELLE AVAIT FAIT AVEC SON HISTOIRE D'HÔPITAL PSYCHIATRIQUE. LAURA N'ÉTAIT PAS RAISONNABLE. RIEN DE TOUT CELA N'ÉTAIT RAISONNABLE, MAIS C'ÉTAIT EXCITANT, VOYEZ-VOUS. JE LUI DIS QUE JE M'EN SORTIRAIS.
"ELLE NE VOUS MANQUE PAS UN PEU, MAX ?" JE LUI DEMANDAI ENCORE. "ÇA NE VOUS MANQUE PAS DE POUVOIR PARLER À LA SEULE PERSONNE QUI VOUS CONNAISSE UN TANT SOIT PEU, MÊME SI CE N'EST QUE DEPUIS QUE VOUS ÊTES MAX OU GUTTERMAN, ET NON PLUS MACHINTRUC OU TARTEMPION ?"
BON DIEU, JE NE SAVAIS PAS POURQUOI J'AVAIS DIT ÇA ! SÛR QUE CE N'ÉTAIT PAS TRÈS GENTIL.

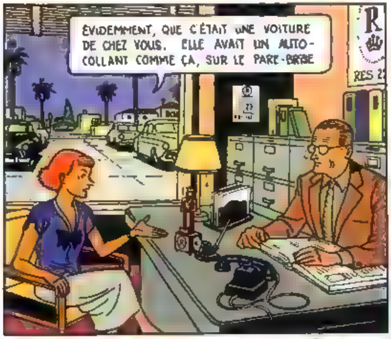
ET ELLE LUI MANQUAIT SÛREMENT PLUS QU'IL NE VOULUT LE DIRE, MAIS C'ÉTAIT VRAI : PUISQU'IL NE POUVAIT PAS FAIRE AVEC, IL FAUDRAIT BIEN QU'IL FASSE SANS.

JE SOUTIRAI FACILEMENT LE RENSEIGNEMENT À DELGADO, ET SANS AVOIR À ME SOUCIER DU MOYEN DE LAISSER LAURA HORS DU COUP. IL ÉTAIT PRÉVISIBLE QU'UN GRAND BENÊT DE 95 KILOS, AUSSI BIEN FICELÉ QU'IL SOIT PAR UNE FINE MOUCHE COMME ELLE, DRESSERAIT AUTOUR D'ELLE UN REMPART PROTECTEUR. IL S'ÉVERTUA À LA CONSOLER - IL L'AVAIT SORTIE DEUX FOIS AU RESTAURANT ET UNE AU THÉÂTRE - ET NE LA TENAIT QU'INCOMPLÈTEMENT AU COURANT DE L'ENQUÊTE, POUR LAQUELLE IL NE FAISAIT D'AILLEURS QU'ASSISTER LE SERGENT KINCAID.

D'AILLEURS, LAURA LE TENAIT POUR RESPONSABLE DU FAIT QU'UN MANDAT D'AMENER - AUX FINS D'INTERROGATOIRE - AIT ÉTÉ LANCÉ CONTRE MAX, ET QUE L'ENQUÊTE SUR SON IDENTITÉ SOIT DEVENUE OFFICIELLE. MAIS, QUAND DES GENS COMMENCENT À FAIRE DES CARTONS SUR DE BRAVES TYPES COMME ARMAND, À QUOI D'AUTRE PEUT-ON S'ATTENDRE, SE DISAIT DELGADO. ET MOI AUSSI D'AILLEURS, JUSQU'À CE QUE JE REVOIE MAX ET QU'IL ME FENDE LE CŒUR.

IL APPELA LE BUREAU DES IMMATRICULATIONS, POUR DÉCOUVRIR QU'IL S'AGISSAIT D'UNE VOITURE DE LOCATION APPARTENANT À LA SOCIÉTÉ RESTNICK SA.





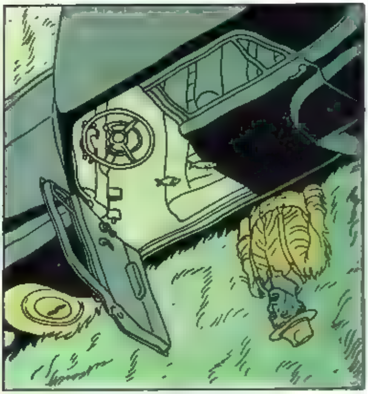
« EST CE QU'IL A BIEN VÉRIFIÉ LE KILOMÉTRAGE ? JE ME DEMANDE ... » REMARQUAI-JE FINEMENT À L'INTENTION D'ALBERT, DONT LES YEUX FAISAIENT DES TOURS DE PISTE, PENDANT QUE SON PATRON RETOURNAIT À SES GRAVES OCCUPATIONS.

« MON MARI A TENU VOTRE POSTE PENDANT HUIT ANS CHEZ STAR AUTO, ALORS JE CONNAIS LA MUSIQUE. ON FAIT UNE FICHE DE RÉSERVATION, ON LOUE LA VOITURE, ET S'IL N'Y A PAS DE PÉPIN, ON ANNULE LA SOUCHE ET ON GARDE TOUT. MOI, TOUT CE QUE JE VEUX, C'EST L'ADRESSE DU BONHOMME, ET FAIRE REPEINDRE MON AILE ... »

EH BIEN OUI, ELLE ÉTAIT DE SORTIE DU 7 AU 13, ET ALBERT EN ÉTAIT À ME SUPPLIER, EN QUELQUE SORTE

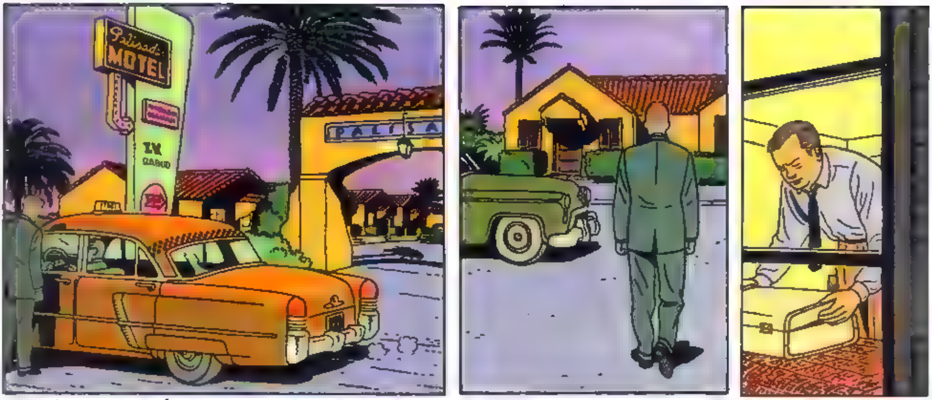
« EH BIEN ALORS, QU'EST-CE QUE VOUS ATTENDEZ ? » CONCLUS-JE.

IL PRODUISIT UN BOUT DE CARNET TOUT PLEIN DE GRAS. C'ÉTAIT UN M. EDWIN LUNDSTROM, ET IL AVAIT DONNÉ L'ADRESSE D'UN MOTEL, LE PALISADES.

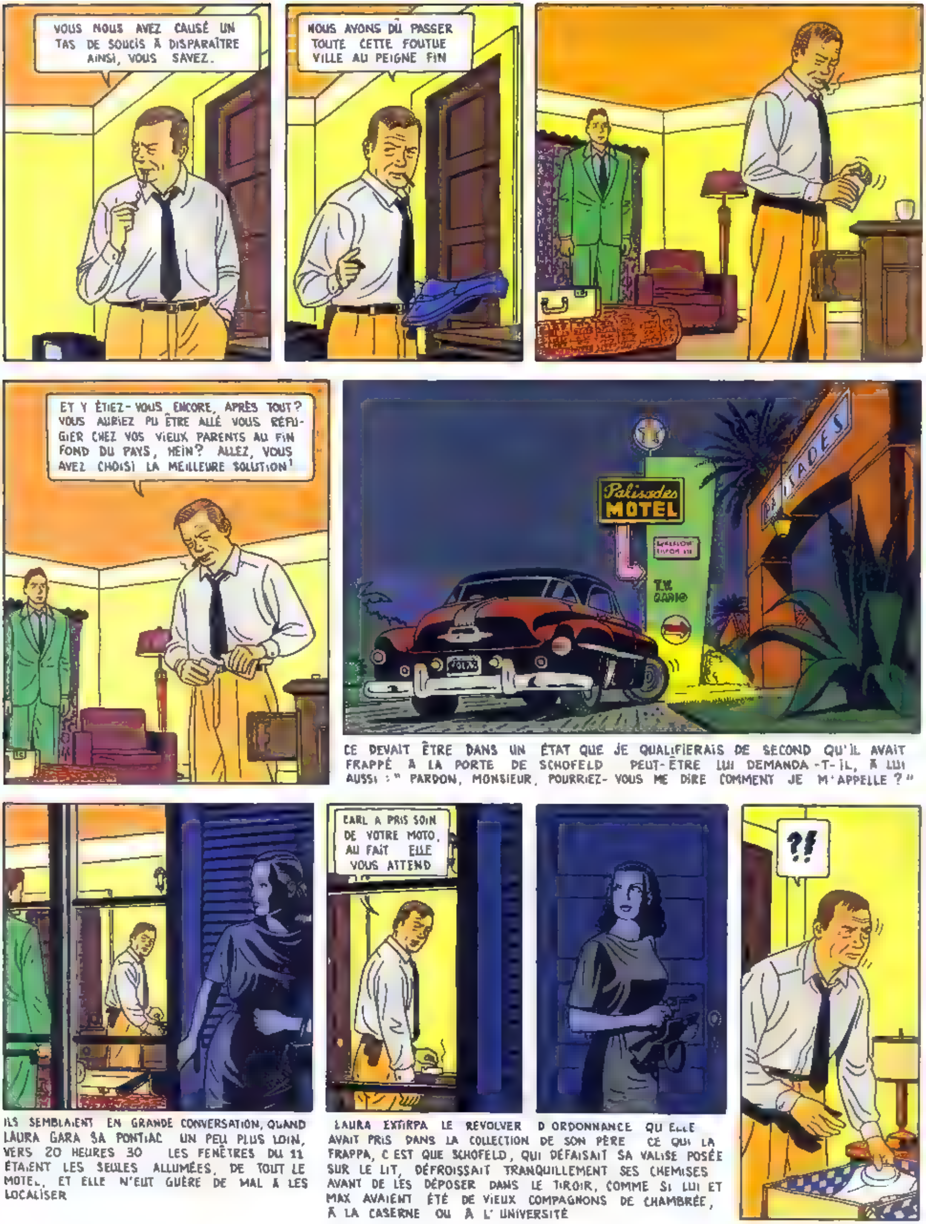


C'est revenu cette nuit. Tout en vert et noir. Je peux voir l'automobile mais pas son numéro, car je sais maintenant que c'est de ça, et pas d'un animal, qu'il s'agit. Mais les traits de l'homme ne se dessinent toujours pas, bien que je sache que je le connais bien.
TACO
.. APRES AVOIR OBTENU LE RENSEIGNEMENT, JE DEVAIS VENIR UN SOIR AU TACO D'ORO, UNE CAFÉTERIA HISPANISANTE OU IL AVAIT TROUVÉ UNE PLACE DE PLONGEUR, ET M'ASSEOIR A UNE TABLE PRES DE LA CAISSE
JE NE COMPRIS PAS TOUT DE SUITE COMMENT MAX POUVAIT ME VOIR DE LA CUISINE, PUIS JE DÉCOUVRIS LE PASSE-PLATS. LES AIDES Y PASSAIENT PLUS SOUVENT LA TÊTE, GUIGNANT LES DECOLLETÉS
ET PUIS JE LE VIS SORTIR. IL SE DIRIGEA VERS LA CAISSE, GLISSA UN MOT À LA PATRONNE – " PUIS-JE ALLER FAIRE PIPI, ETC... "
TACO D'ORO
J'AVAIS PRÉPARÉ UN PETIT PAPIER QUE JE LUI FIS APERCEVOIR AVANT DE LUI METTRE DANS LA MAIN. J'Y AVAIS INSCRIT CE QU'IL Y AVAIT À SAVOIR, ET DESSINÉ DE MÉMOIRE UN PORTRAIT DE SCHOFELD. J'AI UN COUP DE CRAYON, QUAND JE VEUX. ET J'AJOUTAI " BONNE CHANCE ".
C'EST SUR QUE JE COMMENÇAIS À ME DIRE QU'IL ALLAIT EN AVOIR BESOIN

C'EST D'APRÈS CE QUE LAURA ME RACONTA PAR LA SUITE – ENFIN, VOULU BIEN ME RACONTER, QUE JE RECONSTITUE CE QU'IL DUT FAIRE ALORS.
QUAND J'ESSAIE D'IMAGINER SES JOURNÉES, PENDANT CES JOURS-LÀ, JE FAIS PROVISION D'ASPIRINES.
ALLEZ DONC COMPRENDRE L'EXISTENCE QUOTIDIENNE D'UN HOMME, LÂCHÉ SEUL DANS CETTE VILLE, ET NE SACHANT MÊME PLUS QU'ON ATTEND AU VERT ET QU'ON TRAVERSE AU ROUGE, QU'UN BILLET DE TRAM COÛTE 25 CENTS, ET QUE LA RUE OLIVEIRA EST EN SENS UNIQUE
TOUJOURS EST-IL QU'IL ALLA TOUT DE GO AU PALISADES ET DEMANDA M. LUNDSTROM. UN GARS QUI N'A RIEN BU DEPUIS UNE SEMAINE NE VA PAS REGARDER S'IL Y A UNE MOUCHE DANS LA BIÈRE QU'ON LUI TEND, HEIN ! EH BIEN, M. LUNDSTROM N'ÉTAIT PLUS AU MOTEL, COMME VOUS ET MOI AURIONS PU, VU QU'IL AVAIT RENDU SA VOITURE, LE PRÉVOIR, ET NOUS ÉPARGNER LE DÉPLACEMENT.
MAIS NI VOUS NI MOI N'AURIONS APPRIS DE LA BOUCHE DE L'ACCORTE PROPRIÉTAIRE QU'IL AVAIT RÉSERVÉ LA MÊME CHAMBRE POUR LE JEUDI SUIVANT.
OUI, PENDANT UN TEMPS, MAX S'EN SORTIT ASSEZ BIEN.
JUSQU'À CE QUE JE SURPRENNE LAURA EN TRAIN DE FOUILLER MON SAC, CE JEUDI.
POURQUOI N'A-T-ELLE PAS ATTENDU LE VENDREDI ?
M. EDWIN LUNDSTROM, PALISADES MOTEL, ROUTE 48, TUMAC WELLS
C'EST SCHOFELD, HEIN ? BRAVO, JE NE VOUS CONNAISSAIS PAS CES TALENTS DE DÉTECTIVE, THELMA ! C'EST POUR LE COMPTE DE MAX QUE VOUS LES EXERCEZ ?
JE NE VOUS FAIS PAS DIRE CE QUE JE PENSE DES VÔTRES, MA PETITE, AU CAS OÙ VOUS VOUS EN SOUCIERIEZ.
VOUS CROYIEZ QUE JE N'AVAIS PAS REMARQUÉ VOS PETITS MANÈGES, THELMA ? VOS AIRS DE CONSPIRATRICE, VOS TAXIS AU COIN DE LA RUE ? MERCI DE M'AVOIR TENUE AU COURANT !
AVEC UN REGARD DE FEU, ELLE ME RELÉGUA ILLICO AU BANC DES TRAÎTRES À SA CAUSE, OÙ SIÉGEAIENT DÉJÀ SES PARENTS, DELGADO, ET L'ENSEMBLE DES CORPS CONSTITUÉS, ET SAUTA DANS SA VOITURE AVANT QUE JE PUISSE LEVER LE PETIT DOIGT.



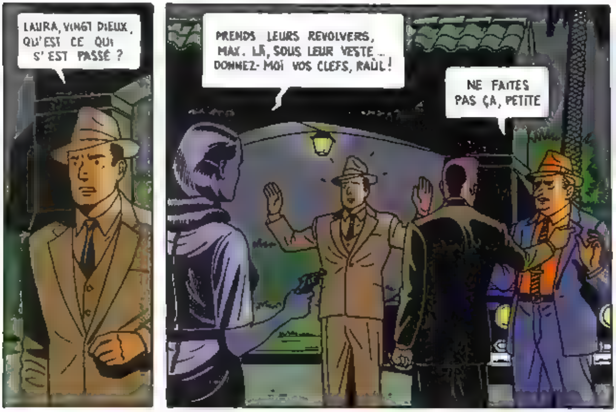
OUI, J'ÉTAIS DE MOI-MÊME ENTRÉE DANS SON JEU, AU DÉBUT. J'AVAIS PROTÉGÉ SA ROMANCE, ET J'AURAIS PEUT-ÊTRE ENCORE JOUÉ, SI LES CHOSES S'ÉTAIENT PASSÉES AUTREMENT, ET SI LES BALLES N'AVAIENT COMMENCÉ À VOLER BAS. MAIS LÀ, BIEN QUE JE N'AIE PAS SU QUE MAX TROUVERAIT JUSTEMENT SCHOFELD, CE JOUR-LÀ, JE N'AVAIS DÉCIDÉ DE RIEN. J'AVAIS JUSTE FAIT UNE GAFFE ET IL FALLAIT QUE JE LA RÉPARE.



VOUS NOUS AVEZ CAUSÉ UN TAS DE SOUCIS À DISPARAÎTRE AINSI, VOUS SAVEZ.
NOUS AVONS DÛ PASSER TOUTE CETTE FOUTUE VILLE AU PEIGNE FIN
ET Y ÉTIEZ-VOUS ENCORE, APRÈS TOUT? VOUS AURIEZ PU ÊTRE ALLÉ VOUS RÉFUGIER CHEZ VOS VIEUX PARENTS AU FIN FOND DU PAYS, HEIN? ALLEZ, VOUS AVEZ CHOISI LA MEILLEURE SOLUTION!
Palisades MOTEL
T.V. RADIO
CE DEVAIT ÊTRE DANS UN ÉTAT QUE JE QUALIFIERAIS DE SECOND QU'IL AVAIT FRAPPÉ À LA PORTE DE SCHOFELD PEUT-ÊTRE LUI DEMANDA-T-IL, À LUI AUSSI : " PARDON, MONSIEUR, POURRIEZ-VOUS ME DIRE COMMENT JE M'APPELLE ? "
ILS SEMBLAIENT EN GRANDE CONVERSATION, QUAND LAURA GARA SA PONTIAC UN PEU PLUS LOIN, VERS 20 HEURES 30 LES FENÊTRES DU 11 ÉTAIENT LES SEULES ALLUMÉES, DE TOUT LE MOTEL, ET ELLE N'EUT GUÈRE DE MAL À LES LOCALISER
CARL A PRIS SOIN DE VOTRE MOTO, AU FAIT ELLE VOUS ATTEND
LAURA EXTIRPA LE REVOLVER D ORDONNANCE QU ELLE AVAIT PRIS DANS LA COLLECTION DE SON PÈRE CE QUI LA FRAPPA, C EST QUE SCHOFELD, QUI DÉFAISAIT SA VALISE POSÉE SUR LE LIT, DÉFROISSAIT TRANQUILLEMENT SES CHEMISES AVANT DE LES DÉPOSER DANS LE TIROIR, COMME SI LUI ET MAX AVAIENT ÉTÉ DE VIEUX COMPAGNONS DE CHAMBRÉE, À LA CASERNE OU À L'UNIVERSITÉ
?!

SCHOFELD EUT UNE EXPRESSION DU GENRE "EH, PAS DE NANA DANS LES VESTIAIRES," MAIS QUI VOULAIT SÛREMENT DIRE TOUT AUTRE CHOSE.
HMM, RIO... C'ÉTAIT UNE CHOSE À NE PAS FAIRE.
PUIS IL REGARDA MAX, COMPRENANT QUE TOUT CE QU'IL VENAIT DE LUI DIRE N'AVAIT ÉTÉ QU'UNE " VOX CLAMANS IN DESERTO", ET NE SE PARLA PLUS QU'À LUI MÊME.
ALLEZ, DONNEZ-MOI ÇA, MA PETITE DAME. TOUT VA ALLER COMME SUR DES ROULETTES.
IL SAIGNAIT UN PEU, MAIS PAS TROP.

LA POUSSIÈRE DANSAIT DANS LES PHARES D'UNE VOITURE DONT LE MOTEUR TOURNAIT TOUJOURS. QUAND IL VINT DANS LEUR LUMIÈRE, ILS PURENT DISTINGUER DELGADO. PUIS UN AUTRE HOMME SORTIT DE L'OMBRE.



"LAURA", DIT MAX DANS LA PONTIAC QUI FILAIT
— OUI ?
— IL SAVAIT QUI J'ÉTAIS

[à suivre]

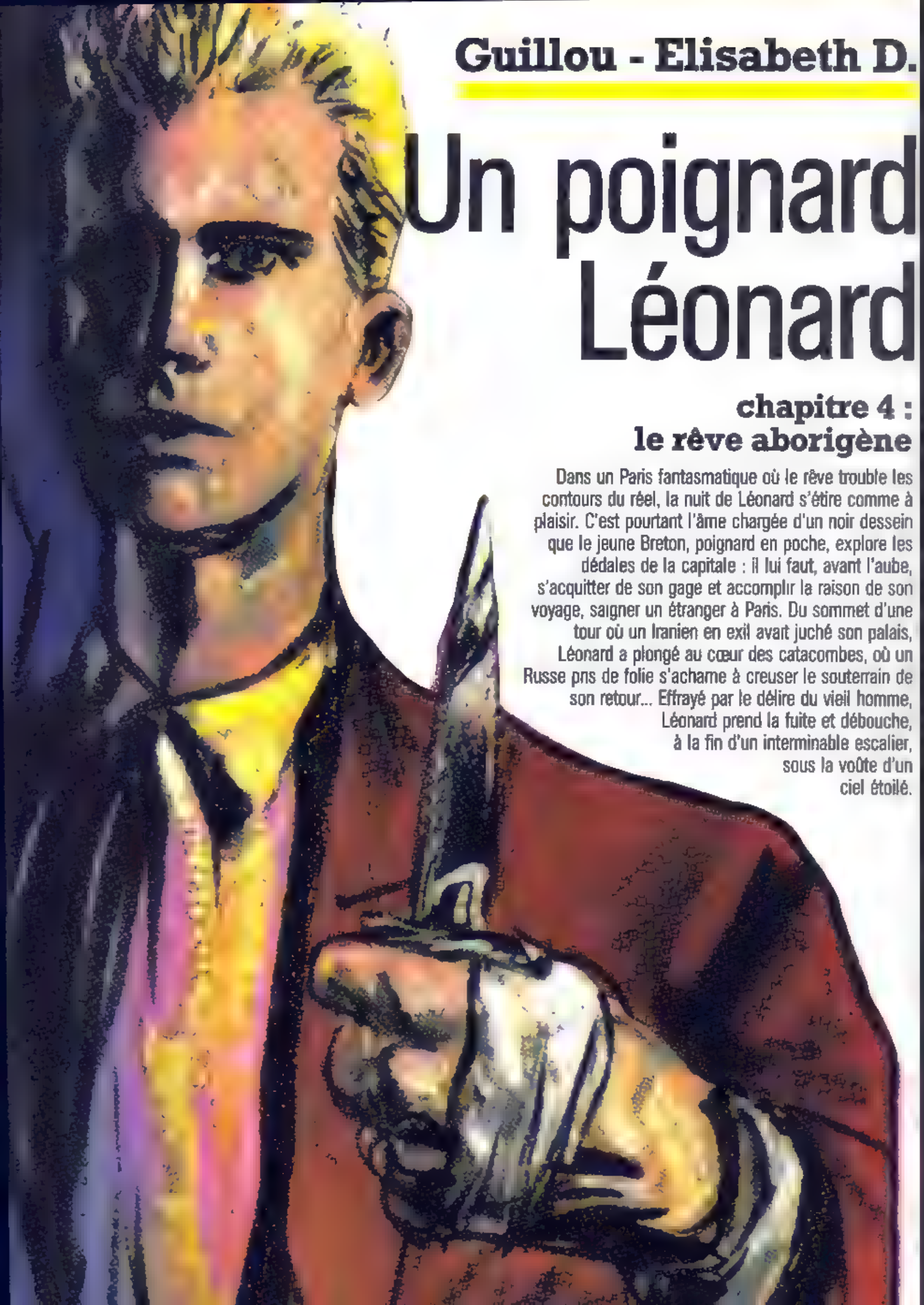
LA SUPERRADIO
96,1FM
SKYROCK
MINITEL 36.15 CODE GERALDINE

Guillou - Elisabeth D.

Un poignard Léonard

chapitre 4 : le rêve aborigène

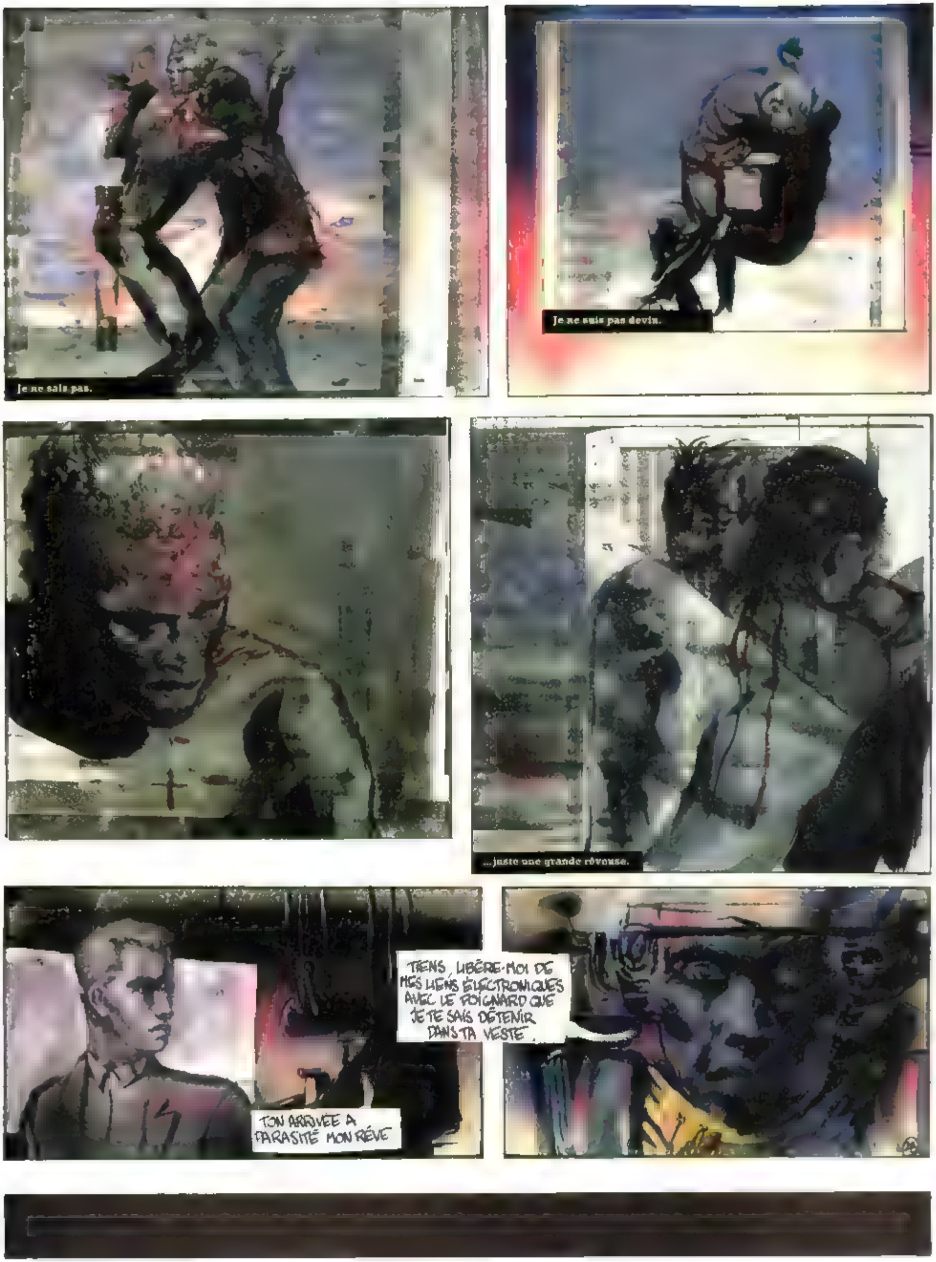
Dans un Paris fantasmatique où le rêve trouble les contours du réel, la nuit de Léonard s'étire comme à plaisir. C'est pourtant l'âme chargée d'un noir dessein que le jeune Breton, poignard en poche, explore les dédales de la capitale : il lui faut, avant l'aube, s'acquitter de son gage et accomplir la raison de son voyage, saigner un étranger à Paris. Du sommet d'une tour où un Iranien en exil avait juché son palais, Léonard a plongé au cœur des catacombes, où un Russe pris de folie s'acharne à creuser le souterrain de son retour... Effrayé par le délire du vieil homme, Léonard prend la fuite et débouche, à la fin d'un interminable escalier, sous la voûte d'un ciel étoilé.



AH! TE VOILÀ!

JE VIENS JUSTEMENT DE TE RÊVER.
Ce prototype mis au point par le professeur Mc Galen (Massachusetts Institute of Technology) enregistre les images des rêves de l'homo erectus. Ici, ceux d'un spécimen d'une tribu aborigène d'Australie réputée pour ses songes prémonitoires.
APPUIE SUR LA TOUCHE "RETOUR". TU VAS VOIR.

VOUS RÊVEZ EN NOIR ET ROUGE?
Vous rêvez...
...en noir et en rouge?
QUI C'EST, LUI?
JE NE SAIS PAS, JE NE SUIS PAS DEVIN


Je ne sais pas.
Je ne suis pas devin.
...juste une grande rêveuse.
TIENS, LIBÈRE-MOI DE MES LIENS ÉLECTRONIQUES AVEC LE POIGNARD QUE JE TE SAIS DÉTENIR DANS TA VESTE.
TON ARRIVÉE A PARASITÉ MON RÊVE

OUF.
À NOUS LA NUIT J'AI LA CLÉ DES RÊVES!

VOUS N'AURIEZ PAS PLUTÔT LA CLÉ DES CAUCHEMARS ?
POUR SORTIR D'UN CAUCHEMAR IL N'Y A GUÈRE QUE LE SACRIFICE.
C'EST CE QUE MON AMIE TCHÈQUE APPELAIT L'ALLIANCE AVEC SOI-MÊME DU TEMPS OÙ J'ENTRETENAIS UNE CORRESPONDANCE TÉLÉPATHIQUE RÉGULIÈRE AVEC L'EUROPE CENTRALE
DEPUIS, JE SUIS DEVENUE PARESSEUSE.
JE NE COMMUNIQUE PLUS QUE PAR LIAISONS SATELLITES –
IL FAUT DIRE QUE CHEZ VOUS, ON EST LOIN DU CIEL –

LE PLOMB DES VOITURES, LA TOUX DE GOUDRON DES FUMEURS, LES PLUIES ACIDES À TRAVERS LES PLATANES, LES ESPRITS MALVEILLANTS ET LES ESTOMACS BARBOUILLÉS, TOUT CELA BROUILLE PASSABLEMENT LES ONDES CÉLESTES...
SANS COMPTER L'ÉCLAIRAGE MUNICIPAL, LA NUIT, QUI ENTAME LES ÉTOILES.
ON PERD LA LIAISON.
EH !

[à suivre]

La forme, pas les formes !

U.A.M., c'est aujourd'hui le titre d'un livre, mais ce fut d'abord le sigle de l'Union des Artistes Modernes, section française d'une internationale qui voyait, en chaque objet inanimé, une part non négligeable de l'âme universelle. Quelle aventure !

Arlette Barré-Despond, l'auteur de cette somme monumentale qu'est *U.A.M.*, a bien raison de tout faire débuter avec la construction, en plein milieu XIX^e siècle, du Crystal Palace.

La reine Victoria avait souhaité "une cathédrale à la gloire de l'Albion machiniste", Joseph Paxton, architecte et jardinier, construisit une serre longue de 560 mètres, destinée à abriter la fine fleur mondiale de la toute jeune production industrielle. L'exposition de Londres, version 1851 fut un succès.

Mais si Crystal Palace, par sa soudaine démesure, est encore le caprice d'un prince, (un caprice revu à la hausse, via les techniques industrielles), l'aspect neuf de l'affaire, c'est l'objet : multiple, manufacturé, démocratique, manne du nouvel âge, futur "bien de consommation", à qui on n'élèvera pas une cathédrale, mais pour lequel on bâtira une religion, celle de la forme utile.

Art Nouveau, Secessionstil, Werkbund, De Stijl, Bauhaus, au fil des ans, au gré des pays, les chapelles seront nombreuses. De l'une à l'autre, les variations sont grandes mais la foi commune peut s'énoncer comme suit : "L'Art et l'Industrie sont choses trop sérieuses pour être laissées aux mains des industriels et des décorateurs".

En France, où l'on avoue un faible pour les batailles tardives, il faut laisser passer l'incontournable guerre de 14 avant de trouver quelque chose qui se puisse comparer aux mouvements apparus chez ces diables d'étrangers. Des jeunes Turcs messianiques, las d'avoir voulu chasser les marchands de ce temple qu'aurait dû être, en 1925, l'exposition des Arts Déco, fondent, le 15 mai 1929, l'Association des Artistes Modernes.

Le premier nom retenu pour la dite association, Les Artistes Associés, faisait clairement référence à ces indépendants d'Hollywood – Chaplin, Pickford, Fairbanks, Griffith – qui avaient jadis décidé de produire et de distribuer leurs films en toute liberté. La présence du mot "artistes", annonce la couleur : il s'agit de régénérer la notion d'Art dans tous ses aspects, ni plus, ni moins.

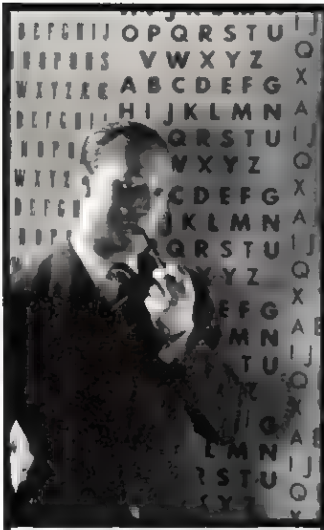
Les fondateurs ont nom Raymond Templier, Hélène Henry, René Herbst, Francis Jourdain, Robert Mallet-Stevens ; les affidés : Carlu, Colin, Cassandre, Sonia Delaunay, Eileen Gray, Charlotte Perriand, Jean Prouvé, pour ne parler que de ceux-là.

Techniquement, les frontières du possible ont été repoussées assez loin pour donner l'impression que la liberté est désormais totale. L'ornement imité de la nature est maintenant caduc. Il a jeté ses derniers feux - superbes - avec l'Art Nouveau. Persévérer dans cette voie serait à présent diabolique. Le temps est venu de dégager la forme fondamentale de l'amas des formes anecdotiques.

Nos artistes modernes ne le seraient pas s'ils méprisaient le grand air (nouvel avatar de la nature), la lumière, la vitesse, l'action, le mouvement. Pas étonnant, dans ces conditions, que de toutes les matières, ils préfèrent l'acier nickelé qui, sous forme de tube, file, se profile, brille et s'arque en courbes parfaites. Las, le matériau magique, captant tous les regards, va leur jouer un drôle de tour. Eclipsant les combinaisons savantes de l'architecture, les tons sourds des tapisseries, la belle modestie des faïences, l'audace sobre des peintures, il s'impose et compromet l'idée d'une renaissance généralisée des arts. C'est, aux yeux du public, l'émergence du "Style 30", du genre "paquebot", qui n'en finit pas "d'aller vite".

Dans le même temps - et c'est l'autre face du même problème - la commande princière, plus que la réalisation démocratique, fait bouillir la marmite de l'association. La guerre met en sommeil le lot des questions gênantes. Mais lorsque arrivent les lendemains tant attendus, il est trop tard pour les Artistes Modernes, Associés ou simplement généreux. Monsieur Moulinex est là.

JEAN-LUC COCHET



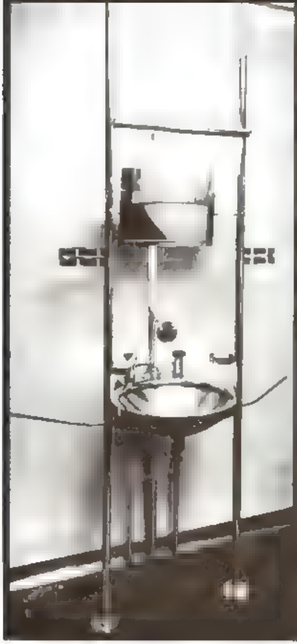
Le prince des signes : Charles Peignot. Fondeur typographe et créateur du Sphinx. Aussi net que les alphabets dessinés pour lui par Cassandre ou Jacno. Noblesse du plomb oblige... (1930).

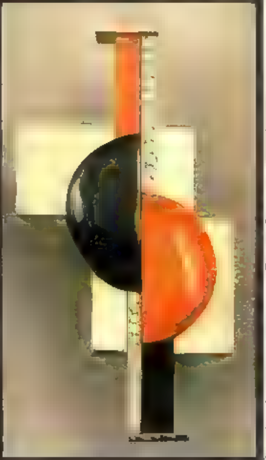
Le Corbusier et son Modulor. A première vue, le maître semble un peu grand pour ses cellules d'habitation. Les plafonds de la cité radieuse lui eussent peut-être causé de violentes migraines... (1953).

Avec ses meubles à compartiments, Elleen Gray eût pu être surnommée "la providence des célibataires" Le meuble à pantalons ci-dessus a de quoi laisser pantois, jugez plutôt (1930).

Une affiche de Jean Carlu. Les acquis du cubisme au service de la réclame : "Je n'avais, disait l'auteur, qu'à montrer un triangle blanc éclatant au milieu d'un profil rouge très vif." Le produit - un dentifrice - est réduit à sa plus simple expression. Juste un signe, le bon (sans date).

Le tube de l'époque sans son habit de lumière. Pour un meuble de terrasse, une bonne peinture vaut mieux qu'une couche de nickel. Elégance et perfection des formes, signées Robert Mallet-Stevens (1924).





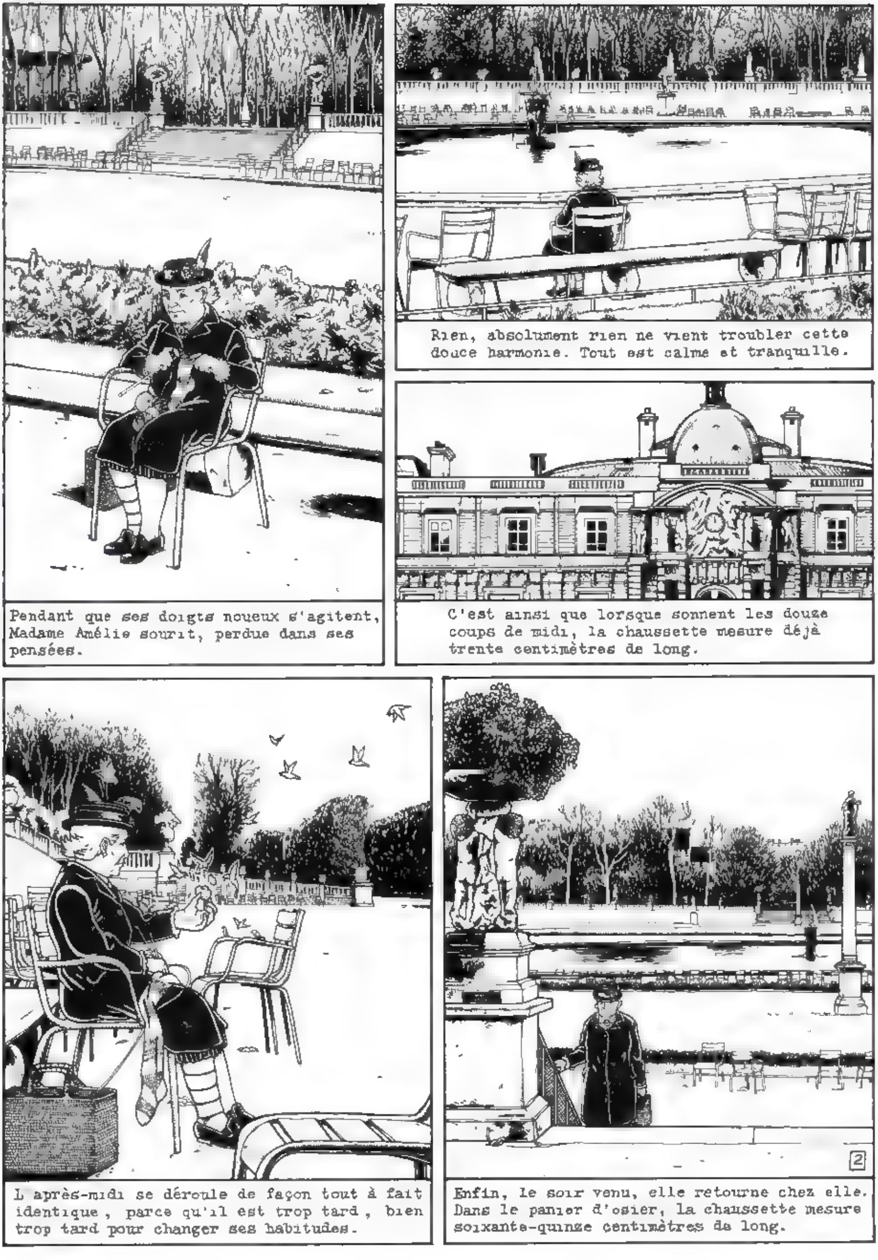
Chandigarh, ou l'utopie réalisée. Le Corbusier fut le conseiller en construction de la capitale du Penjab, tandis que son cousin Pierre Jeanneret s'occupait de la direction des travaux. Cette maison est celle d'un ministre (1955).

"Paquebot" ne signifie pas forcément règne de l'ostentatoire. A preuve, cet aménagement de cabine digne de Sparte. Une création de René Herbst, surnommé "l'homme d'acier", pour l'équipement d'un navire de ligne, réalisée pour l'Office technique pour l'utilisation de l'acier (1936).

Les signaux, forts de leur simplicité, furent le fétiche de toute une génération d'artistes. Nul doute que ce "Sémaphore" de Gérard Sandoz ne sache capter le regard (1929).

Arlette Barré Despond Union des Artistes modernes Ed du Regard 500 P - 850 F

Tous les jours que Dieu fait, madame Amélie rejoint le jardin du Luxembourg et s'assoit sur cette chaise. Sa chaise.
1
Elle sort pelotes et aiguilles de son panier en rotin, et commence à se confectionner une chaussette verte et bleue.


Pendant que ses doigts noueux s'agitent, Madame Amélie sourit, perdue dans ses pensées.
Rien, absolument rien ne vient troubler cette douce harmonie. Tout est calme et tranquille.
C'est ainsi que lorsque sonnent les douze coups de midi, la chaussette mesure déjà trente centimètres de long.
L'après-midi se déroule de façon tout à fait identique , parce qu'il est trop tard , bien trop tard pour changer ses habitudes.
2
Enfin, le soir venu, elle retourne chez elle. Dans le panier d'osier, la chaussette mesure soixante-quinze centimètres de long.

Après un léger dîner, Madame Amélie s'enfonce dans un vieux fauteuil et attend...
le Parisien
UN 4e CLOCHARD ASSASSINÉ !...
La journée s'achève de la façon qu'elle a commencé, sans surprise.
Il fait nuit, maintenant. Et comme d'habitude, elle se tourne et retourne sous l'édredon, à la recherche du sommeil qui ne viendra pas.
Pas avant qu'elle n'ait -comme toujours- fait quelques pas dans la rue déserte.
LOTO
Dehors, il fait encore doux pour la saison. Les rideaux de fer sont abaissés, les serveurs fatigués au lit, tout est calme.

Seul le ronflement d'un clochard vient troubler la douce quiétude de la place Sainte-Geneviève.
Madame Amélie, en vieille dame sensible, se trouve tout émue d'un tel dénuement
"L'automne est déjà bien avancé, se dit-elle. Bientôt ce pauvre hère aura à subir les ri - gueurs du froid, de la neige."
"N'y a-t'il rien que je puisse faire pour lui? Faisons donc preuve de charité chrétienne, que diable!"

"Mais bien sûr: Comment n'y ai-je pas pensé plus tôt !? Je suis impardonnable!"
"Le voilà désormais préservé des attaques de l'hiver", se dit-elle.
"Oooh le rustre qui me fait la grimace!!"
"Est-ce une façon d'accueillir les bienfaits de la miséricorde?", pense Madame Amélie.
5
"Sont-ce là d'honnêtes manières?"

Paris
Evidemment, elle se sent un peu vexée. Mais la charité se nourrit-elle de remerciements? Certes non!
Enfin le clochard turbulent ne bouge plus, probablement étreint de honte...
PHIDAR
Et Madame Amélie, l'esprit serein, s'en rejoint son petit chez-elle, son lit douillet.
LIBRAIRIE
LIBRAIRIE 32
ALAIN KORKOS.
En descendant la rue des Carmes, elle aperçoit une pauvre femme recroquevillée et se dit que demain, elle lui tricotera quelque chose.
6
Une grande chaussette. Jaune et rouge.

infos

La BD aux enchères. Et sous l'égide de Christie's, s'il vous plaît ! Une vente publique de plus de cinquante planches originales va avoir lieu pour la première fois à Bruxelles. Si vous êtes prêt à tout pour un Hergé, un Schuiten, un Comès, un Servais, un Manara, un Sokal (on dit bien "un Van Gogh"), c'est le moment de compter vos sous ! (Théâtre du Résidence Palace - le 12 mai, 19 h)

Dupont, Durand ou Leguennec ? Si vous avez envie de savoir d'où vient votre nom de famille, allez donc pianoter sur la console mise en place dans le cadre de l'expo *Parlez-vous français ?* au Centre Pompidou. Géopatronyme vous dira tout sur la répartition géographique des noms de famille en France (BPI - jusqu'au 11 mai)

La Nuit des Publivores 87 va être chargée. Cinq cents spots publicitaires et bandes annonces du monde entier, voilà qui promet une nuit étoilée. Fidèle à la tradition, cette grande cérémonie des dingos de la pub sortira des tiroirs quelques ancêtres et même un document unique produit pour Nicolas en 1936 (Grand Rex, 1, bd Poissonnière, 75002 Paris - les 15, 16 et 17 mai).

Après Angoulême BD, voici Angoulême jazz... et BD : "Jazz et musiques métisses", 12ᵉ festival international, propose le 26 mai, entre autres festivités, une soirée jazz-BD-chansons-vidéo avec le Barney Wilen Quartet. Loustal en profite pour exposer l'ensemble de ses travaux - originaux, esquisses et photos - qui furent peu ou prou inspirés par le jazz. Une occasion inespérée de retrouver *La note bleue*... (Théâtre municipal d'Angoulême, du 26 au 30 mai).

Le papillon épinglé, symbole de l'éphémère pris au filet de la "conservation", des affiches des rues accrochées au musée. Celui de la Publicité propose deux expos, l'une rassemblant les affiches d'Alain le Quernec, l'autre une série d'affiches anglaises sur le thème des transports en commun (18, rue de Paradis, 75010 Paris - jusqu'au 24 mai)

PARTOUT DES FESTIVALS

A Quiévrain, en Belgique. La manifestation a un joli nom : 4ᵉ Biennale de la bande dessinée, du rêve et du fantastique. Le thème : rêver l'histoire. Planches originales et objets montreront comment les dessinateurs utilisent les documents historiques (065/45 81 99 - Centre d'animation du 8 au 15 mai).

A Metz, le 3ᵉ festival de bande dessinée a choisi pour thème peinture et BD. Il consacrera une de ses expos à des mickeys méconnus, avec "la BD en URSS" (87 66 75 05 - Caves Ste Croix et Trinitaires, les 15, 16 et 17 mai)

A Roanne, 5ᵉ semaine de la science-fiction et de l'imaginaire. Caza en profite pour exposer les dédales de son imaginaire débordant, ce qui n'est pas peu dire ! (77 64 52 82 - du 6 au 12 mai)

Et, en vrac : à Belfort, la seconde édition du festival de bande dessinée (F.O.L., 84 21 69 88 - Château de Belfort, les 1ᵉʳ, 2 et 3 mai). A Rouen la sixième (E.S.C. 85 76 27 42 - Espace Duchamp Villon, les 21, 22 et 23 mai). Enfin, à Saint-Quentin, la troisième (23 64 72 44 - du 9 au 14 mai)

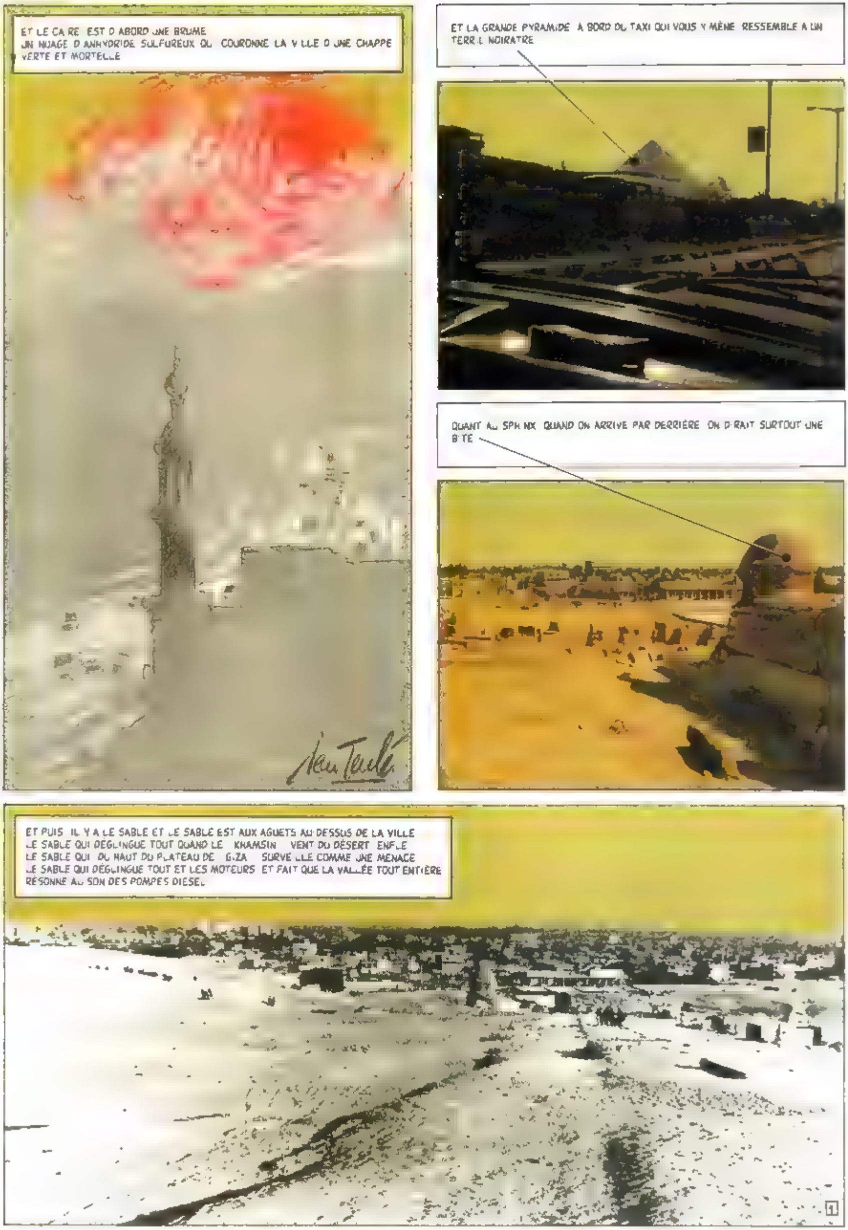
Maalesh Le Caire !

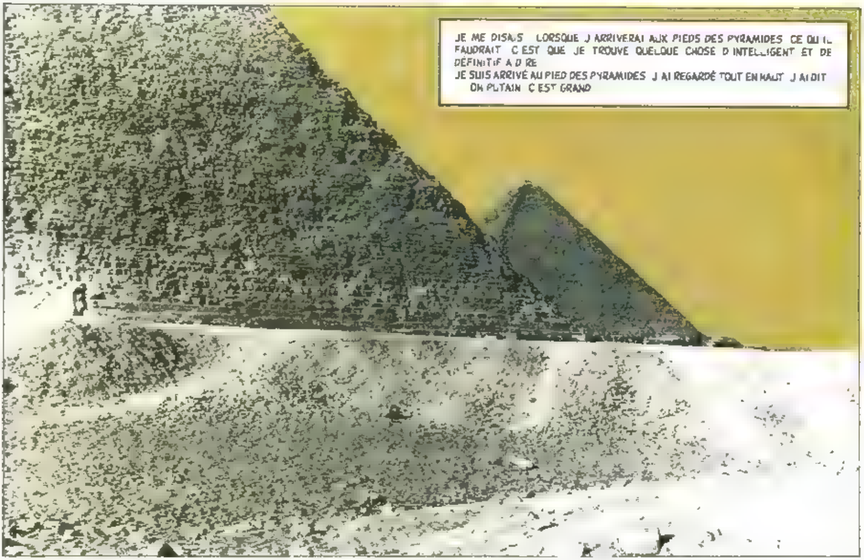
Reportage de Jean Teulé

Chéops, reine des pyramides, conserve-t-elle à ce jour des trésors inexplorés ? La chambre du roi est-elle encore à découvrir ? Brûlantes questions qui, depuis des mois, mobilisent chercheurs et savants du monde entier, et seront bientôt le sujet d'une conférence extraordinaire à La Villette, à Paris. Mais qui n'affecteront guère les habitants du Caire, dont l'extraordinaire faculté d'adaptation et de résignation s'exprime à tout va par un sempiternel "maalesh".

Maalesh, ça veut dire : c'est pas grave, tant pis, à quoi bon, cela ne fait rien. C'est l'expression du fatalisme qui paralyse le pays, mais aussi le mot qui permet tous les espoirs. Maalesh, c'est la plaie de l'Egypte, en même temps que la huitième merveille du monde...

Jusqu'à la fin avril, la cité des Sciences et de l'Industrie de La Villette présente l'état des recherches effectuées sur la pyramide de Chéops. Exposition couronnée, le 30 avril, par la conférence des plus grands spécialistes mondiaux, venus dévoiler les résultats de leurs tout derniers travaux. Se tient également, au Grand Palais et jusqu'au 20 juillet, une exposition intitulée "Tanis l'or des pharaons" : ces trésors, qui voisinent habituellement, au Caire, avec ceux de Toutankhamon, sont l'une des plus merveilleuses trouvailles jamais faites en Egypte.


ET LE CAIRE EST D ABORD UNE BRUME
UN NUAGE D ANHYDRIDE SULFUREUX QUI COURONNE LA VILLE D UNE CHAPPE VERTE ET MORTELLE
ET LA GRANDE PYRAMIDE A BORD DU TAXI QUI VOUS Y MÈNE RESSEMBLE A UN TERRIL NOIRATRE
QUANT AU SPHINX QUAND ON ARRIVE PAR DERRIÈRE ON DIRAIT SURTOUT UNE BITE
ET PUIS IL Y A LE SABLE ET LE SABLE EST AUX AGUETS AU-DESSUS DE LA VILLE
LE SABLE QUI DÉGLINGUE TOUT QUAND LE KHAMSIN VENT DU DÉSERT ENFLE
LE SABLE QUI DU HAUT DU PLATEAU DE GIZA SURVEILLE COMME UNE MENACE
LE SABLE QUI DÉGLINGUE TOUT ET LES MOTEURS ET FAIT QUE LA VALLÉE TOUT ENTIÈRE
RÉSONNE AU SON DES POMPES DIESEL
1



J AVAIS UN PEU HONTE ALORS JE SUIS RENTRÉ A L HÔTEL POUR VÉRIFIER CE QUE LES GRANDS ÉCRIVAINS AVAIENT BIEN PU DIRE EUX
FLAUBERT A DIT
QUANT A LA VUE QU ON DÉCOUVRE DE LA HAUT JE DÉFIE QUI QUE CE SOIT FUT CE CHATEAUBRIAND D EN DONNER UNE IDÉE ON SERRE SON MANTEAU CONTRE SOI ET ON TAIT SA GUEULE VOILA TOUT
CHATEAUBRIAND A ÉTÉ VÉRIFIER IL A REGARDÉ IL A DIT
QUE DIRE !
EUGÈNE FROMENTIN A DIT
MAGNIFIQUE !
PIERRE LOTI LUI N A VU QUE LES TOURISTES ET A DIT
C EST BONDÉ EN MAJEURE PARTIE DE LAIDERONS DE SNOBS ET D IMBÉCILES
NERVAL A DIT
LA PIERRE CROULE
QUANT A THÉOPHILE GAUTIER IL A DIT N IMPORTE QUOI IL A DIT
LES HOMMES QUI HABITAIENT ICI AVAIENT CENT COUDÉES DE HAUT ILS ALLAIENT PRÉCÉDÉS PAR DES LIONS FAMILIERS A LA GUERRE ILS MONTAIENT SUR DES LICORNES ILS VIVAIENT PENDANT MILLE ANS ET NE RIAIENT JAMAIS

BON ÇA VA JE PEUX RESSORTIR DE L HÔTEL ILS N ONT PAS ÉTÉ TELLEMENT PLUS MALIN QUE MOI

C EST LE MATIN IL EST DIX HEURES

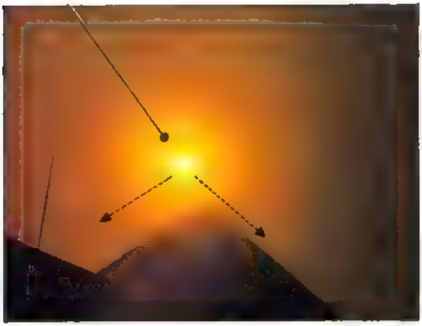
LE CHAUFFEUR DE TAXI QUI M A CONDUIT JUSQU AUX PYRAMIDES PUIS À L HÔTEL S APPELLE TAREEK IL NE PARLE QU UNE QUINZAINE DE MOTS D ANGLAIS MAIS A QUAND MÊME PU M EXPLIQUER QUE BONJOUR SE DISAIT SABAH AL KHAYR ET QUE CELA VOULAIT PLUS PRECISÉMENT DIRE BONJOUR MATINÉE DE FLEUR
J AI LOUÉ SON TAXI POUR LA JOURNÉE POUR LA SOMME DE 35 LIVRES AU DÉPART IL EN VOULAIT 50 J AI MARCHANDÉ J AURAIS PU M EN PASSER 35 LIVRES ÉGYPTIENNES ÇA FAIT 175 F
TAREEK EST MOUSTACHU ET A UNE VOIX TRÈS DOUCE
JE LUI EXPLIQUE QUE JE DOIS ALLER A L I F A O

IL M ATTENDRA ENSUITE ON VERRA BIEN OU ON IRA

J AI RENDEZ VOUS AVEC MONSIEUR CORTÈGGIANI IL EST ÉGYPTOLOGUE ET CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L I F A O INSTITUT FRANÇAIS D ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

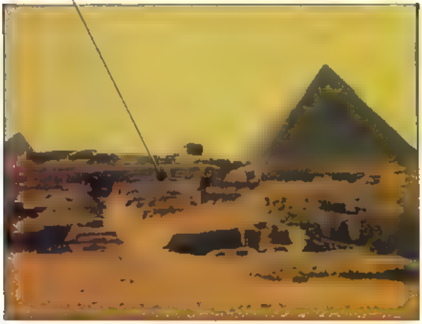
SUR UN PANNEAU DE BOIS SCHARTZENNEGER EST VIGILANT LE PREMIER QUI MOUFTE SE PREND UNE GRENADE DANS LA GUEULE LE TAXI DÉMARRE DOUCEMENT 2

MONSIEUR CORTEGGIANI, POURQUOI LES PYRAMIDES S'APPELLENT-ELLES COMME ÇA ?
C'EST À CAUSE DES GRECS DE L'ANTIQUITÉ. QUAND ILS SONT VENUS EN ÉGYPTE ET QU'ILS ONT VU ÇA, ILS ONT DIT : "OH, ON DIRAIT DES PYRAMIS." LES PYRAMIS DANS LA GRÈCE ANTIQUE ÉTAIENT DES PETITS GÂTEAUX DE BLÉ QUI AVAIENT DÉJÀ CETTE FORME-LÀ.
JUSTEMENT, POURQUOI CETTE FORME ?
POUR LES PETITS GÂTEAUX ?
NON, POUR LES PYRAMIDES.
PARCE QUE C'EST LÀ L'ÉVOLUTION LOGIQUE VERS LA PERFECTION ET LE GIGANTISME DU TAS DE CAILLOUX QUE L'ON POSE SUR UNE TOMBE. ET PUIS AUSSI PARCE QUE LES CÔTÉS DE LA PYRAMIDE FONT COMME DES RAYONS DE SOLEIL.



CE QUI ÉTAIT CENSÉ PERMETTRE À L'ÂME DU ROI DE REJOINDRE L'ASTRE QUI LUIT POUR SON GRAND VOYAGE À TRAVERS L'ESPACE ET LE TEMPS.

MONSIEUR CORTEGGIANI, LORSQU'ON REGARDE LES TROIS GRANDES PYRAMIDES DU PLATEAU DE GIZA, ON EST ÉTONNÉ DE S'APERCEVOIR QUE CELLE DE CHÉOPS, LE GRAND-PÈRE, EST LA PLUS GRANDE, CELLE DE CHÉPHREN, LE FILS, UN PEU MOINS, ET QU'ENFIN CELLE DE MYKÉRINOS, LE PETIT-FILS, EST BEAUCOUP PLUS PETITE. ET AINSI DE SUITE... DE SORTE QUE VINGT DYNASTIES PLUS TARD, ON N'A PLUS QUE DE TOUTES PETITES PYRAMIDES DE RIEN DU TOUT EN BRIQUES CRUES. POURQUOI LES PHARAONS QUI ONT SUCCÉDÉ À CHÉOPS N'ONT-ILS PAS VOULU FAIRE ENCORE PLUS GRAND ? ENCORE PLUS BALÈZE ?
LA TAILLE DES PYRAMIDES EST PROPORTIONNELLE À LA FOI DE L'ÉPOQUE. CE QUI FAIT QUE SI LES PYRAMIDES DE LA QUATRIÈME DYNASTIE SONT LES PLUS GRANDES, C'EST TOUT SIMPLEMENT PARCE QUE C'EST À CETTE ÉPOQUE QUE LA FOI A ÉTÉ LA PLUS... DÉMESURÉE. PAR LA SUITE, TOUT A DIMINUÉ, ET LA FOI, ET LES PYRAMIDES. MAIS IL VOUS FAUT AUSSI SAVOIR QUE SUR LE PLATEAU DE GIZA, IL N'Y A PAS QUE LES TROIS GRANDES PYRAMIDES. IL GRAVITE AUSSI TOUT AUTOUR DES TOMBES DE DIGNITAIRES DE L'ÉPOQUE, PLUS OU MOINS GRANDES, PLUS OU MOINS ÉLOIGNÉES SELON LEUR RANG SOCIAL.



LE PLATEAU DE GIZA EST UNE VÉRITABLE NÉCROPOLE, UNE CITÉ DES MORTS ORDONNANCÉE COMME LE COSMOS AVEC SES ÉTOILES ET DES PLANÈTES QUI TOURNENT AUTOUR.

CELA NOUS PERMET À NOUS AUTRES ÉGYPTOLOGUES D'AVOIR COMME TRANSPOSÉE À JAMAIS DANS LA PIERRE UNE IMAGE DE LA SOCIÉTÉ D'ALORS. DE TOUTE FAÇON, ICI EN ÉGYPTE, HIER COMME AUJOURD'HUI, RIEN NE PARLE MIEUX QUE LA VIE QUE LES TOMBES. ICI, L'OBSESSION DE LA MORT ET DE LA SÉPULTURE N'EST EN FAIT QU'UN IMMENSE AMOUR DE LA VIE.
EST-CE QU'ILS AIMAIENT LA RIGOLADE, LES ANCIENS ÉGYPTIENS ? C'ÉTAIENT DES QUEUTARDS, DES POIVROTS ?
EN TOUT CAS, ILS VOULAIENT PROFITER DE LA VIE. DANS UN GRAND NOMBRE DE FRESQUES, TOUT AU LONG DES DYNASTIES, ON VOIT REPRÉSENTÉ UN HARPISTE AVEUGLE QUI SANS CESSE PSALMODIE ET EXHORTE À JOUIR DE L'INSTANT QUI PASSE, TANT QUE LA VIE EST LÀ. IL DIT : "NOBLES ET GENS ILLUSTRES SONT ENTERRÉS DANS LEURS TOMBEAUX. QU'EST-IL ADVENU D'EUX ? PERSONNE NE REVIENT DE LÀ-BAS ANNONCER CE QU'IL EN EST ! À CAUSE DE CELA, APAISE TON CŒUR AUSSI LONGTEMPS QUE TU VIS. FAIS DE CHAQUE JOUR UN JOUR HEUREUX ET NE TE LASSE POINT DE CELA. CAR PERSONNE QUI S'EN EST UNE FOIS ALLÉ N'EST REVENU NOUS DIRE CE QU'IL EN EST."

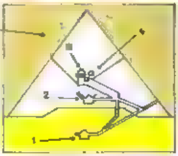
PUIS, IL PASSAIT ENTRE LES TABLES AU MILIEU DES BANQUETS ET FAISAIT VOIR À CHACUN UNE BOÎTE COMME UN CERCUEIL AVEC DEDANS UN MORT EN BOIS SCULPTÉ. ET IL DISAIT :
"TOI QUI AS DES YEUX, REGARDE CECI ET MAINTENANT BOIS ET RÉJOUIS-TOI CAR TU SERAS COMME ÇA QUAND TU SERAS MORT."
BON, EN RÉSUMÉ, ILS ÉTAIENT CROYANTS MAIS ILS AVAIENT QUAND MÊME DES DOUTES.
MH ! LES EXHORTATIONS DE L'HARPISTE VEULENT SURTOUT DIRE : PROFITE DE LA VIE, TE FAIS PAS DE SOUCIS, SI ÇA SE TROUVE RIEN N'EST GRAVE SAUF LA MORT.
ÇA VEUT DIRE "MAALESH" ? QUOI ?
OUI, C'EST ÇA, MAALESH.

ET LA MALÉDICT ON DES PHARAONS ?
C EST UNE CONNERIE
VOUS DITES ÇA PARCE QUE LA MALÉDICTION TOUCHE LES ÉGYPTOLOGUES ET QUE VOUS
C EST UNE CONNERIE
BON
ET LA THÉORIE DES 2 ARCHITECTES FRANÇAIS CONCERNANT LA GRANDE PYRAMIDE ET LES TROUS QU IL Y AURAIT DEDANS
ÇA PAR CONTRE ÇA N A PAS L AIR D'ÊTRE UNE CONNERIE
CE QUI EST INTÉRESSANT AVEC EUX C EST QU ILS N ONT PAS AGI PAR ÉRUDITION MAIS PAR RAISONNEMENT EN DISANT C'EST PAS POSSIBLE !
C EST VRAI QU IL Y A DANS CETTE PYRAMIDE UN CERTAIN NOMBRE D ANOMALIES QU ON NE TROUVE QUE LÀ. C EST VRAI QU IL SEMBLERAIT QU IL Y AIT DES VIDES LES CHAMBRES DE DÉCHARGE SONT EFFECTIVEMENT INUTILES MOI JE NE M ÉTAIS PAS POSÉ LA QUESTION

IMAGINONS QU IL N'Y AIT PLUS RIEN À DÉCOUVRIR DANS CETTE PYRAMIDE QUE LA CAVITÉ SUPPOSÉE SOIT VIDE OU ALORS PLEINE DE SABLE ÇA SERAIT GRAVE NON NE RÉPONDEZ PAS SURTOUT PAS PAR UN SEUL MOT !
AU REVOIR MONSIEUR CORTEGGIANI

L'entrée de la grande pyramide.

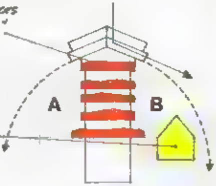
Ce que l'on connait de l'intérieur de la pyramide de Chéops.
1, 2 et 3 sont les successives chambres mortuaires prévues au cas où le roi serait mort pendant la construction de la pyramide.



4 serait la cavité secrète selon l'hypothèse des 2 architectes Français. Est-ce là la véritable chambre du roi? Des Japonais sont venus. Leurs radars indiquent effectivement un vide à cet endroit.

C'est l'inutilité de ces "chambres de décharge" qui fait que les 2 Français supposent un vide à cet endroit.
L'unique intérêt de ces "Chambres de décharge" serait d'éviter la pression de la pyramide dans les zones A et B.

Le corps de Chéops est-il là ?



JE SORS DE L I F A O IL EST 11 H DU MATIN. JE CROIS AU DESTIN.

JE REJOIGNAIS TAREEK AU CAFÉ OU L ON S ÉTAIT DONNÉ RENDEZ VOUS IL COMMENÇAIT À FAIRE VRAIMENT CHAUD
LES VOITURES ESSAIENT DE SE FRAYER UN CHEMIN DANS LA FOULE

UN TYPE ME TOUCHE LES CHEVEUX IL DIT
YELLOW HAIR ? ME YELLOW BLOOD YOU FRENCH ?
ET IL SORT UN BOUT DE PAPIER DE SON PORTEFEUILLE

L'EX-ROI FAROUK

a succombé à une crise cardiaque

L'ex-roi Farouk a succombé mercredi soir à une crise cardiaque. Il était âgé de quarante-cinq ans. Il a été terrassé par le mal alors qu'il terminait un repas particulièrement copieux dans un restaurant français, Isle-de-France, situé à une dizaine de kilomètres de Rome. Il était accompagné d'une jeune femme blonde, qui n'a pas été identifiée.

Ayant perdu connaissance, il a été transporté dans une ambulance à l'hôpital Sainte-Camille. A son arrivée à la clinique, le médecin de service ne put que constater le décès.

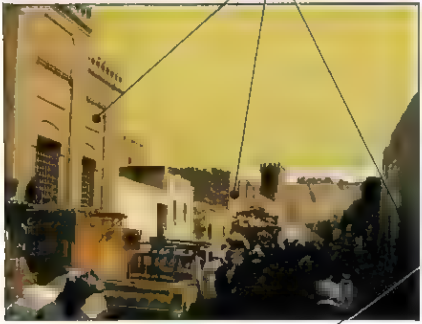
On trouva dans les poches de l'ancien souverain un revolver de calibre 6.35, 97 000 lires en billets et une carte d'identité avec la mention : « profession, rentier ».

OUBLIÉ DES HOMMES ET DE DIEU

FAROUK MY COUSIN ! FAROUK THE LAST PHARAON DEAD
CONDOLÉANCES
MAALESH
JE LIS L ARTICLE J APPRENDS QUE LE DERNIER SOUVERAIN DE LA VALLÉE DU NIL A ÉTÉ DESTITUÉ AU CRÉPUSCULE DU 26 JUILLET 1952 QUE C ÉTAIT UN HOMME CHAUVE OBÈSE LES TRAITS BOUFFIS JUSQU A LA LAIDEUR VÊTU DE L UNIFORME D APPARAT D AMIRAL DE LA FLOTTE

MY NAME SALEM
TAREEK NOUS REJOINT ET TOUS LES TROIS NOUS ALLONS EN TAXI A LA CITÉ DES MORTS C EST LÀ QU HABITE SALEM QUI NOUS INVITE A BOIRE DU THÉ
LA CITÉ DES MORTS EST UN ANCIEN CIMETIÈRE QU UNE POPULATION DE [illegible] HABITANTS A SQUATTÉ
DANS LA VILLE AUX MILLE TOMBEAUX DES MONUMENTS FUNÉRAIRES ANCIENS SONT ALIGNÉS SUR [illegible] KM
EN 1967 ALORS QUE LES ARMÉES ISRAÉLIENNES ENVAHISSENT LE SINAI ET MENACENT LES VILLES DU DELTA DES CENTAINES DE MILLIERS DE RÉFUGIÉS ONT DÉFERLÉ SUR LE CAIRE DÉJA SURPEUPLÉ
LA VILLE N A PU LES ABRITER ALORS ILS ONT ENVAHI LE CIMETIÈRE CHAQUE TOMBE FAISANT COMME UNE MAISON
L ÉTAT A VOULU LES CHASSER PUIS FINALEMENT LEUR A AMENÉ L EAU ET L ÉLECTRICITÉ
ET LES PIERRES TOMBALES SERVENT FINALEMENT DE TABLE

La cité des morts. Ici, des tombes.



ON ARRIVE CHEZ SALEM IL NOUS PRÉSENTE SON BEAU FRÈRE TOUS LES DEUX SONT FOSSOYEURS ET GRAVENT DES PLAQUES DE MARBRE
IL DIT
J AI COUSINE A PARIS QUI DESSINE ET QUI PEINT YELLOW BLOOD J AI DU SANG DORÉ DANS LES VEINES ET TOI ?

Esquimau de Thulé, vu par Moltke en 1904

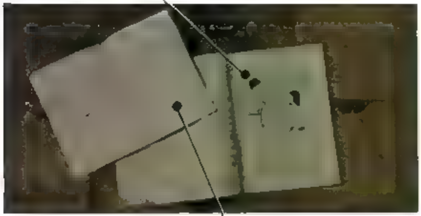
MOI JE DESCENDS DES DERNIERS ROIS DE THULÉ
T AS PHOTO
TIENS
PAS RESSEMBLANT
TU NE RESSEMBLES PAS NON PLUS A TOUTANKHAMON
MOI JE DIS JE SUIS TURC ÉGYPTIEN NO GOOD
J AI TÊTE TURC

5

Salem et son beau-frère.

J'AI ÉTÉ EN IRAK A BAGDAD ET BASRA JE SUIS REVENU A CAUSE DE LA GUERRE
TOO MANY GUNS TOO DANGEROUS
EN 52 TOUT VOLE A FAROUK BIJOUX MAISONS NASSER NO GOOD
LES AUTRES DE LA FAMILLE PARTIS MOI TROP PETIT
POURQUOI TU NE VAS PAS LES VOIR AUX ETATS UNIS OU EN EUROPE
ILS ME RECONNAITRAIENT PAS J'ÉTAIS TROP PETIT J'APPRENDS L'ANGLAIS ET LE FRANÇAIS POUR AVOIR LA NATIONALITÉ ET VENIR A PARIS
I WILL GO TO SEE YOU

IL ME FAIT VOIR SES DEUX CAHIERS POUR APPRENDRE L'ANGLAIS ET LE FRANÇAIS
DANS LE CAHIER D'ANGLAIS ÇA PARLE DE MISTER SMITH QUI TRAVAILLE AU



NEW YORK TIMES DANS LE CAHIER DE FRANÇAIS ÇA DIT
LES FRANÇAIS VIVENT DANS UN PAYS QUI S'APPELLE LA FRANCE ET ILS MANGENT DU FROMAGE
JE LUI DEMANDE DE M'APPRENDRE UNE PHRASE EN ARABE IL M'APPREND
HOMAN YAKOULE PERSIL ÇA VEUT DIRE LE CHEVAL MANGE DU PERSIL

MIDI J'APPRENDS QU'IL Y A UNE QUATRIÈME PYRAMIDE

ELLE EST NÉE EN 1904
ELLE S'APPELAIT FATIMA ABRAHIM AL SAYYED AL BETTAGUI
MAIS POUR TOUT LE MONDE C'ÉTAIT OUM KALSOUM
ELLE EST MORTE LE 3 FÉVRIER 1975 DANS LA CHAMBRE NUMÉRO 501 DE L'HÔPITAL DE MÉADI
LE GOUVERNEMENT A HÉSITÉ 3 JOURS AVANT D'ANNONCER SA MORT
ANNONCER LA MORT D'UNE FEMME COMME ELLE C'ÉTAIT SIGNIFIER AU PAYS QUE RIEN N'EST ÉTERNEL MÊME LE POUVOIR

CETTE FEMME ÉTAIT BEAUCOUP PLUS QU'UNE CHANTEUSE ELLE FOUTAIT LE PAYS EN TRANSE DE SA VOIX ELLE A HYPNOTISÉ LE MONDE ARABE
CHAQUE PREMIER JEUDI DU MOIS ELLE CHANTAIT AU CAIRE
CHAQUE PREMIER JEUDI DU MOIS ON SE PRÉPARAIT À L'AVANCE À LA NOUVELLE CHANSON QU'ELLE APPORTERAIT TOUTES LES RADIOS TOUTES LES TÉLÉS ÉTAIENT MOBILISÉES
AUCUN ROI AUCUN PRÉSIDENT ARABE N'AURAIT FAIT UN DISCOURS CE SOIR LÀ.
C'ÉTAIT LE SOIR D'OUM KALSOUM
12 ANS APRÈS SA MORT ELLE CONTINUE D'OCCUPER LA MOITIÉ DU MARCHÉ DE LA CHANSON AU CAIRE
12 ANS APRÈS SA MORT TOUS LES JOURS. DE 17 H À 18 H SUR TOUTES LES RADIOS.

IL Y A UNE HEURE D'OUM KALSOUM
ELLE RESSASSE SANS ARRÊT LES MÊMES MOTS LES MÊMES TRANSES MYSTIQUES SEXUELLES OU DE FOLIE JUSQU'À L'ÉPUISEMENT
CERTAINES DE SES CHANSONS DURENT PLUS DE DEUX HEURES

Devant la Tombe d'OUM KALSOUM, des militaires qui passaient par là, saluent à l'Egyptienne.

AVEC TAREEK APRÈS AVOIR ÉTÉ DANS SA TOMBE NOUS SOMMES ALLÉS AU CAFÉ OUM KALSOUM C'EST LÀ OÙ ELLE A DÉBUTÉ

ET ICI DEPUIS SANS ARRÊT ON L'ÉCOUTE
DES TYPES JOUENT AU TRIC-TRAC OU BIEN FUMENT LA SHISHAH LA PIPE A EAU QUI GARGOUILLE
ATTENTIFS À LA COMBUSTION TRANQUILLE ILS SURVEILLENT LE ROUGEOIEMENT DES BRAISES POSÉES SUR LA BOULE DE TABAC
C'EST FORT ET LES POUMONS BRULENT

DE VIEUX MESSIEURS LISENT LA PRESSE DU JOUR ET ATTENDENT UN CIREUR DE CHAUSSURES
RIEN NE SE PASSE SAUF LE TEMPS C'EST BIEN C'EST TRISTE
MAIS TANT QU'IL Y AURA LA VOIX D'OUM TOUT IRA BIEN, ME DIT TAREEK
MAALESH !

C'EST L'APRÈS-MIDI JE N'AI TOUJOURS PAS MANGÉ

TAREEK ACCEPTE DE M EMMENER AU MUQATTAM ET ÇA C'EST TRÈS RARE
LES TAXIS NE VEULENT JAMAIS ALLER LA BAS NI LES FLICS NI PERSONNE
LE MUQATTAM S APPELLE AUSSI MONTAGNE CASSÉE ON DIT QUE C EST D'ICI QUE VIENNENT LES PIERRES DE LA GRANDE PYRAMIDE C EST UNE IMMENSE CARRIÈRE OU VIVENT 40000 CHIFFONNIERS
ON LES APPELLES LES ZABALINES
C EST UNE CITÉ DE BIDONVILLES BÂTIE SUR DES POUBELLES
CE SONT EUX QUI RAMASSENT LES ORDURES DU CAIRE
TOUS LES JOURS DES ENFANTS ET DES HOMMES DESCENDENT RÉCOLTER LES ORDURES PUIS LES REMONTENT
ENSUITE AVEC LES FEMMES LES ENFANTS TRIENT LES POUBELLES ET METTENT DE CÔTÉ LES PAPIERS LES MÉTAUX LE BOIS ET LES MATIÈRES PLASTIQUES EN TRIANT ILS MANGENT CE QU'IL Y A A MANGER DANS DES POUBELLES
PENDANT CE TEMPS LES HOMMES SE DÉFONCENT AVEC UN INFECT ALCOOL ROUGE UN ALCOOL A CHANDELLES QUI REND MAUVAIS
CE SOIR ILS IRONT VENDRENT LE PAPIER LE FER ET LE BOIS A DES NÉGOCIANTS GRECS MILLIARDAIRES

C EST LA FIN DE L APRÈS MIDI LE SOLEIL EST UNE BRAISE

C'EST LA FIN DE L APRÈS MIDI ON RANGE LES VOITURES DANS DES TOILES À MATELAS

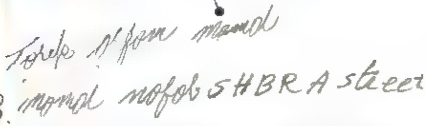
LES SEULES VOITURES QUI TIENNENT ICI ME DIT UNE VIEILLE FEMME CE SONT LES VOITURES ÉGYPTIENNES LES PEUGEOTS
OU LES TOYOTAS
POURQUOI ELLES NE TIENNENT PAS LES VOITURES ICI -
LES ROUTES CASSÉES LE SABLE LES MAUVAIS MÉCANICIENS.

ON RANGE AUSSI LES VIANDES DESSÉCHÉES PAR LA POUSSIÈRE DU JOUR

C EST LE MOMENT OU JE DOIS QUITTER TAREEK IL VA RETOURNER CHEZ SA MÈRE MOI DEMAIN JE REPARS TRÈS TÔT JE DOIS ÊTRE À 5 H 40 À L AÉROPORT
ON S ÉCHANGE NOS ADRESSES
ON SE REVERRA -
— BIEN SUR QU ON SE REVERRA TAREEK A PARIS ! ON SE REVERRA. OU ALORS ÇA SERAIT TROP BÊTE ÇA VOUDRAIT DIRE QUE TOUT ÇA N A SERVI À RIEN

ON FAIT UNE PHOTO ON EN FAIT TIRER DEUX TOUT DE SUITE CHEZ KODAK À ADLY STREET COMME ÇA ON EN A CHACUN UNE

IL FINIT DE M ÉCRIRE SON ADRESSE IL S APPLIQUE IL N'AIME PAS QUE JE LE REGARDE ÉCRIRE IL A DU MAL
AU REVOIR
MA SALAMA ! AVEC LA PAIX !



ET JE RENTRE ME REPOSER DEUX HEURES À L'HÔTEL. 7

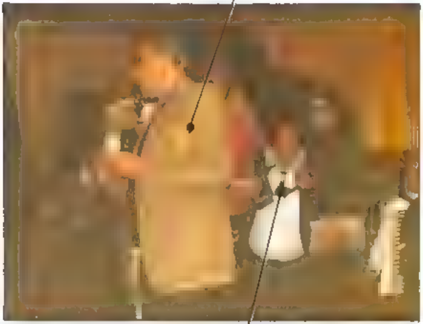
C'EST LA NUIT. LES ENFANTS DU MUQATTAM DESCENDENT DANS LA VILLE.

DES VAGUES DE FUMÉES BLANCHES MONTENT DES TROTTOIRS AUJOURD'HUI J'AI TROP FUMÉ DE CLÉOPATRAS A GOUT DE SABLE ET DE POUSSIÈRE
JE LÈVE LE BRAS UN TAXI S'ARRÊTE ÇA N'EST PAS TAREEK QUI CONDUIT
ARIZONA ELFI BEY STREET HOW MUCH ?
THREE POUNDS
ONE POUND
TWO POUNDS
EN ROUTE
LE TAXI A LE PARE BR SE BRISÉ
JE VEUX BAISSER LA VITRE LA POIGNÉE ME RESTE DANS LES MAINS JE FERME LES YEUX J'EN ÉTAIS SUR J'ENTENDS MAALESH

LES AUTOBUS LES PLUS DANGEREUX DE LA PLANÈTE DÉBOULENT A TRAVERS LES FOULES ET LES KLAXONS
LE TAXI TOMBE EN PANNE D'ESSENCE DES ÉGYPTIENS EN DJÉLABAS BLANCHES ET MONTRES A QUARTZ LE POUSSENT CONTRE LES TROTTOIRS DÉFONCÉS AUX CANALISATIONS D'ÉGOUTS OUVERTES SUR LES ÉTOILES
DES TYPES DANSENT DANS LA NUIT DES CIERGES AU BOUT DES DOIGTS
UNE ODEUR DE FOUL FÈVES ÉCRASÉES ENVAHIT LA VILLE
ÇA N'EST PAS GRAVE JE VAIS CONTINUER A PIED

ARIZONA
ON M'AVAIT DIT VA LA BAS C'EST UN BOUGE UN CABARET A DANSE DU VENTRE BIEN COMME IL FAUT ÇA TE PLAIRA
IL Y A LA DES PAYSANS DU NIL DES SAOUDIENS ET DES PAUMÉS QUE DES HOMMES
SUR SCÈNE UNE DANSEUSE BLEUE FAIT PENSER A FLAUBERT
C'ÉTAIT UNE IMPÉRIALE BOUGRESSE TÉTONNEUSE VIANDÉE AVEC DES NARINES FENDUES DES YEUX DÉMESURÉS DES GENOUX MAGNIFIQUES ET QUI AVAIT EN DANSANT DE CRANES PLIS DE CHAIR SUR LE VENTRE

ELLE GRIMPE SUR LES TABLES POSE EN ÉQUILIBRE UNE CANNE DORÉE SUR LA TÊTE DES CLIENTS ET ENVOIE DES BAISERS QUAND ON LUI DONNE UN BILLET
ELLE HURLE DES VANNES MON VOISIN QUI PARLE FRANÇAIS ME TRADUIT ELLE ENGUEULE UN TYPE
QU'EST CE QUE TU ME FAIS TOI ? TU BOIS DU WHISKY TOUTE LA JOURNÉE ET TU NE ME DONNES QU'UNE LIVRE ? ARRÊTE DE BOIRE QUE JE GAGNE MA VIE



Dans le dos du général, y en a qui font les cons.

ET TOI QU'EST CE QUE TU VEUX TOI ? UN COUP DE HANCHE ? ET HOP VOILA UN COUP DE HANCHE COMME ÇA ÇA VA ? ET LES SEINS ? TU VEUX LES SEINS QUI BOUGENT

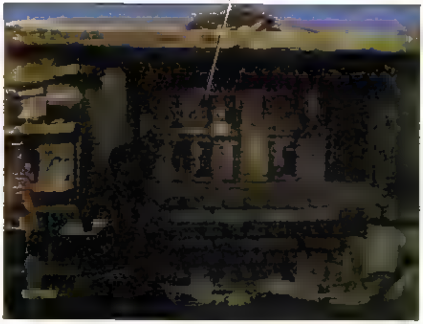
DANS LA SALLE UN TYPE IVRE MORT EN VESTE CLAUDE FRANÇOIS DONNE DES ORDRES A TOUT LE MONDE ET MONTE SUR SCÈNE INTERROMPANT LE SPECTACLE IL DÉCLAME DES TRUCS PUIS RETOURNE S'ASSEOIR EN TITUBANT S'ÉCROULE PUIS SE RELÈVE
C'EST QUI LUI ? C'EST LE PATRON ? QU'EST CE QU'IL DIT ?
IL DIT DU BIEN DU COTON EGYPTIEN IL DIT QU'ON A LES MEILLEURES UNIVERSITÉS DU MONDE IL DIT VIVE MOUBARAK LE CANAL DE SUEZ ET LE NATIONALISME IL DIT QUE BIENTÔT L'INDUSTRIE ÉGYPTIENNE ENVAHIRA LE MONDE
L'INDUSTRIE ÉGYPTIENNE MAIS C'EST QUI LUI ?
C'EST LE GÉNÉRAL ABD EL REHEN IL VIENT SOUVENT ICI
AH BON
ICI TU VIDES TES PROBLÈMES

JE ME CASSE AU MOMENT OU LA GROSSE BLEUE SE FOUT UNE CANNE EN ÉQUILIBRE SUR LES SEINS ET SINGE LE GÉNÉRAL EN LE SALUANT PAR UN SALUT MILITAIRE LUI TRÈS DIGNE MAIS COMPLETEMENT FAIT RÉPOND A SON SALUT SANS RIRE

MAINTENANT DEHORS IL FAIT FROID J'AI UN PEU FAIM IL Y A ENCORE UNE BOUTIQUE A SANDWICHS OUVERTE
L'HOMME ME LE PRÉPARE AVEC DES FÈVES BRULÉES ET DE LA VIANDE
UN CAFARD ARRIVE ET COURT SUR LE COMPTOIR L'HOMME PREND MON SANDWICH ET D'UN COUP ÉCRASE L'ANIMAL
IL ENVELOPPE MON SANDWICH DANS DU PAPIER JOURNAL ET ME LE TEND
BON FINALEMENT JE N'AI PAS TRÈS FAIM. ET UNE FOIS DANS LE RUE JE LE POSE DÉLICATEMENT DANS UNE POUBELLE
DEMAIN IL SERA MANGÉ PAR UNE FAMILLE DE ZABALINES

JE N'AI PAS TELLEMENT ENVIE DE DORMIR NON PLUS JE TRAÎNE
DEMAIN CE SERA LE MATIN

EN FACE DU MUSÉE DU CAIRE OU JE SUIS ASSIS SUR UN BANC. UN TYPE OUVRE DÉJÀ SA DEVANTURE ET BOIT SON PREMIER THÉ BRULANT
IL VEND DES REVUES DE CULTURISME TRADUITES EN ARABE

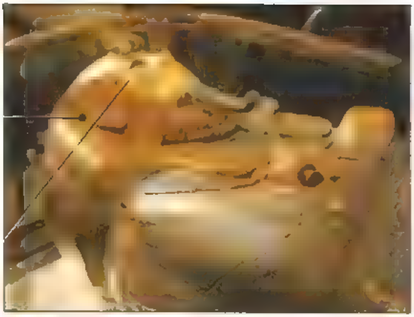


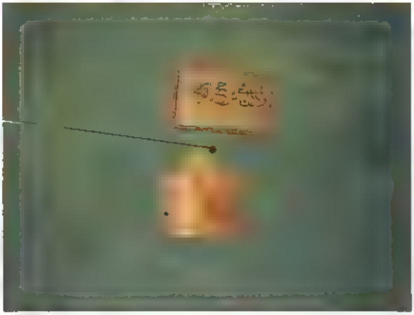
JE DEVRAIS LUI EN ACHETER. JE ME SENS COMPLÈTEMENT DÉCHARNÉ
PUTAIN ! CETTE VILLE EST FORMIDABLE. CETTE VILLE ME TUE.

6

LA FIN SERAIT COMME UN FILM
PREMIER PLAN MUSÉE DU CAIRE GROS PLAN INTÉRIEUR JOUR

CRISPÉ DANS SA CAGE DE VERRE TOUTANKHAMON BLOQUÉ SUR LUI MÊME S'EN FOUT ET CONTINUE SON VOYAGE À TRAVERS L'ÉTERNITÉ
L'OR DE SON SARCOPHAGE IRRADIE SOUDAIN LE CIEL
LA CAMÉRA PIVOTE ET FILE ENTRE CAIRE ET SUEZ
DES POTEAUX TÉLÉPHONIQUES TENDENT DANS LE SOIR DES COMMUNICATIONS D'HOMMES À TRAVERS LES DÉSERTS DES MESSAGES D'AMOUR DES RENDEZ VOUS ET DES DEUILS
EN FONDU ENCHAÎNÉ HUIT IMAGES LE CIEL DEVIENT BLEU NUIT COMME UN MUR DE CHEZ SALEM
CLOUÉS AU MUR UNE PHRASE DU CORAN ET UN CALENDRIER AU DESSUS DUQUEL ON ÉPINGLE LES JOURS SEMBLENT SE RAPPROCHER L'UN DE L'AUTRE POUR NE FAIRE QU'UN SEUL ASTRE





CUT PLAN LARGE EXTÉRIEUR NUIT
UN HAUT PARLEUR GRÉSILLE PUIS MILLE ACCROCHÉS À DES FAÇADES D'IMMEUBLES ILS LANCENT LE MUEZIN LA PRIÈRE DU SOIR
À LA STATION DE BUS LES HOMMES SE DÉCHAUSSENT ET S'AGENOUILLENT EN DIRECTION DE LA MECQUE SUR DES TAPIS MUNICIPAUX ÇA PUE DES PIEDS
LA ALLAH ILLA ALLAH MOHAMMAD RASSUL ALLAH JE DIS QU'IL N'Y A DE DIEU QUE DIEU ET QUE MOHAMMED EST SON PROPHÈTE.

ÇA SEMBLE COMME UN COUVRE FEU
ET ALORS ALORS C'EST TOUT L'ISLAM QUI MONTRE SON CUL À LA TERRE ENTIÈRE

EST CE QUE C'EST GRAVE POUR NOUS OCCIDENTAUX ? EST CE L'IRAN QUI S'ÉTALE ? EST CE QUE ÇA SONNE LES CROISADES INVERSÉES ?
JE N'EN SAIS RIEN JE M'EN FOUS ÇA N'EST PAS MON PROBLÈME MAALESH

LE CAIRE 26 FÉVRIER 1987 ● EL QAHIRA 28 GANAD ALTANI 407

9

– Jean Tedé

BCBG QUOI !

BCBG 95.2, quand elle nous asperge de ses chroniques aiguës et noctamburlesques ?
BCBG les avant-premières avant tout le monde et après moi le déluge ?
BCBG les concerts baroques pour lesquels on finirait volontiers au violon ?
BCBG les scoops aiguisés et pas déguisés de la rédaction toujours en action ?
Alors, BCBG ou très BCBG, ne mettez plus toutes vos oreilles dans le même panier.

FM 95.2 C'est urgent

J'AURAI JAMAIS DÛ ACCEPTER D'ÊTRE PREMIER MINISTRE!
VOILÀ.. LA VERITÉ C'EST ÇA VOILÀ.
AUX PRÉSIDENTIELLES, JE VAIS ÊTRE JUGÉ SUR MES CONNERIES!
VOILÀ!
ET LE GROS BARRE, LUI!! RIEN!
LUI IL VA NOUS FAIRE CROIRE QU'IL EST COMME L'AGNEAU QUI VIENT DE NAÎTRE!
MERDE!
IL FAUT QUE JE ME DISSOCIE DE MON GOUVERNEMENT!!
C'EST LE SEUL MOYEN.
SEGUIN NOUS MET LA SÉCU AU TAPIS
UN.
CHALANDON SE DÉBALLONNE SUR LE CODE DE NATIONALITÉ
DEUX
BALLADUR NE VEUT PAS DÉMENAGER À BERCY!!
PAS ASSEZ CHIC POUR LUI...

C'EST QUI C'EST QU'A FORMÉ LE GOUVERNEMENT LE PLUS NAZE ?!
HEIN?
TOC TOC TOC TOC
BRAVO CHIRAC !
CHI-RAC PRÉSIDENT !
CHI-RAC PRÉ-SI-DENT !!
ÇA FAIT QUOI COMME EFFET ?
HEIN ? PAS TERRIBLE ?
HEIN ? HEIN ? PAS TERRIBLE !
ET PENDANT CE TEMPS, LE GROS BARRE VEUT NOUS FAIRE CROIRE QU'IL EST L'AGNEAU !!!
JE VAIS ME FAIRE BAISER !!
JE VAIS ME FAIRE BAISER !!!
BONG
Ô MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE ?
Ô VOUS ÊTES LÀ ?!

AAAHH... (SOUPIR) CHARLES,... QU'EST-CE QUI NE VA PAS?
CONTENT CONTENT
ALLEZ-Y VIEUX, COMBIEN DE BAVURES AUJOURD'HUI ?!
ON VIENT D'EN INVENTER UNE TRÈS TRÈS BÔNE POUR GAGNER L'ELECTEUR !!! ...
AÏE! AÏE AÏE!
TÉ! C'EST DES JOURNAUX DE CUL ET DE PÉDÉS !!! ON VIENT DE LES INTERDIRE !!! ...
LES JOURNAUX DE CUL ET DE PÉDÉS TOUT SIMPLEMENT!
NÔÔÔN ♡?! TU AS FAIT ÇA?! ♡♡
ÔÔÔ!
OUI OUI SI SI SI MOI
ET HOP! L'ELECTORAT DE LE PEN!! C'EST POUR QUI?!!! POUR QUIIIII...?!!!
C'EST POUR NOUZÔTRE!!!
!!
MMM
MIAM! MIAM!
MIAM MIAM
C'EST CLAIR... JE NE PEUX PAS GAGNER AVEC CE GENRE DE ZÈBRE!! C'EST CLAIR...

ET EN PLUS, ÇA VA EMMERDER LÉOTARD!!!..
TIP TIP TIP
!
CLIN-CLIN
TÉ! S'IL RÉFLÉCHIT, C'EST SÛREMENT POUR ME NOMMER PREMIER MINISTRE OU QUELQUE CHOSE!
OU PEUT-ÊTRE PLUS! ON SÉ JAMÉ! HÉ!
ON SÉ JAMÉ!
COMMENT DEVENIR LE MEILLEUR MÊME ENTOURÉ DES PLUS NULS?
..DEVOIR DE 2ème ANNÉE À L'ENA.. VOYONS EST-CE QUE JE ME SOUVIENS?.. QU'EST-CE QU'IL ME RESTE.. VOYONS, VOYONS... JE NE VOIS QU'UNE SEULE FORMULE : LA TRAVERSÉE DU DÉSERT.. COMME DE GAULLE
OU BARRE!!
AH NON, MOI, JE NE POURRAI JAMAIS, J'AI TROP D'ÉNERGIE,.. POURRAI PAS...
J'AI UNE IDÉE!! J'AI UNE AUTRE IDÉE
Ô PÔVRE!
VOILÀ!.. ON SE SABORDE! ON TRAVERSE LE DÉSERT!! ..JUSQU'AUX ÉLECTIONS.. ET APRÈS, (Ô FAN!) ON EST RÉ-ELUS!!!
ET MOURIR?

Photo DR

L'hérésie de Véronèse

"La Peinture, disait Véronèse, est un don du ciel." Mais le Ciel ne fut pas toujours clément pour les artistes, et Paolo Caliari, dit Véronèse, en fit l'amère expérience : suspecté d'hérésie par le tribunal de la Sainte Inquisition, il fut instamment prié de retoucher l'un de ses tableaux et de le rebaptiser. C'est ainsi que *La dernière Cène* devint *Le repas chez Lévi*..

Venise n'aimait que l'image de sa gloire. En somptueuse patricienne, elle recevait l'hommage de Neptune et de Cérès, et y mêlait la nécessaire dévotion à la religion chrétienne. Mais les Vénitiens appréciaient surtout de se reconnaître avec leurs chiens, leurs oiseaux et leurs serviteurs noirs dans les groupes qui prenaient la pose aux balcons du peintre Paolo Caliari, dit Véronèse, né à Vérone en 1528, mort à Venise en 1588.

C'est à partir de 1560 que les grands couvents de Vénétie lui passent commande de toiles gigantesques pour les murs de leurs réfectoires. En 1562/63, il réalise *Les noces de Cana* pour les bénédictins de San Giorgio Maggiore (aujourd'hui au Louvre), dix ans plus tard, il peint *La Cène de saint Grégoire le Grand* pour les religieux du sanctuaire de Monte Berico à Vicence, enchaîne avec *Le repas chez Simon le Pharisien* pour les servites de Venise et achève une *Cène* pour les dominicains de San Giovanni e Paolo. Mais le prieur du couvent se scandalise de cette œuvre où le Christ auréolé se perd dans un décor antique au centre d'une assemblée de seigneurs vêtus de velours, brocards et soieries, avec des bouffons sautillants, des hallebardiers s'empiffrant et un chien guettant les restes d'un plantureux repas. Or, le concile de Trente, en sa vingt cinquième et dernière session de 1563, avait interdit "que l'on place dans les églises aucune image qui s'inspire d'un dogme erroné et qui puisse égarer les simples", avait ordonné "qu'on évite toute impureté, qu'on ne donne pas aux images des attraits provocants."

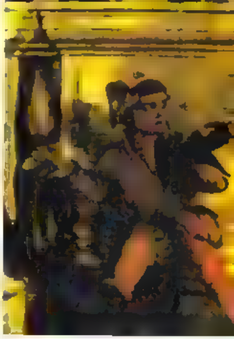
En vertu de quoi, le peintre fut convoqué devant le tribunal du Saint-Office à Venise le 18 juillet 1573 pour un interrogatoire dont les archives nous ont laissé le témoignage

– "Dans cette Cène que vous avez faite pour San Giovanni e Paolo, que signifie la figure de celui à qui le sang sort par le nez ?

– C'est un serviteur qu'un accident quelconque fait saigner du nez.

- Que signifient ces gens armés et habillés à la mode d'Allemagne tenant une hallebarde à la main ?

Saint Pierre découpant l'agneau, les hallebardiers faisant bonne chère, cet apôtre qui se cure les dents avec sa fourchette, le bouffon et son perroquet, toutes ces "figures d'invention" que Véronèse pensait "convenables" éveillèrent le courroux de la très Sainte – et très ombrageuse – Inquisition.

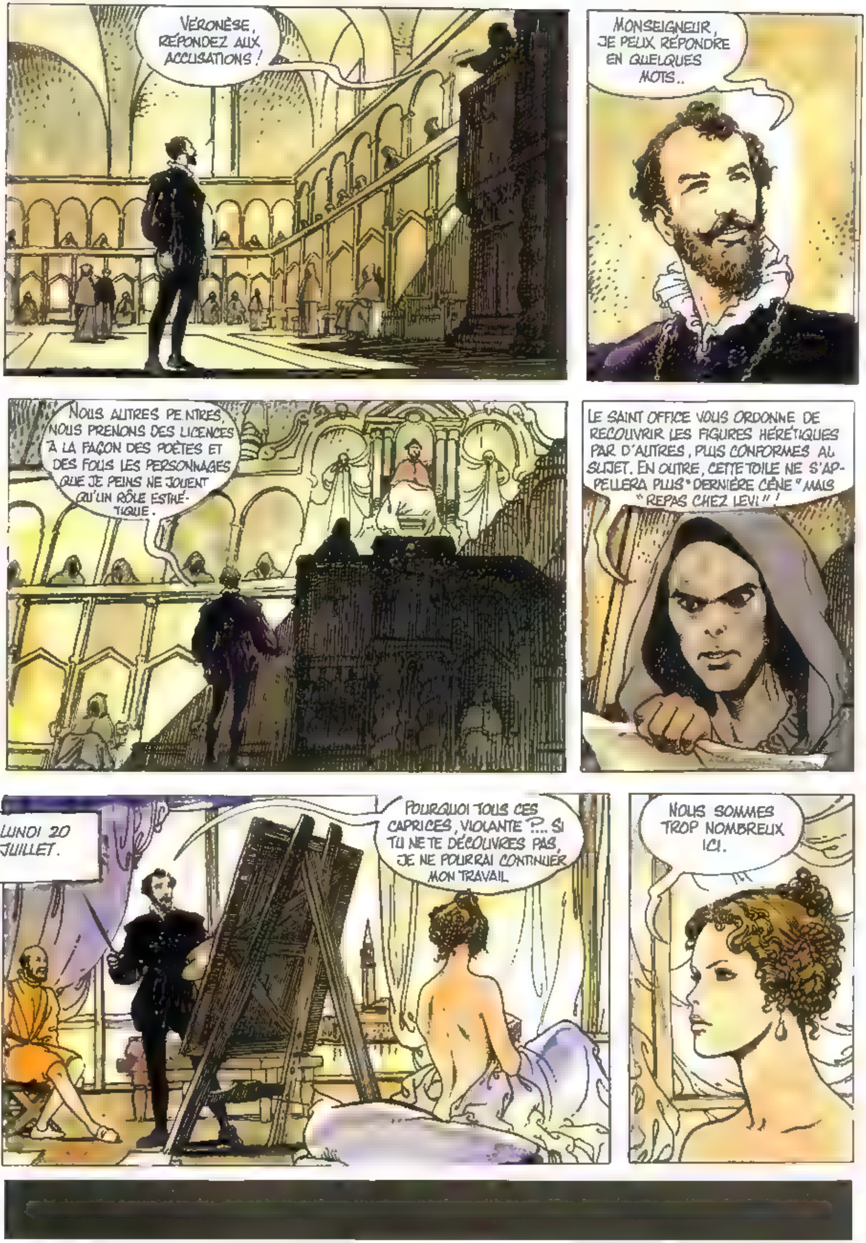


– J'ai ici plusieurs choses à dire.
– Dites-les.
– Nous autres peintres, nous prenons de ces licences que prennent les poètes et les fous, et j'ai représenté ces hallebardiers, l'un buvant, l'autre mangeant au bas d'un escalier, tout prêts d'ailleurs à s'acquitter de leur service, car il me parut convenable et possible que le maître de la maison, riche et magnifique, selon ce qu'on m'a dit, dût avoir de tels serviteurs.
– Et celui habillé en bouffon, avec un perroquet au poing, à quel effet l'avez-vous représenté dans ce tableau ?
– Il est là comme un ornement, ainsi qu'il est d'usage que cela se fasse.
– A la table de Notre-Seigneur, quels sont ceux qui s'y trouvent ?
– Les douze apôtres.
– Que fait saint Pierre qui est le premier ?
– Il découpe l'agneau pour le faire passer à l'autre partie de la table.
– Que fait celui qui vient après ?
– Il tient un plat pour recevoir ce que saint Pierre lui donnera.
– Dites ce que fait le troisième.
– Il se cure les dents avec une petite fourchette.
– Quelles sont vraiment les personnes que vous admettez avoir été à cette Cène ?
– Je crois qu'il n'y eut que le Christ et ses apôtres, mais lorsque dans un tableau, il me reste un peu d'espace, je l'orne de figures d'invention.
– Quelqu'un vous a-t-il commandé de peindre des Allemands, des bouffons et autres pareilles figures dans ce tableau ?
– Non. Mais il me fut donné commission de l'orner selon ce que je penserais convenable, or, il est grand et peut contenir beaucoup de figures.
– Est-ce que les ornements que vous, peintre, avez coutume de faire dans les tableaux, ne doivent pas être en convenance et en rapport direct avec le sujet, ou bien sont-ils ainsi laissés à votre fantaisie, sans discrétion aucune et sans raison ?
– Je fais les peintures avec toutes les considérations propres à son esprit, selon mon entendement.
– Est-ce qu'il vous paraît convenable, dans la dernière Cène de Notre-Seigneur, de représenter des bouffons, des Allemands ivres, des nains et autres niaiseries ?
– Non, sans doute.
– Pourquoi donc l'avez-vous fait ?
– Je l'ai fait en supposant que ces gens sont en dehors du lieu où se passe la Cène.
– Ne savez-vous pas qu'en Allemagne et autres lieux infestés d'hérésie, ils ont coutume, avec leurs peintures pleines de niaiseries, d'avilir et de tourner en ridicule les choses de la Sainte Eglise catholique, pour enseigner ainsi la fausse doctrine aux gens ignorants ou dépourvus de bon sens.
– Je conviens que c'est mal, mais je reviens à dire ce que j'ai dit, que c'est un devoir pour moi de suivre les exemples que m'ont donnés mes maîtres.
– Qu'ont donc fait vos maîtres ? Des choses pareilles peut-être ?
– Michel-Ange, à Rome, dans la chapelle du pape, a représenté Notre-Seigneur, sa mère, saint Jean, saint Pierre et la cour céleste, et il a représenté nus tous les personnages, voire la Vierge Marie et dans des attitudes diverses que la plus grande religion n'a pas inspirées.
– Ne savez-vous pas qu'en représentant le Jugement Dernier, pour lequel il ne faut point supposer de vêtements, il n'y avait pas lieu d'en peindre ? Mais dans ces figures, qu'y a-t-il qui ne soit pas inspiré par l'Esprit Saint ? Il n'y a ni bouffons, ni chiens, ni armes, ni autres plaisanteries. Vous paraît-il donc, d'après ceci ou cela, avoir bien fait en ayant peint de la sorte votre tableau, et voulez-vous prouver qu'il soit bien décent ?
– Non. Très Illustres Seigneurs, je ne prétends point le prouver ; mais j'avais pensé ne point mal faire. Je n'avais point pris tant de choses en considération. J'avais été loin d'imaginer un si grand désordre, d'autant que j'ai mis ces bouffons en dehors du lieu où se trouve Notre-Seigneur."

Les juges peu satisfaits des réponses de Véronèse, lui ordonnèrent de corriger son tableau, dans un délai de trois mois, à ses dépens et d'en changer le titre. Le peintre se contenta de satisfaire à cette dernière exigence et *La dernière Cène* devint *Le repas chez Levi*. Et comme les magistrats de Venise n'avaient pas le fanatisme de ceux de Rome ou d'Espagne, comme la Sainte Inquisition n'y alluma jamais de bûchers (heureusement pour la belle Violante, malgré ce qu'en montre Milo Manara), Véronèse put continuer son œuvre pour la plus grande gloire de la Sérénissime. Mais il ne se hasarda plus à prendre pour modèle le Christ en son dernier repas... ■

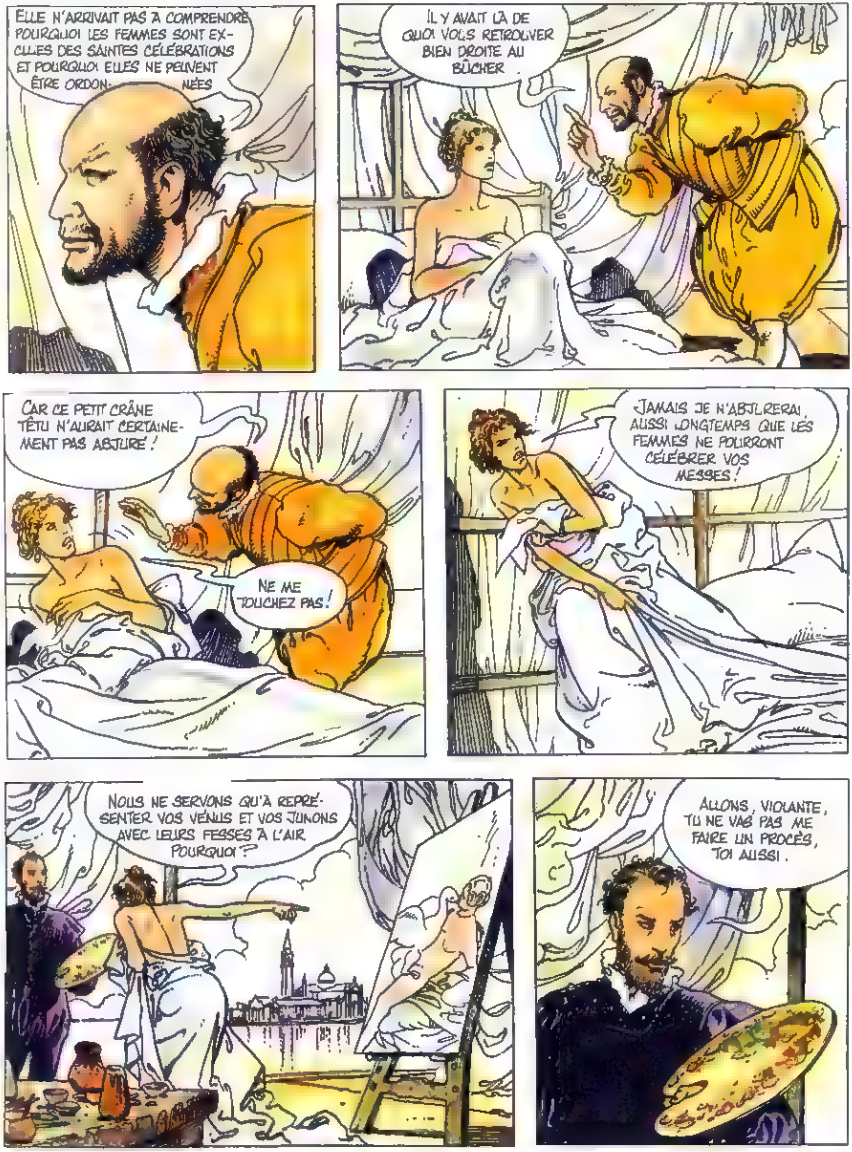
Les "minutes" du procès qui fut intenté à Véronèse ont été soigneusement consignées par les Archives du tribunal de Venise et traduites par Armand Baschet, en 1880 (Bibliothèque nationale, Paris).

COUVENT DES SAINTS JEAN ET PAUL, VENDREDI 17 JUILLET 1573.
POINT DE DOUTE, CETTE PEINTURE SENT L'HÉRÉSIE, MONSEIGNEUR.
QUELLE RAISON AURAIT EUE PAUL VÉRONÈSE DE PEINDRE CES HALLEBARDIERS À L'ALLEMANDE, SI CE N'ÉTAIT DANS LE DESSEIN DE SOUTENIR L'HÉRÉSIE DE LUTHER ...?
QUE FERAIENT DONC LÀ CES CHIENS, CET HOMME QUI SAIGNE DU NEZ ...?
...CET AUTRE QUI SE CURE LES DENTS AVEC UNE FOURCHETTE, CE PERROQUET ET AUTRES OBCÉNITÉS, S'IL N'AVAIT EU POUR BUT DE TERNIR LA SAINTE EUCHARISTIE ?
QUE LE PEINTRE PAUL VÉRONÈSE SOIT TRADUIT DÈS DEMAIN DEVANT LE TRIBUNAL DU SAINT OFFICE ...!
SAMEDI 18 JUILLET.
LE PEINTRE PAOLO CALIARI DE VÉRONE, DIT LE VÉRONÈSE...

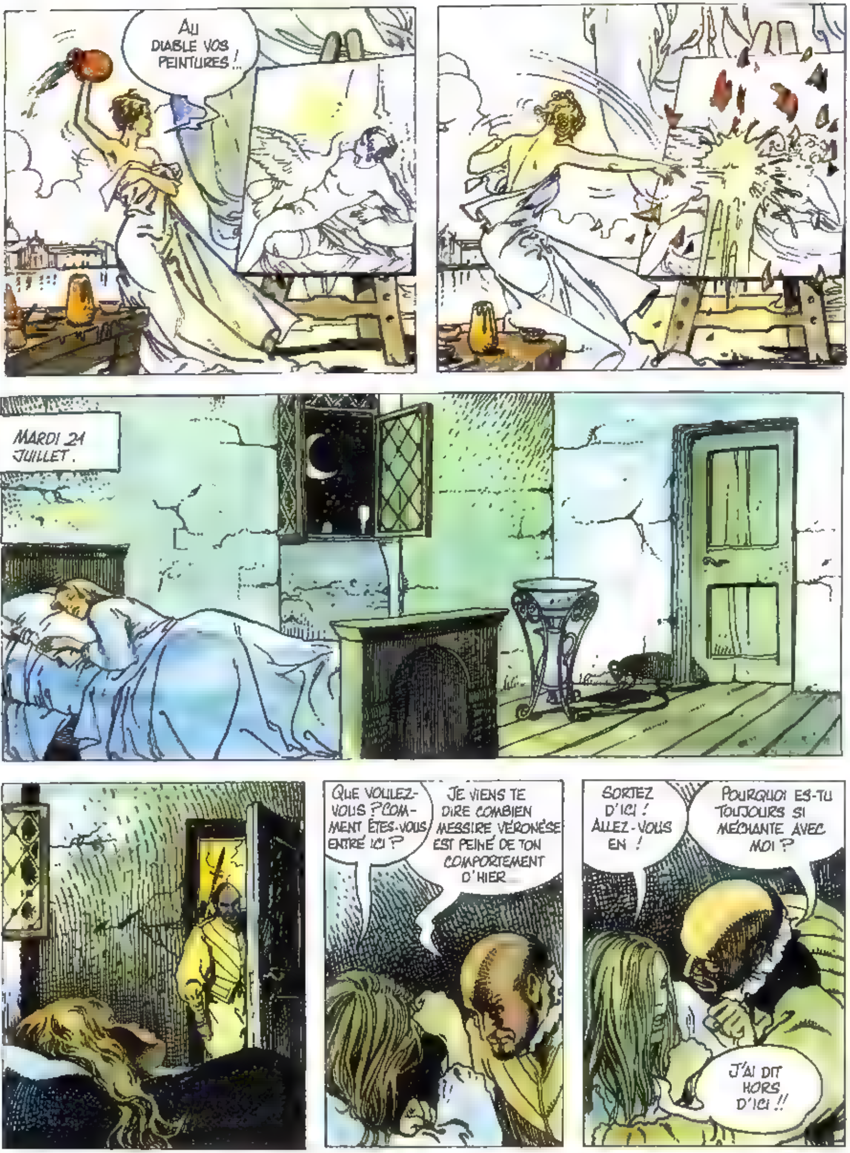

VÉRONÈSE, RÉPONDEZ AUX ACCUSATIONS !
MONSEIGNEUR, JE PEUX RÉPONDRE EN QUELQUES MOTS..
NOUS AUTRES PEINTRES, NOUS PRENONS DES LICENCES À LA FAÇON DES POÈTES ET DES FOUS LES PERSONNAGES QUE JE PEINS NE JOUENT QU'UN RÔLE ESTHÉTIQUE.
LE SAINT OFFICE VOUS ORDONNE DE RECOUVRIR LES FIGURES HÉRÉTIQUES PAR D'AUTRES, PLUS CONFORMES AU SUJET. EN OUTRE, CETTE TOILE NE S'APPELLERA PLUS "DERNIÈRE CÈNE" MAIS "REPAS CHEZ LEVI" !
LUNDI 20 JUILLET.
POURQUOI TOUS CES CAPRICES, VIOLANTE ?... SI TU NE TE DÉCOUVRES PAS, JE NE POURRAI CONTINUER MON TRAVAIL
NOUS SOMMES TROP NOMBREUX ICI.

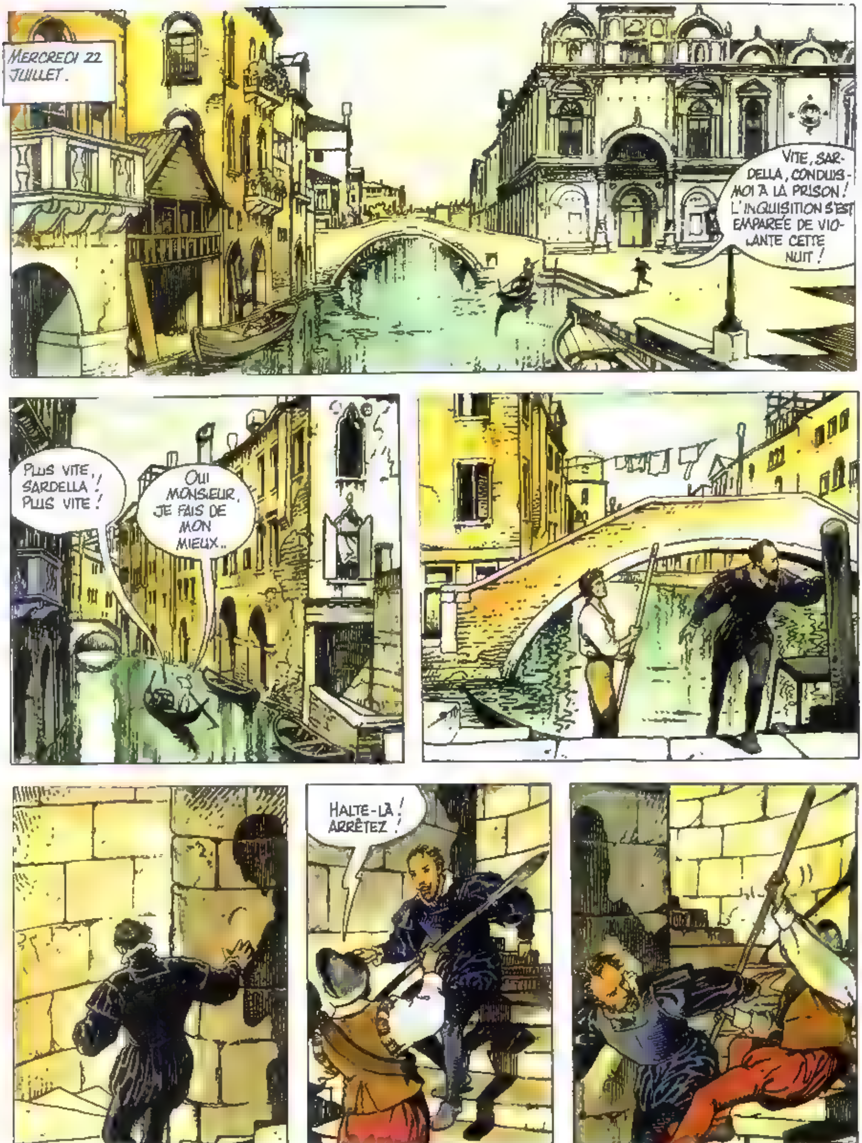
ALLONS, CE N'EST PAS MESSIRE HALIN, QUI VA T' NTIMIDER ! C'EST UN BON AMI, UN AMOUREUX DES ARTS ET DES PEINTRES...
... ET DE LEURS MODÈLES.
C'EST LUI QUI M'A SAUVÉ DU TRIBUNAL DE L'INQUISITION.
NON, CE N'EST PAS MOI, CE SONT LES AMIS QUE J'AI AUPRÈS DU SAINT OFFICE.
... DES AMIS QUE NOTRE VIOLANTE CONNAÎT BIEN...
VOUS N'ALLEZ PAS ME LANCER À NOUVEAU CETTE HISTOIRE À LA FIGURE, MESSIRE !
QUELLE HISTOIRE ?
AVANT DE VOUS SERVIR DE MODÈLE, MESSIRE VÉRONÈSE, J'ÉTAIS NOVICE DANS UN COUVENT MAIS ON M'EN A CHASSÉE.
DISONS PLUTÔT QUE QUELQU'UN PERSUADA L'ABBESSE DE TE CHASSER SANS TE LIVRER AU SAINT OFFICE...
NOTRE VIOLANTE, CETTE TÊTE FOLLE, PRÉTENDAIT POUVOIR CÉLÉBRER LA SAINTE MESSE !

[redacted]


ELLE N'ARRIVAIT PAS À COMPRENDRE POURQUOI LES FEMMES SONT EX-CLUES DES SAINTES CÉLÉBRATIONS ET POURQUOI ELLES NE PEUVENT ÊTRE ORDON- NÉES
IL Y AVAIT LÀ DE QUOI VOUS RETROUVER BIEN DROITE AU BÛCHER
CAR CE PETIT CRÂNE TÊTU N'AURAIT CERTAINE-MENT PAS ABJURÉ !
NE ME TOUCHEZ PAS !
JAMAIS JE N'ABJURERAI, AUSSI LONGTEMPS QUE LES FEMMES NE POURRONT CÉLÉBRER VOS MESSES !
NOUS NE SERVONS QU'À REPRÉ-SENTER VOS VÉNUS ET VOS JUNONS AVEC LEURS FESSES À L'AIR POURQUOI ?
ALLONS, VIOLANTE, TU NE VAS PAS ME FAIRE UN PROCÈS, TOI AUSSI.

[redacted]


AU DIABLE VOS PEINTURES !..
MARDI 21 JUILLET.
QUE VOULEZ-VOUS ? COMMENT ÊTES-VOUS ENTRÉ ICI ?
JE VIENS TE DIRE COMBIEN MESSIRE VÉRONÈSE EST PEINÉ DE TON COMPORTEMENT D'HIER...
SORTEZ D'ICI ! ALLEZ-VOUS EN !
POURQUOI ES-TU TOUJOURS SI MÉCHANTE AVEC MOI ?
J'AI DIT HORS D'ICI !!


MERCREDI 22 JUILLET.
VITE, SARDELLA, CONDUIS-MOI À LA PRISON ! L'INQUISITION S'EST EMPARÉE DE VIOLANTE CETTE NUIT !
PLUS VITE, SARDELLA ! PLUS VITE !
OUI MONSIEUR, JE FAIS DE MON MIEUX..
HALTE-LÀ ! ARRÊTEZ !

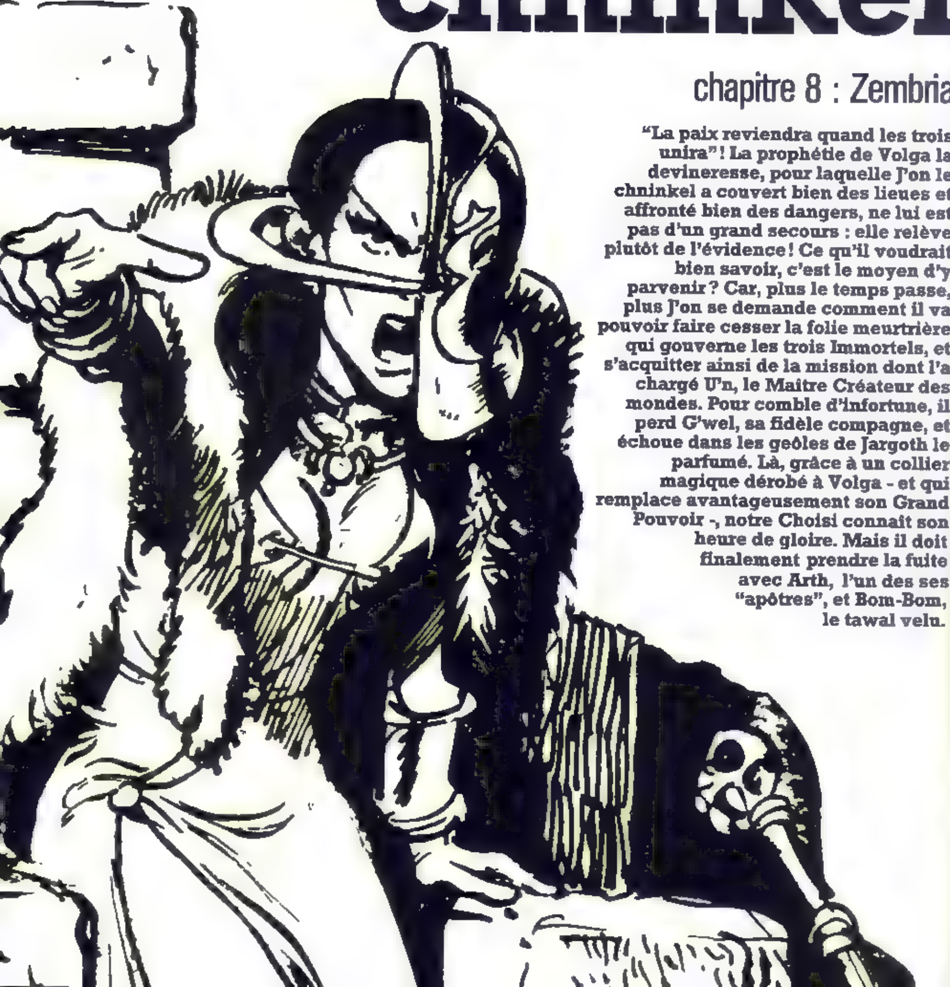
VIOLANTE !...
QUI ÊTES-VOUS ?... QUI VOUS A LAISSÉ ENTRER ?
VIOLANTE !
DEHORS ! DEHORS ! CONDUISEZ-LE DEHORS !
FAIS MON PORTRAIT MAINTENANT, TU PEUX PEINDRE TA VÉNUS !...
RÉPONDEZ ! QUI L'A FAIT ARRÊTER ? QUI L'A DÉNONCÉE ?
CE NE SONT PAS DES QUESTIONS À POSER... ALLONS, MESSIRE, SORTEZ !

VENDREDI 24 JUILLET.
DITES-MOI : QUI L'A DÉNONCÉE ?
VOUS AVEZ REMARQUÉ, MESSIRE VÉRONÈSE ? LE BOURREAU ET LA VICTIME S'ACCORDENT SUR UNE CHOSE ..
...ILS VEULENT TOUS DEUX EMPÊCHER VOTRE PEINTURE !
QUI L'A DÉNONCÉE ? DITES-LE MOI !
JE SAIS COMBIEN VOUS A OFFERT MESSIRE MESCOLA POUR CE PORTRAIT DE VIOLANTE. JE VOUS EN OFFRE LE TRIPLE !
CE TABLEAU NE SERA NI POUR MESCOLA, NI POUR VOUS, NALIN. CE TABLEAU N'EXISTE PLUS !...

[redacted]

Rosinski
Van Hamme

le grand pouvoir du chninkel



chapitre 8 : Zembria

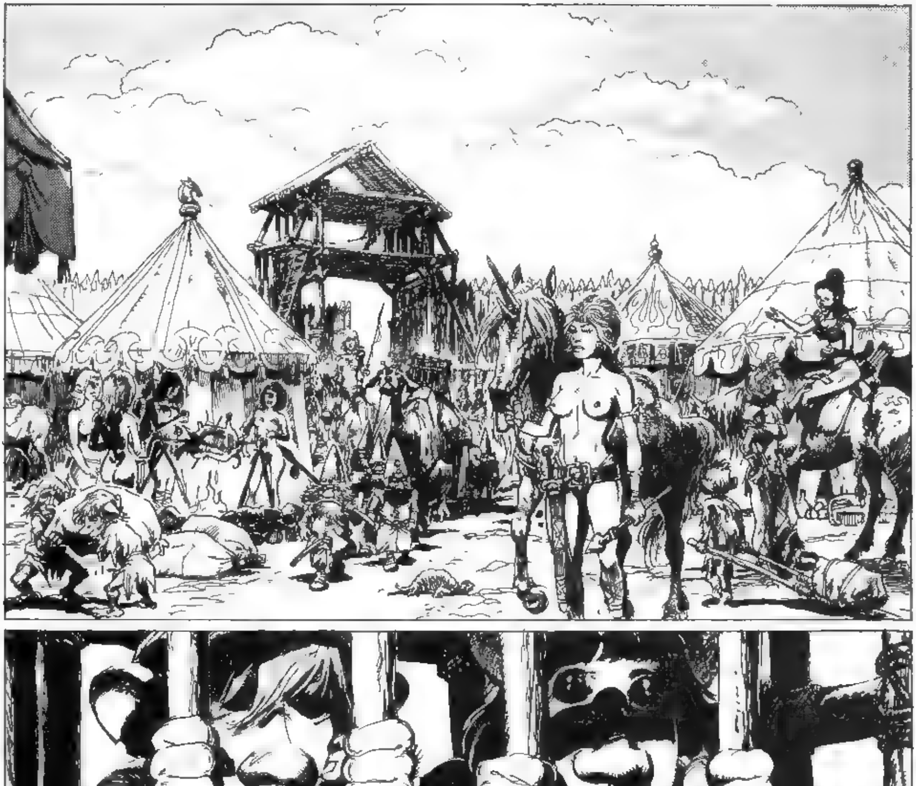
"La paix reviendra quand les trois unira"! La prophétie de Volga la devineresse, pour laquelle J'on le chninkel a couvert bien des lieues et affronté bien des dangers, ne lui est pas d'un grand secours : elle relève plutôt de l'évidence! Ce qu'il voudrait bien savoir, c'est le moyen d'y parvenir? Car, plus le temps passe, plus J'on se demande comment il va pouvoir faire cesser la folie meurtrière qui gouverne les trois Immortels, et s'acquitter ainsi de la mission dont l'a chargé U'n, le Maitre Créateur des mondes. Pour comble d'infortune, il perd G'wel, sa fidèle compagne, et échoue dans les geôles de Jargoth le parfumé. Là, grâce à un collier magique dérobé à Volga - et qui remplace avantageusement son Grand Pouvoir -, notre Choisi connait son heure de gloire. Mais il doit finalement prendre la fuite avec Arth, l'un des ses "apôtres", et Bom-Bom, le tawal velu.

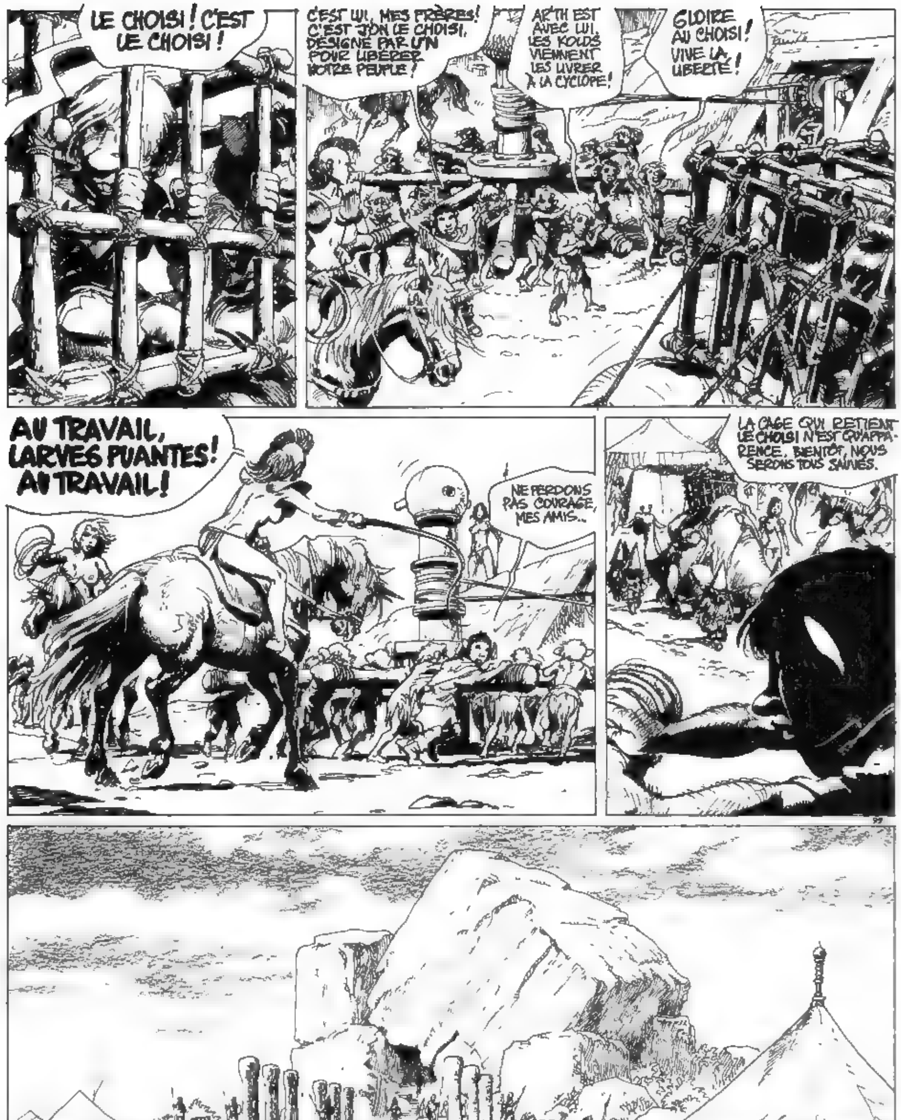
ÇA NE TE RAPPELLE PAS NOTRE PREMIÈRE RENCONTRE, BOM-BOM?
NOUS REVOICI CACHÉS DANS LA FORÊT. JE TE DÉLIVRE À NOUVEAU DE TES MANCHONS DE GUERRE, ET ENSUITE, TU VAS ALLER NOUS CHERCHER QUELQUE CHOSE À MANGER.
MANGER... MIAM-MIAM... TU TE SOUVIENS?
HMMM
MIAM-MIAM
HMMM
DIS DONC, MON GROS, TU SAIS QUE TU ES EN TRAIN DE DEVENIR BOUGREMENT INTELLIGENT, TOI?
HMMM!
BOM-BOM
BOM-BOM
BRAVE TAWAL, VA! JE SUIS PERSUADÉ QU'AVEC UN PEU DE PATIENCE, ON ARRIVERAIT À EN FAIRE QUELQUE CHOSE.
MAIS OÙ A-BIEN PU PASSER ARTH?... IL A POURTANT DORMI AVEC NOUS, CETTE NUIT. ET CE MATIN, PLUS PERSONNE...

IL A DÛ SE RÉVEILLER AVANT NOUS ET S'ÉLOIGNER POUR... PEUT-ÊTRE S'EST-IL FAIT ATTAQUER PAR UN FAUVE? OU ALORS, IL EST TOMBÉ DANS UN MARÉCAGE?...
ET PUIS ZUT, QU'IL SE DÉBROUILLE! JE NE SUIS PAS SA NOURRICE, APRÈS TOUT. DÈS QUE BOM-BOM SERA REVENU, NOUS PARTIRONS À LA RECHERCHE DE G'WEL
AH, G'WEL, DOUCE G'WEL AUX YEUX DE SATIN... POURVU QU'ELLE N'AIT PAS ÉTÉ TROP GRAVEMENT BLESSÉE DANS SA CHUTE... UN SI JOLI CORPS, CE SERAIT DOMMAGE
SANS DOUTE AURA-T-ELLE REJOINT MAELAR. JE LA RETROUVERAI LÀ-BAS, ET JE SAURAI BIEN CONTRAINDRE CES STUPIDES COUARDS DE VÉNÉRABLES À M'OBÉIR
CAR JE SUIS BIEN LE CHOISI, IL N'Y A PLUS AUCUN DOUTE. JE SUIS ALLÉ DANS LE MAG MEL, J'AI SURVÉCU À MILLE DANGERS, J'AI ACCOMPLI DE NOMBREUX PRODIGES...
ÉVIDEMMENT, LE COLLIER MAGIQUE DE VOLGA Y EST POUR QUELQUE CHOSE, ET JE L'AI PERDU. MAIS CE N'EST CERTAINEMENT PAS PAR HASARD SI CE COLLIER EST ENTRÉ EN MA POSSESSION. IL EST CERTAIN QUE CELA FAISAIT PARTIE DU DESTIN QUI M'A ÉTÉ TRACÉ PAR U'N.
JE RÉTABLIRAI DONC LA PAIX SUR DAAR, JE LIBÉRERAI MON PEUPLE ET JE ME FERAI ÉLIRE ROI J'ON, ROI DES CHNINKELS! ÇA SONNE BIEN...
RÉVEILLE-TOI, CHNINKEL!

LES KOLDS!
COMME ON SE RETROUVE, HEIN VERMINE?!
C'EST BIEN CETTE POURRITURE D'ESCLAVE QUI A FAIT TUER NOTRE FRÈRE
TU MÉRITERAIS DE SOUFFRIR POUR CELA, CHNINKEL, EN ÉTANT PLONGÉ LENTEMENT DANS UN CHAUDRON DE PLOMB EN FUSION, PAR EXEMPLE.
MAIS TU AS DE LA CHANCE, TU NE MOURRAS PAS TOUT DE SUITE...
ZEMBRIA NOUS A PROMIS UNE BONNE RÉCOMPENSE POUR TA CAPTURE. ET UN VIVANT QUI RAPPORTE VAUT MIEUX QU'UN MORT SANS VALEUR. ALLEZ, HOP, DANS LA CAGE!
ARTH!
ILS T'AVAIENT DONC CAPTURÉ, TOI AUSSI!
EUH...
ET COLLEZ-Y L'AUTRE AUSSI! ON L'OFFRIRA EN PRIME À LA CYCLOPE.
?!!?
NON! TU N'AS PAS LE DROIT!... TU M'AVAIS PROMIS...

POURQUOI, AR'TH? TOI QUE JE CONSIDÉRAIS COMME MON FRÈRE, QUE JE M'ÉTAIS PROMIS DE PROTÉGER COMME MON FILS... POURQUOI?
PARDON, J'ON.
AVANT D'ÊTRE CAPTURÉ PAR LES ARCHERS, J'AVAIS ÉTÉ PRIS PAR CES MAUDITS KOLDS. ILS M'ONT PROMIS LA VIE SAUVE ET DE L'OR SI JE TE LIVRAIS À EUX. HÉLAS, POURQUOI LES AI-JE ÉCOUTÉS?...
TIENS J'ON, JE... JE TE RENDS TON TALISMAN. TU L'AVAIS LAISSÉ TOMBER EN ENTRANT DANS L'ARÈNE, L'AUTRE MATIN. JE... J'ESPÉRAIS LE GARDER POUR MOI. POURRAS-TU JAMAIS ME PARDONNER?
J'AI TELLEMENT HONTE... TELLEMENT HONTE...
JE TE PARDONNE AR'TH. CAR VOIS-TU SI LA TRAHISON ABAISSE CEUX QUI LA COMMETTENT ELLE ÉLÈVE CEUX QUI EN SONT L'OBJET
J'AI PEUR, AUSSI QUE VA NOUS FAIRE CETTE AFFREUSE ZEMBRIA?
JE L'IGNORE. MAIS L'OCCASION EST TROP BELLE DE LA VOIR ENFIN DE PRÈS.




LE CHOISI ! C'EST LE CHOISI !
C'EST LUI, MES FRÈRES ! C'EST JON LE CHOISI, DÉSIGNÉ PAR UN POUR LIBÉRER NOTRE PEUPLE !
AR'TH EST AVEC LUI, LES KOLDS VIENNENT LES LIVRER À LA CYCLOPE !
GLOIRE AU CHOISI ! VIVE LA LIBERTÉ !
AU TRAVAIL, LARVES PUANTES ! AU TRAVAIL !
NE PERDONS PAS COURAGE, MES AMIS...
LA CAGE QUI RETIENT LE CHOISI N'EST QU'APPARENCE. BIENTÔT, NOUS SERONS TOUS SAUVÉS.

C'EST DONC ÇA LE VER DE TERRE QUE LES ESCLAVES APPELLENT LE CHOISI...
LE SALE PETIT CRAPAUD QUI A TUÉ PAR MALÉFICE UNE DE MES MEILLEURES GUERRIÈRES! TE RENDS-TU COMPTE DE L'ABJECTION DE TON CRIME, CHNINKEL?
CE N'EST PAS MOI QUI AI TUÉ TA GUERRIÈRE, Ô IMMORTELLE. C'EST MON GRAND POUVOIR
LE GRAND POUVOIR QUE J'AI REÇU DU MAÎTRE CRÉATEUR DES MONDES. EN SON NOM, ZEMBRIA LA CYCLOPE, JE T'ADJURE DE CESSER LA GUERRE STÉRILE QUE TU MÈNES CONTRE LES AUTRES IMMORTELS ET DE DÉLIVRER MES FRÈRES DE LEURS CHAÎNES.
ASSEZ!
COMMENT OSES-TU ADRESSER LA PAROLE À L'IMMORTELLE SANS EN AVOIR REÇU L'ORDRE! SURTOUT POUR PROFÉRER DE TELLES ABSURDITÉS.

RIEN QUE POUR CELA, TOUT AUTRE QUE TOI SERAIT DÉJÀ EN TRAIN DE BAVER D'HORREUR ET DE SOUFFRANCE DANS LES PIRES SUPPLICES. MAIS AUPARAVANT, JE SERAIS CURIEUSE DE METTRE À L'ÉPREUVE CE PRÉTENDU GRAND POUVOIR. TU VOIS CETTE PIÈCE D'EAU ?
SI TU REUSSIS À LA TRAVERSER, JE M'ENGAGE À TE LIBÉRER SUR LE CHAMP, AINSI QUE TOUS LES ESCLAVES CHNINKELS DE MON CAMP.
C'EST... C'EST TOUT ?!
C'EST TOUT
MAIS TU AURAIS GRAND TORT DE SOUS-ESTIMER CETTE ÉPREUVE, CROIS-MOI. QUE L'ON JETTE L'AUTRE CHNINKEL DANS LE BASSIN !
EH! MAIS JE NE SAIS PAS NAGER, MOI !
NON, NE...
AAAAAHH

HAAAARAAAAHHHHH!!
ADIEU, ARTH. TU AS PAYÉ DE BIEN HORRIBLE MANIÈRE TON PAUVRE CRIME.
ALORS?
JE SUPPOSE QUE JE N'AI PAS LE CHOIX...
TU AS PARFAITEMENT RÉSUMÉ LA SITUATION, CHNINKEL. VA, L'EAU ARDENTE T'ATTEND!
VOLGA, SI TON COLLIER ME TIRE DE LÀ, JE JURE DE NE PLUS JAMAIS RIEN VOLER POUR LE RESTANT DE MA VIE...

OUF! MERCI, VOLGA!
DE RIEN, MON JOLI. ET ADIEU. TU VAS APPRENDRE, DÉSORMAIS, À TE DÉBROUILLER SANS MA MAGIE...
EMPAREZ-VOUS DE CE SORCIER!

?!?
ZEMBRIA, MAUDITE PARJURE! EST-CE AINSI QUE TU TIENS TA PROMESSE !?
TAIS-TOI, VERMINE!
PSSSHHH
MON COLL...
?!?
EH BIEN, CHNINKEL, N'ES-TU PAS SURPRIS D'ÊTRE ENCORE EN VIE?

TU ES ICI DANS MA CHAMBRE SECRÈTE, OÙ NUL À PART MOI NE PÉNÈTRE JAMAIS. JE TE FAIS CET HONNEUR PARCE QUE J'ADMETS QUE TU ES UN GRAND MAGICIEN, J'ON LE CHNINKEL.
PEUT-ÊTRE MÊME ES-TU CE CHOISI ENVOYÉ PAR UN PRÉTENDU CRÉATEUR DE MONDES, QUI SAIT?
OUI, JE LE SUIS ET TU DOIS RESPECTER TA PAROLE, ZEMBRIA! TU DOIS LIBÉRER TOUS LES ESCLAVES DE TON CAMP.
JE LES LIBÉRERAI, RASSURE-TOI. JE SUIS MÊME PRÊTE À CESSER MA GUERRE CONTRE JARGOTH ET BARR-FIND. MAIS AUPARAVANT...
...JE VEUX QUE TU ME GUÉRISSES DE ÇA!
JE TIENDRAI MES PROMESSES ET JE TE DONNERAI EN PLUS TOUT CE QUE TU POURRAS SOUHAITER...
FEMELLES, ESCLAVES, BIJOUX... MÊME UN TRÔNE, SI TU LE DÉSIRES... MAIS GUÉRIS-MOI!
TU NE RÉPONDS PAS? TU VEUX SANS DOUTE QUE JE T'IMPLORE, C'EST ÇA? TU VEUX QUE L'IMMORTELLE S'HUMILIE DEVANT UN CHNINKEL!!
NON, CE N'EST PAS...
EH BIEN SOIT, JE M'AGENOUILLE DEVANT TOI, J'ON. JE TE CONJURE... JE TE SUPPLIE DE ME RENDRE MA BEAUTÉ.
JE... JE REGRETTE, ZEMBRIA...
MAIS JE NE PEUX PAS.

COMMENT ÇA, TU NE PEUX PAS !? À QUEL JEU ESSAIES-TU DE JOUER, MISÉRABLE AVORTON !?
À... À AUCUN, JE T'ASSURE...
TU AS RÉUSSI À MARCHER SUR L'EAU ARDENTE. ET JE SAIS QUE TU AS ÉGALEMENT ACCOMPLI D'AUTRES PRODIGES. ALORS, POURQUOI REFUSES-TU CELUI QUE JE TE DEMANDE ? HEIN, POURQUOI !?
C'EST... C'EST IMPOSSIBLE...
TANT PIS POUR TOI, TU L'AURAS VOULU !
AUCUN ÊTRE VIVANT SUR DAAR N'A JAMAIS CONTEMPLÉ CE QUI SE TROUVE DERRIÈRE CETTE PORTE, J'ON LE CHNINKEL. ALORS, OUVRE BIEN LES YEUX ET REGARDE...
LE NON-MONDE !
LE NÉANT, TU COMPRENDS !? LA NÉGATION DE TOUTE EXISTENCE ET DE TOUTE CHOSE ! LE RIEN !
TU... TU VA ME JETER LÀ-DEDANS ?
CE SERAIT UN PEU SIMPLE, CHNINKEL. NON, SI TU PERSISTES À REFUSER DE ME GUÉRIR, JE NE TE PRÉCIPITERAI PAS DANS LE NON-MONDE...
MAIS ELLE BIEN !
G'WEL ?!

ALORS, TE DÉCIDERAS-TU À FAIRE CE QUE JE TE DEMANDE, CETTE FOIS?
À MON TOUR DE TE SUPPLIER, ZEMBRIA TE SUPPLIER DE ME CROIRE
JE... JE T'AI MENTI. JE NE SUIS PAS LE CHOISI ET JE N'AI JAMAIS EU DE GRAND POUVOIR. C'EST UN COLLIER MAGIQUE QUI M'A PERMIS DE FAIRE MES PRODIGES UN COLLIER QUE J'AVAIS VOLÉ À VOLGA LA DEVINERESSE DANS LE MAG MEL.
MALHEUREUSEMENT, IL EST TOMBÉ DANS L'EAU ARDENTE QUAND TES GUERRIÈRES M'ONT...
ASSEZ ! TU T'IMAGINES QUE JE VAIS AVALER CES SORNETTES !?
DE DEUX CHOSES L'UNE, CHINKEL: OU BIEN TU DIS LA VÉRITÉ, OU BIEN TU TE MOQUES DE MOI.
JE T'ASSURE...
QU'IMPORTE LES DEUX HYPOTHÈSES T'AURONT MENÉ AU MÊME RÉSULTAT.
NON!
GWEL!
TU ES FOU, NE FAIS PAS ÇA!...
GWEEEEEL

(à suivre)

actualités

Sauvé de l'oubli

Ted Benoit roule sa bosse, le voilà qui s'en prend au cinéma. Sa dernière création est rangée dans une boîte à film 35 mm, en métal léger, soigneusement étiquetée d'un *Passage vers l'oubli* (Doorway to oblivion). Ce roman de Franck Anders (1897 - 1966) n'avait jamais été publié, le script jamais tourné. C'est pourquoi, lorsqu'on ouvre la boîte, on ne trouve qu'une mince chemise entoilée, semblable à celles dont Anders lui-même devait se servir pour présenter ses projets, ou bien les remiser...

Ted Benoit
Passage vers l'oubli -
Ed. Ludovic Trihan - 600 F.

A l'intérieur de la chemise : le port-folio. Quatorze pages, soit sept thèmes travaillés au crayon, repris au trait et légendés à la page suivante, le tout protégé par des feuilles volantes de papier-Japon. Edition à 750 exemplaires, dont 50 hors- commerce. Un peu cher, mais si visiblement destiné aux collectionneurs que ce ne sera jamais assez cher pour eux.

Le dernier scénario de Anders tourné à Hollywood date de 1945. C'est dire si cet hommage remue de la nostalgie. Anders était le pote de Ben Hecht et de William Burnett, il était né à Budapest : cou maigre et nuque prussienne, poils de moustache à la Gable, et l'élégance nonchalante d'un bourreau d'histoires.

Achevons de déflorer le sujet, voyons ce que disent les images. 1) L'écrivain dans un bar d'Hollywood regardant, l'œil complice, Gene Tierney se faire interviewer. 2) L'écrivain devant sa machine à écrire, tandis que Ben Hecht lui pique son lit, le temps d'un petit somme. 3) L'écrivain sortant de la Paramount avec un contrat de 1500 dollars par semaine en poche. 4) L'écrivain sur le plateau de *A star is born.* 5) L'écrivain, la main sur l'épaule de Jean Harlow. 6) L'écrivain à 6 heures 30 du matin, après une *party* dans une maison à tout casser de Pasadena. 7) Le décor vide et factice d'un studio de cinéma, et l'écrivain (réaliste, forcément réaliste) en voix off: "Le temps est venu pour moi de me tirer."

Bref, un album de famille qui peut arracher le cœur des fans américanophiles, ou passer pour une curiosité de bon goût.

H.L.

Cothias - Marcelé

Les cornes du Crapaud
Le signe du taureau

Ed. Glénat
48 P. - 59 F

Employé de banque minable, Paul traîne sa hargne et son mal de vivre de plages vides en motels d'autoroute, de conversations dérisoires en coïts sans joie. Quelle enveloppe étriquée pour les rêves immenses et fébriles qui l'habitent, quelle amertume pour cet humain ordinaire, qui se trouve si bien en héros dominateur et triomphant !... Une rencontre de hasard va tout faire basculer

Brutalement, Paul prend pied sur l'autre versant du réel ; il y est question de rites cruels, de légendes anciennes, et de la destinée grandiose d'un élu de l'ombre. Un monde à la mesure de ses fantasmes, enfin. Pour y découvrir son véritable rôle, cependant, Paul doit d'abord briser le carcan d'une réalité qui l'étouffe, affronter le bestiaire effrayant de ses terreurs intimes, et célébrer dans la violence et le sang l'émergence de son ego authentique.

Premier volume d'une série intitulée *Les cornes du crapaud, Le signe du taureau* n'est pas précisément un album fleur bleue. Chaque page, ou presque, respire la rage, l'envie d'en découdre. Marcelé est évidemment le dessinateur qu'il fallait pour illustrer la sauvagerie rentrée du beau scénario de Cothias. Somptueux et baroque dans son trait comme dans ses couleurs (magnifique utilisation

de l'aquarelle), il rend presque palpable l'onirisme un peu barbare et la folie rampante de l'intronisation de Paul en héros mythique. Densité, intensité et refus du verbiage concourent à la séduction de l'ensemble.

N.F.

Prudon
Plume de Nègre
Ed. Mazarine
228 P. - 75 F

Plume de nègre; ça sonne comme une injure ou un gros mot. C'est sûrement ça, un gros mot. Pour résumer la vie en général et celle de Paul en particulier, nègre de son état, c'est-à-dire chargé de ne pas exister tout en mettant le plus gros de son (in)existence à torcher le livre des autres, pour leur gloire dans les siècles des siècles. Paul, qui rêve d'écrire son roman à lui, gratte donc comme un fébrile pour tricoter une vie sentie à un présentateur télé doté d'au moins quatre rangées de dents blanches mais doté d'une biographie à vous dégoûter de payer la redevance.

Paul n'est pas un héros, c'est un filigrane. Un vagabond, un désenchanté, un abonné absent. Un type avec des matins qui déchantent et des lendemains qui chantent faux. Un inadapté qui recule jusqu'aux ascenseurs en sortant des beaux appartements des autres, et qui marche dans le caniveau pour laisser au voisin le haut du pavé. Un nègre égaré, entré dans la vie sans permis de séjour, qui ne conjugue le présent qu'au passé, entre sa mère, sa femme (ex, évidemment) et sa proprio. Un berné qui nage dans le blues, un blousé.

Blousé mais virtuose. D'une virtuosité toute prudonienne, à mettre tant d'acharnement à inexister, et tant d'humour, le fantôme écrit son livre à lui, même en creux. *Plume de nègre*, c'est un solo de saxo, lent, dans les graves, qui s'entortille autour des nuages de fumée des nuits finissantes. A ne pas lire les jours de débine, quand même... Inutile d'en rajouter.

C.L.

Frémond
Sentimental
Ed. Dargaud
48 P. - 44 F

Pour une fois, il n'y a pas tromperie sur la marchandise. Les dix histoires courtes réunies dans le second album de Frémond sont très exactement à l'image de son titre : délicatement, définitivement et irrésistiblement sentimentales. Ça n'a peut-être l'air de rien, mais l'exercice est périlleux ; personne n'a jamais vraiment su où se situe précisément la frontière entre le sentimental et le sirupeux. Sur ce terrain glissant, rien de plus facile que de basculer dans le grotesque en essayant d'être subtil, de doser l'émotion à la louche, façon roman rose, là où le compte-gouttes serait pourtant plus approprié. Bref, tout est affaire de ton.

Frémond, indiscutablement, l'a trouvé. Pas d'excès, pas de passions torrides ni d'envolées grandiloquentes. Cœur tendre et manifestement fier de l'être, il nous le joue velouté : des regards qui se cherchent, des mots qui trébuchent, des crépuscules complices et des bords de mer déserts envahis par l'attente. Plutôt l'étreinte timide du pincement de cœur que les chaleurs violentes d'un cœur qui s'emballe...

Et ça marche. On se prend au jeu de cet univers où les personnages sont effleurés plus que disséqués, les paysages suggérés au lieu d'être explorés. Et c'est ainsi que Frémond peut s'offrir le luxe de raconter une histoire d'amour à travers une suite de décors statiques et dépeuplés sans que l'on s'ennuie un seul instant. Question de sincérité sans doute. *Sentimental* parvient à sonner juste en évitant d'être mièvre parce qu'il ne fait que transposer en images cette philosophie toute simple : la sentimentalité est parfois un art de vivre.

N.F.

L'Europe à rêver

L'épave du Lady Polaris gît dans les profondeurs, murée dans ses secrets. Etrange histoire que celle du naufrage. Pour cerner la vérité, retrouver les témoins, il faudra suivre le fil au long des ports d'Europe. Promeneur, reporter, enquêteur, Jean-Claude Mézières est parti avec Pierre Christin vers un fascinant voyage européen qui n'a plus rien d'une bande dessinée...

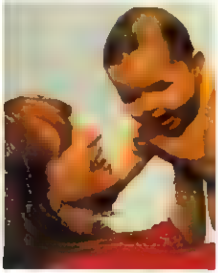
"L'idée était de voyager dans la Marchande, de faire les grands itinéraires, la Baltique, Anvers, Rotterdam, avec des contacts sur le Lady Polaris, c'est tout ; nez au vent. Le livre s'est fait au fur et à mesure du voyage. C'est un livre documentaire, une enquête, c'est donc l'enquête qui fait le livre. Avec du réel, de la fiction, le jeu du mensonge et de la réalité, mais surtout avec une démarche : recréer des choses en allant aux sources, vivre le froid glacial à Hambourg ou Lübeck, faire le plein de couleurs et d'atmosphère. Graphiquement, c'est extraordinaire. Ces ports, ces cargos, c'est de la science-fiction, des monstres, et c'est en même temps réaliste. J'ai pris un plaisir fou à travailler sur original, à transposer avec la couleur directe, la gouache, le pastel, à sortir de *Valérian* où le noir domine. Dans *Lady Polaris*, il y a très peu de reconstitutions exactes. Ce sont des recompositions, des superpositions de photos, de moments, des collages. L'intérêt, graphiquement, c'est de faire croire à la réalité de l'image, mais sans faire une encyclopédie de la marine marchande ! Recréer des climats, drainer un romantisme qui appelle au rêve, un peu à la Cendrars..."

***Lady Polaris* est une tentative de roman graphique. "Visuellement, nous avons utilisé plusieurs formes de récit. Le récit de notre enquête, le récit documentaire et même photographique, l'illustration qui met en scène les lieux, et le récit en bande dessinée des rescapés qui racontent le naufrage. Il y a donc un récit linéaire, et un récit éclaté, à plusieurs étages, avec des passerelles. Entre Pierre et moi, il y a eu une éternelle partie de ping-pong. Dans le roman graphique, les dessins ne sont pas l'illustration du texte, mais une autre partie du récit. Finalement, nous avons retrouvé notre équilibre texte-dessin habituel, mais sans la forme BD, et avec davantage d'improvisation. Le gigantisme des décors, par exemple, fait que soudain on a besoin de la page. La formule est libre ; même si la place du dessin dans le texte est ultra-précise et nécessaire. Disons que nous avons inventé les règles au fur et à mesure. C'est là que c'est excitant. Comme un ballon d'oxygène. Le prochain *Valérian* va forcément bénéficier de l'expérience..."**

Propos recueillis par C.L.

Mézières - Christin : Lady Polaris - Ed. Autrement - 80 P. - 98 F

Grange
Je t'ai trouvé au bout du monde
Ed. Stock
242 P. - 75 F



Le bon sens ordinaire voudrait qu'il soit relativement simple et facile d'avoir un enfant. En principe, il suffit, disons,... de quelques efforts à la portée de l'humain moyen, et d'un soupçon de persévérance. Pour les oubliés de la fertilité pourtant, ce qui habituellement est du seul ressort de la nature prend vite les traits du cauchemar et du parcours du combattant. Cet itinéraire-là, Dominique Grange l'a vécu, comme des milliers d'autres, elle a souffert dans sa chair de ce que celle-ci, précisément, était dans l'impossibilité d'assumer sa fonction biologique "normale" : donner la vie.

Dans cette situation, quelle issue reste-t-il lorsque le désir de maternité perdure et que les béquilles -hasardeuses- de la procréation artificielle restent obstinément inopérantes ? Là encore, la réponse paraît simple : prendre en charge l'une de ces vies que des sociétés en crise laissent éclore sans pour autant avoir les moyens politiques, économiques et sociaux de leur simple survie. Le (tiers) monde est malheureusement suffisamment pourvu en enfants abandonnés pour qu'a priori les procédures d'adoption soient bien accueillies. Contrairement aux idées reçues, c'est pourtant à ce stade que l'envie d'avoir un enfant prend fréquemment la dimension d'une partie de bras de fer.

Dominique Grange a tenu le journal de bord de l'adoption laborieuse, angoissée, d'un bébé né dans le Chili de la dictature. Sans oublier de mentionner que les obstacles les plus rétifs se dressent quelquefois au sein même du labyrinthe des réglementations sanitaires et sociales de l'administration française... Edifiant.

N.F.

Yann - Hardy
Défaite éclair
Ed. Glénat
48 P. - 42 F

Rainette, Tortue, Handelle, Génisse, Lynx : quelques jeunes scoutes, la patrouille des libellules, bivouaquant sur une plage de Dunkerque en 1940. La petite Rainette rêve de faire quelque chose pour la France, au nom du Prince Eric, de la collection "Signe de Piste", qui lui apparaît en rêve. Mais le grand capharnaüm sanglant qu'est la guerre avec son cortège de mégalos (Hess, Hitler, Goering, Churchill, De Gaulle, Blake et Mortimer, tous portraiturés), ne laisse pas une minute de répit.

On rentre dedans, on plonge dessus, on marche, on court. Les auteurs savent jouer au plus fin avec nous. Un dessin d'un savant négligé, qui excelle dans les portraits de troufions. Un scénario imaginatif dont tous les gags pourraient être élevés à la dignité d'*idées*. Et la finesse des Belges quand ils croquent des Français. Et du génie, carrément, chaque fois qu'est caricaturé l'univers mental catholique : par exemple quand la jolie petite Rainette, cette Lolita qui aurait voulu être un garçon, voit en rêve Jésus-Christ arraché aux Romains par les Allemands : "En raison de nouvelles directives raciales, ce juif relève de nos services."

C'est toujours, dans cet album, la caricature politique qui rejoint le délire enfantin : du nouveau dans l'humour.

H.L.

Lucius Shepard
Le chasseur de Jaguar
La fin de la vie
Ed. Denoël
246 P. - 48 F

Décidément, les Américains n'ont pas fini de nous surprendre. Après le coup de tonnerre de William Gibson, le "cyber

punk", voilà son exacte antithèse, Lucius Shepard auquel il a suffi de deux recueils de nouvelles et d'un roman pour s'imposer outre-Atlantique. Un nouvel auteur qui puise son inspiration aux racines de la légende et du folklore, et dont l'œuvre, toute en demi-teintes, flirte davantage avec le fantastique qu'avec la science-fiction.

"Si l'on nie tout mystère – même sous le masque de la mort–, alors on nie la vie même, et on traverse son existence comme un fantôme, sans jamais connaître les secrets des extrêmes, les chagrins profonds, les joies absolues." En 'neuf journées magiques", le chasseur de jaguar aboutit à cette compréhension et peut enfin se réaliser au sens premier du terme. Et pour avoir accepté ou refusé cette initiation à l'Autre et à soi-même, les protagonistes des dix récits de ces deux recueils de nouvelles verront leur existence basculer...

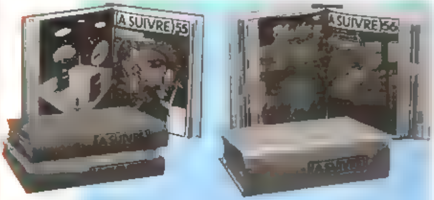
De ses nombreux séjours à l'étranger, Lucius Shepard a ramené la matière même de ses contes : géographique, socio-politique et mythique. L'originalité de ses thèmes (et pour les plus extraordinaires d'entre eux le peintre de dragon vivant, le vent conscient et assassin, la confrontation entre un fantôme de la Nouvelle Angleterre et les esprits de Katmandou), sa finesse d'analyse, la densité de ses personnages et une écriture éblouissante l'inscrivent d'emblée comme un très grand écrivain.

J.W.

pour conserver votre collection, les reliures [à suivre]

Toilées sable et frappées au sigle (A SUIVRE), ces reliures sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.

En "toilex" et frappée au sigle (A SUIVRE), cette reliure peut contenir douze numéros, soit une année complète.



BON DE COMMANDE à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM ______ PRÉNOM ______

ADRESSE ______

CODE POSTAL ______ LOCALITÉ ______

Je désire recevoir .... paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 87 FF TTC, port et emballage compris
Prix total : .... FF TTC. Ci-joint mon règlement.

Je désire recevoir .... paquets de 1 reliure (A SUIVRE) au prix de 58 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total : .... FF TTC. Ci-joint mon règlement.

Cocardes et chapeaux ronds

C'est fini *Quéquettes blues*. Et pourtant ce n'est pas fini la quequette, pas fini le blues. Le dernier blues de Baru, c'est le blues des conscrits. Les conscrits, une race éteinte mais qui éclaira longtemps la France virile de ses rituels forts en gueule, classés plus tard dans les fins de banquet sous la rubrique "c'était le bon temps" : le conseil de révision, l'élection de la Madelon, les cuites.

Vive la classe, c'est un morceau d'histoire de France. Ça commence à l'hôtel de ville du chef-lieu de canton, ça continue avec la messe, l'apéro et les lancers d'œufs sur les bagnoles. Tous rites initiatiques qui font que les gamins deviennent des hommes, autrement dit que tout est permis. C'est là que Baru chausse sa loupe pour voir tout ça de plus près : les rêves des gars et la vie telle qu'elle est, quand la fille qu'on a en vue sort du bal en catimini avec un autre, ou quand des types ordinaires se mettent à dériver dangereusement, toute bêtise à la boutonnière, comme ces troufions qu'on voit gueuler dans les trains en brandissant des canettes. Parce qu'avec Baru, les mecs en prennent toujours pour leur grade. C'est vrai qu'en bande, ça ne donne jamais rien de bon. Les petits coups de rouge, les mains aux fesses, quand ça commence, on ne sait pas bien où ça s'arrête.

C'est la vie du patelin et les frasques ou désillusions de sa jeunesse mâle. C'est quotidien, mais le barugraphisme y met de la dérision et un certain lyrisme. Avec jubilation, Baru ponctue le dessin à grand renfort de cocardes et se délecte dans l'arrondi de chapeaux qui donnent aux gars du terroir un air de Mexicains. Il y a des pages qui ressemblent à des attaques de troupes de Pancho Villa. C'est plutôt beau et ça donne du recul pour regarder la France au fond des yeux...

C.L.

Baru Vive la classe ! Ed Futuropolis - 64 P - 95 F

De Angelis - Saudelli
Faisons l'homme à notre image
Ed. Dargaud
56 P. - 59,50 F

On ne serait guère surpris d'apprendre que Saudelli et De Angelis ont copieusement lu les romans de Philip K. Dick. A la manière de l'écrivain américain, voici un album entièrement et exclusivement consacré au thème éternel du simulacre, parfaite incarnation du faux-semblant, de l'illusion des apparences. Comment être sûr de l'humanité de ce masseur qui vous pétrit le dos, si parfait dans le moindre de ses gestes, tellement *infaillible* ? Comment se convaincre que cette créature de rêve, là, sur le podium d'un défilé de mode, est bien un être de chair et de sang ? Comment ne pas penser que la compagne qui partage votre lit est peut-être une quelconque "répliquante" prête à vous rejouer *Blade runner* en tête-à-tête ? La figure de l'androïde à visage humain, copie idéale, doublure sans défauts, est d'autant plus inquiétante qu'elle reproduit son modèle avec une efficacité toute mécanique, jusque dans ses tics et la chaleur de sa peau.

La comparaison avec les simulacres de Dick s'arrête là. De Angelis et Saudelli ne prétendent pas au débat philosophique sur les mérites comparés du réel et de ses reflets, leur registre est plus modestement celui de l'anecdote. Autrement dit, raconter de bonnes histoires de robots. En quatre tableaux, le pari est gagné : récits sobres et bien menés, agréablement mis en valeur par un graphisme aéré et élégant. Une mécanique bien huilée.

N.F.

Autheman - Rousseau
Condor
L'empire du Pacifique
Ed. Dargaud
48 P. - 42 F

Condor : un capitaine de cargo. Manus Casanova : une réplique corse de Bogart. Lombard : un agent secret européen (sic) en guerre contre la mafia asiatique du Pacifique (re-sic). Des vues de Marseille (moins bien que Marseille) et des vues de l'île de Yu Moon (j'y suis pas allé, mais le décor fait ficelle). On est très loin du Autheman brillant et en forme de *Une nuit chez Tenessee*. Peut-être parce que cet album est plus orienté "enfants" ? Alors, c'est pire, car on pense automatiquement à une merveille intitulée *Le crabe aux pinces d'or* : *Condor* est à cent coudées au-dessous.

En fait, on nage dans le cliché. Le cuisinier chinois, qui sert du rat comme un met savoureux et qui dit que son chat, Mr Li, est le descendant direct des chats impériaux de la dynastie des Ming, est un vrai cliché ambulant. Et les agents secrets anglais, très britanniques, font un concours de clichés avec tous ces aventuriers qui ont de ces répliques usées jusqu'à la corde : "Il n'y a que deux façons de gagner Hong-Kong par la mer... A l'est par "Miss Bay" infestée de requins, à l'ouest par "Deep Bay" infestée de garde-côtes chinois !..."

Pitié, ne le redite plus.

H.L.

Jacques Mondoloni
Les idées solubles
Ed. Fleuve Noir
83 P. - 19 F

"L'écrivain est un nombril par lequel le monde sensible s'engouffre", dit le héros du roman. Et son interlocuteur lui répond "Attention à l'occlusion !" Sens

de la formule et humour sont deux des principales qualités de Jacques Mondoloni, qualités qui se manifestent plus que jamais dans ce troisième tome d'une série ambitieuse : "Les goulags mous".

Nous sommes à Marseille, capitale de la Grande Méditerranée. Les films de propagande vantent la "société sans classes", mais sont démentis par des *voix* tombées du ciel : les cadres et l'élite disposent toujours de privilèges exorbitants. Mais qui a généré ces *idées* qui parlent à quelques élus, comme ses Voix parlaient à Jeanne d'Arc ? Elles semblent avoir un horaire, des habitudes, elles se manifestent puis se dissolvent dans la mer, elles prônent le "retour au credo originel" dans cet après-goulag où il "n'est plus tabou d'admettre l'existence de la police de la pensée", incarnée par les flics télépathes.

Réflexion sur l'histoire, réflexion sur la création littéraire et le monde de la création (à propos duquel de petits détails acides témoignent à l'évidence d'une expérience personnelle), *Les idées solubles* est un roman pointu et vif, nourri de belles images convulsives : "La nuit naturelle tombe, derrière la nuit de suie, et le tocsin infernal produit par les mandibules des insectes se répercute sur les vagues"...

J.W.

Vidal - Bignon
Tout le monde aime le printemps
Ed. Dargaud
56 P. - 59,50 F

Avez-vous remarqué que les souvenirs de la Seconde Guerre mondiale ne sont jamais traités de radotages, contrairement à ceux qui concernent Verdun et la guerre 14 ? C'est comme si les taxis de la Marne nous autorisaient à nous foutre des héros, tandis que le moindre récit de l'exode, du marché noir et du maquis regonfle à tout coup le biceps français.

Avec Vidal et Bignon ça va changer. Leur mise en scène de l'occupation à Belin-les-Fougères, en 1943, n'a rien d'exaltant. Le prix des cartes de pain, les semelles de bois et les rutabagas, omniprésents, arrivent à nous faire douter des beaux exploits qu'on nous raconte – le plasticage d'un tunnel ferroviaire et le passage à pied de la frontière suisse par un enfant juif –, malgré le solide ancrage de ce genre d'événements dans l'imagerie d'Epinal des fins de banquets.

Que les personnages, pour éviter un "manichéisme" mal vu, soient tous systématiquement "ambigus, ambivalents" (le communiste zazou, le nazi juif, le journaliste amoureux d'une Juive mais se demandant si ces Juifs de Londres sont les plus aptes à rapiécer l'honneur de la France, etc.), ne change rien à l'affaire : la Seconde Guerre mondiale vue sous l'angle du sentiment et sensée déclencher notre nostalgie, un peu comme l'Algérie pour les pieds-noirs, ne fait plus recette.

H.L.

Warnauts
Les enquêtes de Pat Archer
Ed. Albin Michel/L'Echo des Savanes
56 P. - 52 F

Les enquêtes de Pat Archer, ou l'art d'accomoder les vieilles recettes à la sauce branchée... Pat Archer, vous ne l'aviez pro-

avez-vous toute la collection ?
[à suivre]

☐ (A SUIVRE) 2 . . . 10 F
☐ (A SUIVRE) 3 . . . 10 F
☐ (A SUIVRE) 4 . . . 10 F
☐ (A SUIVRE) 5 . . . 10 F
☐ (A SUIVRE) 9 . . . 10 F
☐ (A SUIVRE) 10 . . . 10 F
☐ (A SUIVRE) 11 . . . 10 F
☐ (A SUIVRE) 13 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 14 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 16 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 17 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 18 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 19/20 18 F
☐ (A SUIVRE) 21 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 22 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 23 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 24 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 25 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 26 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 27 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 28 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 29 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 30 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 31/32 18 F
☐ (A SUIVRE) 33 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 34 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 35 . . . 12 F
☐ (A SUIVRE) 36 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 37 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 38 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 39 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 40 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 41 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 42 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 43 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 44 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 45 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 46 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 47 . . . 14 F
☐ (A SUIVRE) 48 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 49 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 50 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 51 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 52 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 53 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 54 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 55 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 56 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 57 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 58 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 59 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 60 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 61 . . . 15 F
☐ (A SUIVRE) 62 . . . 16 F
☐ (A SUIVRE) 63 . . . 16 F
☐ (A SUIVRE) 64 . . . 16 F
☐ (A SUIVRE) 65 . . . 16 F
☐ (A SUIVRE) 66 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 67 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 68 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 69 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 70 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 71 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 72 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 73 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 74 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 75 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 76 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 77 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 78 . . . 17 F
☐ (A SUIVRE) 79 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 80 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 81 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 82 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 83 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 84 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 85 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 86 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 87 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 88 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 89 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 90 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 91 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 92 . . . 18 F
☐ (A SUIVRE) 93 . . . 19 F
☐ (A SUIVRE) 94 . . . 19 F
☐ (A SUIVRE) 95 . . . 19 F
☐ (A SUIVRE) 96 . . . 19 F
☐ (A SUIVRE) 97 . . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 98 . . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 99 . . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 100 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 101 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 102 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 103 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 104 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 105 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 106 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 107 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 108 . . 20 F
☐ (A SUIVRE) 109 . . 22 F
☐ (A SUIVRE) 110 . . 22 F
☐ (A SUIVRE) 111 . . 22 F
☐ H.S.I. Spécial Lenoze . . . . 24 F
☐ H.S.II. Spécial Polar . . . . . 20 F
☐ H.S.III. Spécial Hergé . . . . . 25 F
☐ H.S.IV. Spécial Archi . . . . . 28 F
☐ H.S.V. Rythm 'n bulles . . . . 30 F

BON DE COMMANDE à adresser aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 Paris

NOM : ____________ PRÉNOM : ____________

ADRESSE : ____________

____

CODE POSTAL : ________ LOCALITÉ : ________

JE JOINS LE MONTANT, SOIT ________ F (+ 20 % POUR L'ÉTRANGER)

bablement jamais vu, et pourtant vous l'avez forcément déjà rencontré : imper mastic et feutre mou, clope aux lèvres et nonchalance étudiée, sa silhouette solitaire, ses monologues et ses réparties cyniques hantent copieusement cinéma et littérature depuis l'invention du roman noir. Le privé, l'éternel privé ; mille fois interprété, traduit, détourné, et toujours inchangé. Warnauts, au fond, s'est tout simplement contenté d'en pondre un nouvel avatar, repeint aux couleurs de l'air du temps et transplanté dans les hauts fonds de la "modernité" urbaine.

Autrement dit, Pat Archer a beau arborer coupe rocky et costumes flashy, inutile d'attendre de ses enquêtes autre chose que le énième reflet de Philip Marlowe ou Sam Spade, version années 80. Seul trait de caractère original, Archer pratique sans complexe –un effet du relâchement des mœurs, probablement– une obsession sexuelle galopante et fort active. Traduisez : il se tape à la moindre occasion et à longueur de pages ses clientes, ses informatrices et même ses proies ; il faut bien être de son temps, que diable...

Au total, un album qui pose problème. Pas franchement réussi, ça non, et pourtant pas réellement raté. On sent que Warnauts pourrait être plus fort et accrocheur s'il voulait bien cesser d'être aussi complaisant, si peu exigeant. Disons : acquitté au bénéfice du doute.

N.F.

Beb Deum
L'album

Ed. Les Humanoïdes Associés

56 P. - 60 F

Beb Deum, auteur de la pochette du très bon Bashung *Passé le Rio Grande*, réalise son premier album. Plusieurs histoires d'un futur proche le composent : des faits divers plutôt intimes, montrant un monde moderne plus déclinant que décadant, plus fatigué que terrifiant, plus humain que bestial.

Dans *Vaudou du matin*, peut-être le plus joli moment de l'album, on assiste au lever d'une mère africaine et de ses enfants, bambins sympas, puis à une séance de magie noire de la mère, de la magie en appartement, dans une ambiance techno-savane aussi chouette qu' une chanson de Bashung. Mais tout n'est pas à cette hauteur.

Beb Deum apparaît comme un pro fûté de la mise en page et qui sait tirer un énorme parti du vide : une sorte de graphiste tendance architecte, plutôt que peintre. La BD ne comptait pas encore parmi ses membres quelqu'un d'aussi sophistiqué dans le traitement de l'espace et la mise en place des textes.

On peut passer dans *L'album* un moment confortable en parlant design.

H.L.

N° 112 Mensuel - **MAI 1987** © **Casterman 1987.**

Directeur de la publication : Louis Gérard ● **Rédaction :** 39, rue Madame, 75006 Paris - Tél. : 45 44 59 32 ● Rédacteur en chef : Jean-Paul Mougin ● Rédacteur en chef technique : Bernard Ciccolini ● Secrétaires de rédaction : Claire Boucher - Catherina Catsaros ● Maquettiste : Jean-Luc Ruault ● Assistante de rédaction : Sophie Lilienfeld ● Comité de direction : Etienne Pollet (directeur) - Didier Platteau (directeur délégué) - Louis Gérard - Jean-Paul Mougin ● **Abonnements :** Nadia Gibert, 45 44 59 32 ● **Société éditrice :** Editions Casterman, société anonyme au capital de F 2 680 000 - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris - Tél. : 43 25 20 05, Télex : EDICAST 200 001 f ● **Président-directeur général :** ETIENNE POLLET - Trois principaux associés : CASTERMAN S.A. (Belgique), Louis-Robert Casterman et Jean-Paul Casterman ● Service de presse : France : Joëlle Faure - Belgique/Suisse : André Gilain ● Service des ventes : SOC - Michel Iatca : 24, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 45 33 25 60 ● Régie publicitaire : Publicat, 17, bd Poissonnière, 75002 Paris - Tél. : 42 61 51 28 - Directeur de la publicité : Bernard Margerie ● Diffusion France : N.M.P.P. - Diffusion Belgique : Casterman S.A. 28, rue des Sœurs Noires, 7500 Tournai - Tél. : (069) 22 41 41 - Télex : CASEDI 57328 - Diffusion Pays-Bas : Drukwerk, Muiderstraat 111-113, 1011 PZ Amsterdam - Tél. : 20 261 346 - Diffusion Canada : Périodica, 1155 av. Ducharme, Outremont, Québec, Canada H 2 V 1 E 2 ● N° de commission paritaire : 61422 ● ISSN : 0180-3840 ● N° d'impression 4512 - Dépôt légal mai 1987 ● Tirage 85 000 ex. ● Photocomposition : Exacompo ● Photogravure : Clichés-Union ● Imprimé en Belgique par Casterman S.A. Tournai.

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

[à suivre] abonnement

Nom : ______________ Prénom : ______________
Adresse : ______________
Code Postal : ______________ Localité : ______________
Profession : ______________ Date de naissance : ______________

- France et Union Postale Française .... 220 F ☐
- Benelux .... 1310 FB ☐
- Canada et U.S.A. .... 45 $ ☐
- Autres pays .... 260 FF ☐

Pour envoi par avion, nous demander tarifs.

Renseignements par téléphone : Nadia Gibert, 45 44 59 32
Attention : votre abonnement ne sera enregistré qu'après un délai de 4 à 6 semaines.
Pour vous procurer les numéros précédents, utilisez le bon de commande prévu à cet effet.

Bulletin et règlement à adresser :
Pour tous les pays sauf Benelux, Canada et U.S.A. : 66, rue Bonaparte - 75006 Paris - France. ● Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires - 7500 Tournai - Belgique.
Compte bancaire Bruxelles Lambert 375 0990 120 23 ● Pour le Canada et les U.S.A. : PERIODICA, 1155 av. Ducharme, Outremont, Qué. H2V-1E2.

UNE BANDE DESSINEE MONUMENTALE !

SCHUITEN
PEETERS

Les Cités obscures

LA TOUR

Infatigables bâtisseurs, Schuiten et Peeters ajoutent, avec *La tour*, une pierre à l'édifice des *Cités obscures*, et tiennent l'impossible gageure de faire de la métaphysique en bande dessinée !! Un récit passionnant, somptueusement dessiné .

AVEC LUCKY SOIS HORRIBLE, NE JOUE QUE POUR GAGNER.

"Lucky", c'est une nouvelle génération de jeux sur minitel qui déchaînent l'appât du gain. En jouant avec "Lucky", tu te constitues un capital-chance et tu deviens très vite affreusement riche. Si tu es un vrai rat "Lucky" te sourira. Et retiens bien ceci : il y a 120 000 F de lots à gagner chaque mois.

FAIS LE 36.15 ET TAPE "LUCKY" !

SI T'ES POURRI, T'ES LUCKY !